

**Œuvres d'Hippocrate / Coaques, traduits en français par Lefebvre de Villebrune.**

**Contributors**

Hippocrates.

Hippocrates. Coa praesagia.

Hippocrates. Prognostics.

Lefebvre de Villebrune, Jean-Baptiste, 1732-1809

**Publication/Creation**

Paris : T. Barrois, Jnr, An VII [1799]

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/pbcybwy8>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>







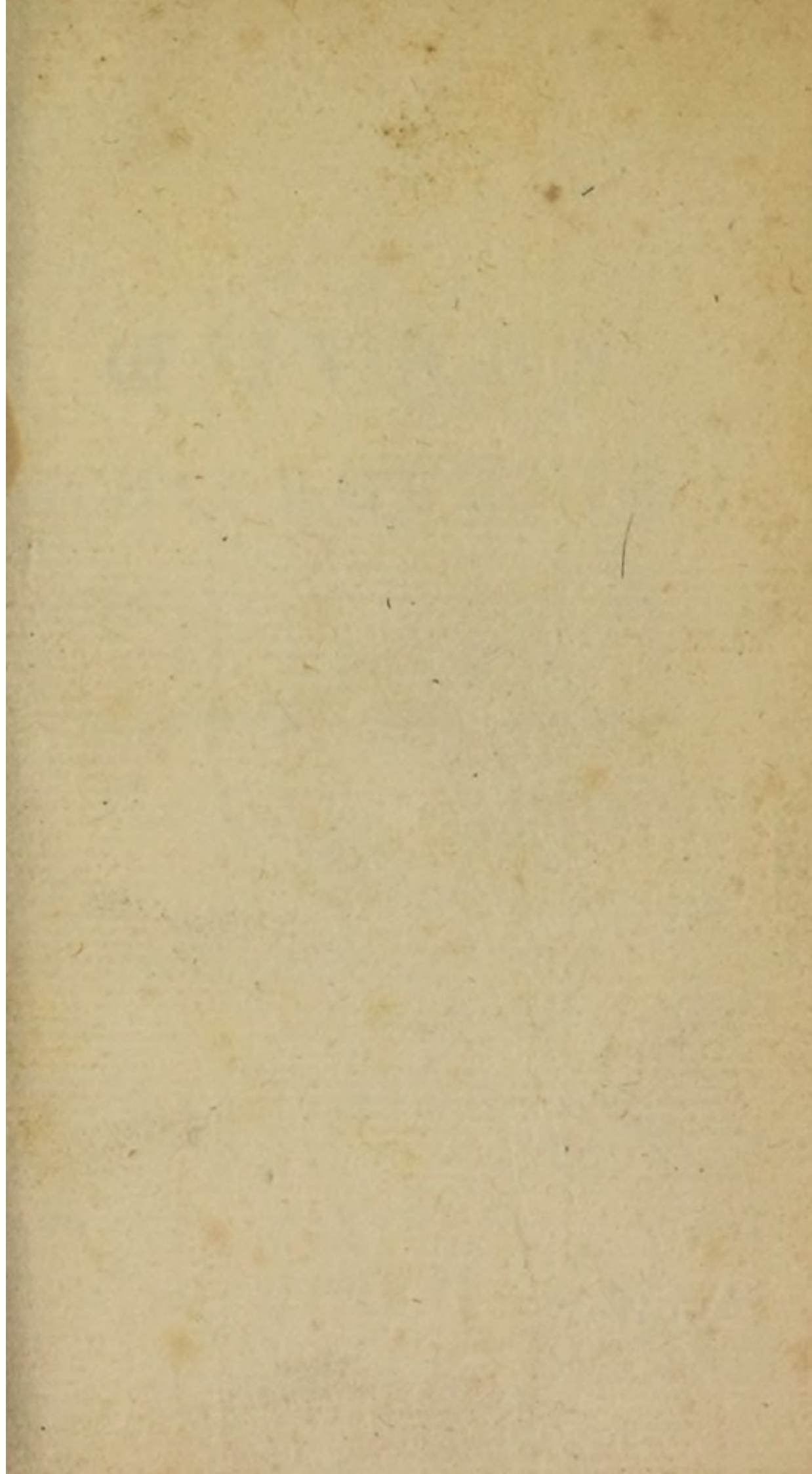




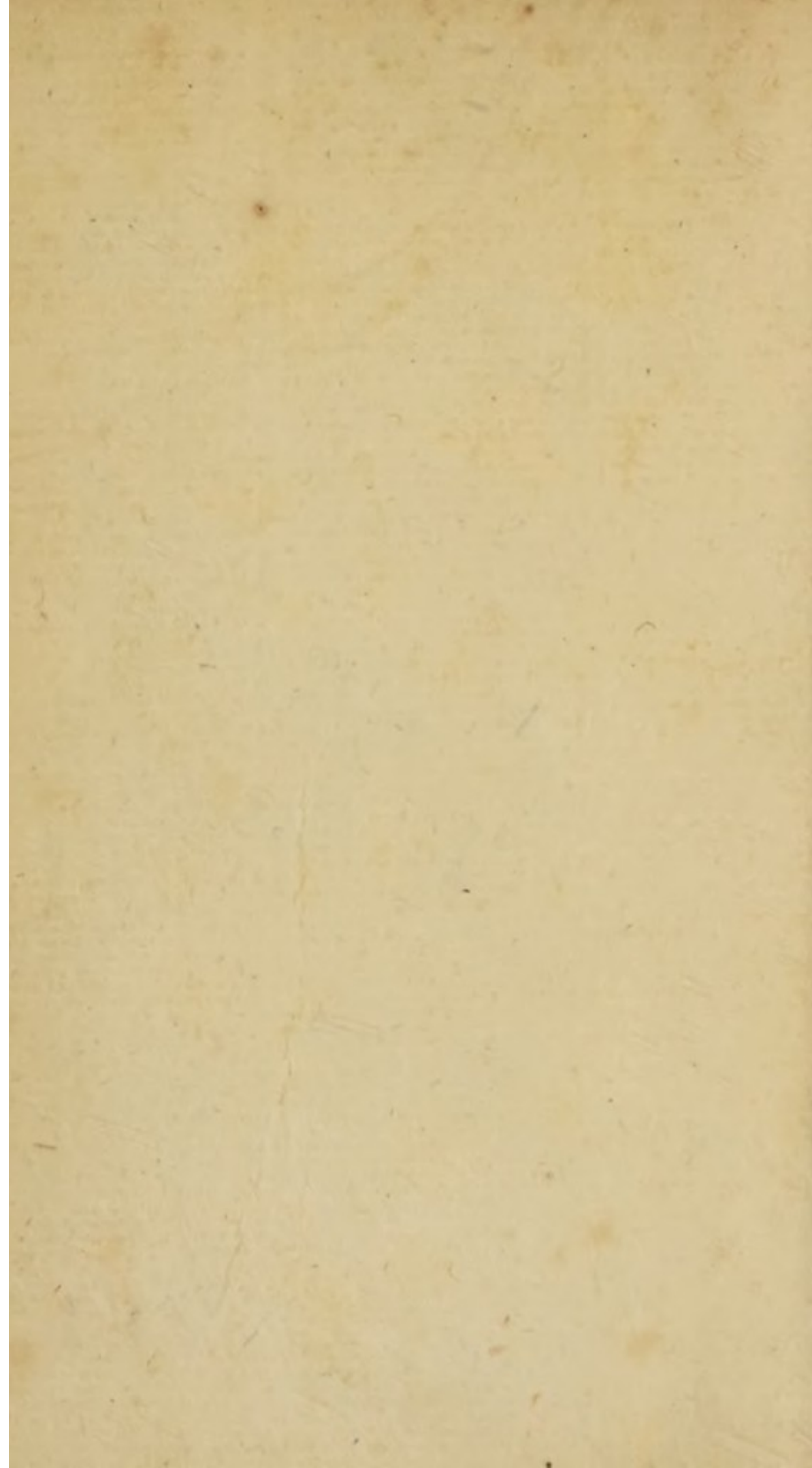
91 A.X.O.8

28,915/A

11847









ŒUVRES  
D'HIPPOCRATE.

---

COAQUES.

---

HIPPOCRATES III

HIPPOCRATES

COPIES

42550

ŒUVRES  
D'HIPPOCRATE.  
COAQUES,

*Traduits en français par LEFEBVRE  
DE VILLEBRUNE, Docteur en  
Médecine.*

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez THÉOPHILE BARROIS, le jeune,  
Libraire, rue Hautefeuille, n°. 22.

A N V I I.





---

# COAQUES

## D'HIPPOCRATE.

---

*Symptômes généraux dans les fièvres  
aiguës.*

I. CEUX qui, pris de rigueur ;  
éprouvent du froid dans toute l'ha-  
bitude du corps avec douleur de  
tête & au cou , sans parler , & qui  
ont de petites sueurs partielles par  
intervalles , meurent après avoir  
paru se trouver \* mieux.

\* La plupart des malades semblent  
se trouver mieux peu de temps avant

I.

A



la mort. Ce mieux est un effet de la nature qui succombe, & ne présente plus de symptômes alarmans. Mais faites attention aux premiers mots de l'Aphor. section 2, 27.

2. L'agitation pénible du corps avec refroidissement est très-mauvaise.

Prorrhétique 1, 27.

3. Le refroidissement avec certaine roideur est funeste.

Prorrh. 1, 77.

4. La crainte & le découragement sans sujet, à la suite d'un refroidissement, se terminent par un spasme.

Conférez Prorrh. 1, 113.

5. La suppression des urines après le refroidissement est très-mauvaise.

Prorrh. I, 57.

6. Dans l'état de rigueur le défaut de connoissance est un mal. L'oubli est aussi un mauvais signe.

Prorrh. I, 64. Quelques manuscrits portent *μετα ριγος* après la rigueur, &c.

7. Les rigueurs avec assoupissement sont funestes. Le visage enflammé avec sueur est aussi un signe de mauvais caractère en pareil cas. Le refroidissement qui survient alors aux parties postérieures prélude à des spasmes. En général le



## C O A Q U E S

refroidissement des parties postérieures est un état spasmodique.

Prorrh. 1, 67. Il faut lire la note.

8. Les frissonnemens, souvent réitérés au dos, & qui changent promptement de place, sont un état pénible : en effet, ils présagent une suppression douloureuse des urines. Des sueurs partielles en pareil cas sont ce qu'il y a de plus mauvais.

Prorrh. 1, 75.

9. Une rigueur continue est mortelle lorsque le sujet est déjà fort affoibli.

Aph. 1. 4, 46.

10. Ceux qui ont de petites sueurs partielles réitérées & des rigueurs, sont dans un état funeste. Vers la fin de la maladie on \* aperçoit de la suppuration chez eux : leur ventre se lâche avec trouble.

\* Voyez Aph. l. 5, 12, l. 7, 15 et 16; Epid. l. 6, 31, & Pronost. 91, *suiv.*

11. Les rigueurs qui prennent au \* dos sont les plus pénibles : mais si l'on a éprouvé de la rigueur le 17 & qu'elle récidive le 24, la crise devient difficile,

\* Voyez Aph. l. 5, 69.

12. Ceux qui, avec des frisson-



nemens & de la douleur de tête, ont des sueurs partielles, sont dans un état fort dangereux.

13. Ceux qui, avec des frissonnemens, ont de fortes sueurs réitérées, sont dans un état difficile.

14. Ceux qui, avec de fréquentes rigueurs, éprouvent de la stupeur, sont dans un état fort dangereux.

Prorrh. 1, 35.

15. La rigueur qui survient le sixième jour indique une crise difficile.

Aph. 1. 4, 29.

16. Ceux qui, dans l'état (*appa-*



rent ) de santé, ont de fréquens frissonnemens, sont attaqués de suppuration après une hémorragie.

N. Houlier rejettoit cet aphorisme comme illégitime.

17. Les frissonnemens & la respiration difficile dans les souffrances, \* sont des indices de phthisie.

\* N. De poitrine.

18. Lorsque de la suppuration des poumons il résulte des douleurs au ventre, & à l'une ou l'autre clavicule, et qu'en outre il survient un râle avec anxiété, c'est un signe que les poumons se remplissent de crachats.

19. Les frissonnemens avec

8 C O A Q U E S

anxiété, lassitude pénible, douleur des lombes, font suivis de cours de ventre.

20. Dans ceux qui, par intervalles éprouvent des rigueurs avec certain surcroît de paroxysmes vers la nuit, des insomnies, du délire lorsqu'ils dorment, & lâchent leur urine involontairement; ces délires font suivis de convulsions.

Conférez Prorrh. 1, 101. Je suis les meilleurs textes, & tels que Foës les présente dans sa note. Cependant voici un autre sens, selon d'autres textes, qui sont aussi conformes à l'observation.

Ceux qui, &c. nuit, & une forte chaleur, lâchent, &c. & ces délires font, &c. d'autres, au lieu de délire,



lisent : « tension des veines & des artères ».

21. Les rigueurs continues dans les maladies aiguës sont de mauvais augure.

*Voyez Aph. l. 4, 46.*

22. L'abattement de tout le corps avec douleur de tête à la suite de la rigueur est un état funeste : Des urines sanguinolentes en pareil cas sont mauvaises.

23. La rigueur avec spasme des \* parties postérieures tue.

\* *N.* C'est autrement, l'*opisthotonol.*

24. Si après des frissonnemens & des sueurs critiques il survient le

lendemain d'autres frissonnemens inattendus , sans qu'il y ait eu d'insomnies ni de coction , je pense qu'il y aura une hémorragie.

Prorrh. I , 149.

25. Lorsque la rigueur arrête les urines , c'est un mal ; & cela indique des convulsions , sur-tout si c'est après un profond assoupissement : en pareil cas on peut s'attendre à des parotides.

Prorrh. I , 155.

26. Les rigueurs analogues aux fièvres tierces , & qui ont des paroxysmes au milieu des accès d'une fièvre irrégulière , sont déjà de très-



mauvais caractère : mais \* si les paroxysmes de ceux qui ont des spasmes se font en sens contraire avec rigueur & fièvre, le cas est funeste.

\* N. Cette partie du n°. 26 est réellement bien incertaine, vu les variations des manuscrits, Foës convient avec raison de la difficulté de l'entendre. J'ai gardé le vrai sens de la lettre des imprimés. Duret y jette certain jour par une citation du l. 1, Epid. sect. 2, n°. 23. Il s'agit là de ces fièvres irrégulières, &c. Voyez Foës pour les variantes.

27. La perte de la parole, à la suite d'une rigueur, cesse s'il survient un tremblement ; et la récurrence du tremblement juge ceux qui sont repris de rigueur.



28. La prostration des forces avec mal de tête à la suite d'une rigueur, est un état dangereux : des urines teintées de sang en pareil cas sont de mauvais augure.

29. Ceux qui sont pris de rigueur éprouvent une suppression\* d'urines.

\* *N.* Cette sentence est vraie. Néanmoins l'auteur avoit probablement écrit à la fin , *πovνηρον* ; c'est-à-dire, pour lors.

( La suppression des urines dans ceux qui sont pris de rigueur, est de mauvais augure. )

Ce qui s'accorde avec le n°. 155, plus bas ; mais conférez *Prorrhétique* 1, 110, & ma note.

30. Dans la fièvre, s'il survient  
un

un spasme, de la douleur aux mains & aux pieds, cela est de mauvais caractère : il en est de même de la douleur qui passe des cuisses à la tête.

La douleur des genoux n'est pas non plus un bon symptôme. La douleur des gras de jambes & l'aliénation d'esprit, sont aussi de mauvais caractère, sur-tout s'il paroît quelque chose de suspendu, & comme flottant dans les urines.

Conférez Prorrh. I, 36, 37.

31. Les fièvres qui résultent des douleurs des hypocondres sont de mauvais caractère : l'assoupissement en pareil cas est ce qu'il y a de pis.

Voyez Prorrh. I, 56, 63, Coac. 178.

I.

B



32. Les fièvres continues avec de petites sueurs réitérées, & la \* tension de l'hypocondre, sont le plus souvent de mauvais caractère: & s'il se sent des douleurs à l'acromion & à la clavicule, ce n'est pas sans danger.

\* Voyez Epid. 1. 1, sect. 3, hist. 2, Silène.

33. Les fièvres de la nature des tierces avec anxiété sont de mauvais caractère.

Voyez la citation de la note, n°. 26.

34. Ne pas \* parler, dans une fièvre, est un mauvais signe.

\* N. L'auteur rappelle souvent, par la suite, ce mauvais symptôme.



35. Les fièvres avec lassitude pénible, obscurcissens de la vue, insomnies, assoupissens par intervalles, de petites sueurs réitérées lorsque le malade se réchauffe, sont de mauvais augure.

Prorrh. 1, 74, & Coac. 41, 45.

36. Les lassitudes pénibles avec frissonnemens, après de petites sueurs critiques, & lorsque les malades se sont réchauffés, sont de mauvais augure dans les maladies\* aiguës, sur-tout si cela est accompagné de saignement de nez par gouttes : ces malades meurent alors avec une couleur hictérique formée,

\* Voyez plus bas, n°. 69.

après avoir rendu des selles blanches.

37. Les fièvres analogues aux tierces , mais sans type régulier , sont difficiles à se juger , lorsqu'elles prennent leur cours par nombre pair.

*Voyez Epid. l. 1 , sect. 2 , n<sup>o</sup>. 23.*

38. Ceux qui , aux jours critiques , se refroidissent par-tout avec une anxiété spasmodique , & sans sueur , de même que tous ceux qui se refroidissent dans toute l'habitude du corps & sans crise , présentent un état dangereux.

Il s'agit de fièvres biliofo - inflammatoires ; ces symptômes s'y font presque



toujours observer, lorsque la maladie empire. Cependant si le malade va jusqu'au quatorze, la crise est assez souvent heureuse. J'ai vu des médecins assez imprudens pour ordonner le quinquina purgatif à ce terme : c'est tuer le malade.

39. Ceux qui, après quelques rigueurs réitérées vomissent des matières sans mélange, avec anxiété, tremblement dans une fièvre, indiquent du danger. La voix \* tremblante à la suite d'une rigueur est un aussi mauvais signe.

Prorrh. 1, 19, 42; après φωνη, il faut supposer τρομωδης, *tremblante*.

40. Ceux qui, après un saigne-



ment de nez , se refroidissent à la suite de petites sueurs , indiquent du danger.

Prorrh. 1 , 126.

41. Ceux qui , après de petites sueurs partielles ont des insomnies & se réchauffent , présentent du danger.

Prorrh. 1 , 68.

42. De petites sueurs réitérées dans une fièvre sont de mauvais caractère.

Prorrh. 1 , 74 , 115.

43. Ceux qui , avec des selles bilieuses éprouvent des douleurs

poignantes, & comme mordicantes à la poitrine (*au cardia*), sont en danger.

44. Dans les fièvres, lorsque le ventre est tendu par des vents, & qu'il n'en sort aucun par le bas, cela est mauvais.

45. Les lassitudes pénibles, avec hoquet & profonde stupeur, sont de mauvais augure.

Conférez Aph. l. 7, 17.

46. De petites sueurs partielles du dos, après de légers & fréquens frissonnemens, indiquent un état pénible, & menacent d'une suppression douloureuse des urines.



Les petites sueurs réitérées en pareils cas font mauvaises.

Prorrh. 1, 75, Coac. 8.

47. Faire quelque chose d'insolite, comme se proposer une chose que l'on ne faisoit pas ordinairement, ou ne pas songer à ce dont on s'occupoit attentivement, c'est un mal; & le prélude d'un délire presque imminent.

48. Ce qui paroît soulager dans un concours de mauvais signes, & ce qui ne soulage pas avec de bons signes, indique un état dangereux.

Voyez Aph. l. 2, 27, Prorrh. 1, 52, Coac. 365, 370.



49. Ceux qui, dans les maladies aiguës ont de petites sueurs, surtout à la tête, & qui s'agitent avec inquiétude, sont en danger, surtout si cela survient à des urines noires, & qu'il y ait beaucoup de trouble dans la respiration.

Prorrh. 1, 39; conférez, *ibid.* 92.

50. Si l'état des extrémités du corps change rapidement d'un contraire à l'autre, c'est un mal. Il en est de même des alternatives de la soif.

Prorrh. 43, Aph. 1. 4, 40.

51. Une réponse d'un ton brusque & aigre de la part d'un malade au-

paravant modéré, est un mauvais signe. Les hypocondres en pareils cas sont retirés en dedans.

Prorrh. 1, 44, 45.

52. Ceux qui se réchauffent promptement après un refroidissement avec sueur, sont en danger.

Prorrh. 66.

53. Ceux qui ont de petites sueurs partielles dans les maladies aiguës, & qui s'agitent avec inquiétude, présentent un mauvais état.

Coac. 13, 49.

54. L'abattement inattendu, sans



qu'il ait précédé d'évacuation quelconque, est un mauvais état.

Prorrh. 1, 40.

55. Dans une fièvre (*aiguë*), être agité par des envies de vomir qui se terminent par un crachement, c'est un mal.

N. Voyez sur le vomissement, tous les passages que j'ai indiqués au Pronostique 79, & Prorrh. 1, 117, note.

56. La torpeur qui prend, quitte & reprend promptement, est un mauvais symptôme.

On peut aussi bien traduire, selon l'indication du Prorrh. 1, 43.

( La torpeur qui passe alternati-



vement d'une extrémité du corps à l'autre, &c. )

57. Si le sang ne tombe du nez que par \* gouttes, cela est mauvais.

N. Lors d'une cause imminente dans une maladie aiguë, conférez pour le bien & le mal, Coac. 150, Prorrhétique 1, 134.

58. C'est absolument un grand mal, que la soif cesse sans cause légitime dans une maladie aiguë.

Prorrh. 1, 57.

59. Ceux qui, lorsqu'on les touche, se retirent comme par soubresaut, sont dans un mauvais état.

60. Dans une fièvre ardente ,  
s'il paroît des tumeurs accompa-  
gnées de torpeur & d'affoupisse-  
ment, la douleur qui survient au  
côté tue le malade, paralysé d'une  
partie ou de l'autre.

N. Il faut lire sur ce numéro, Foës,  
*Æcon. Hippocratis*, au mot *παφα-  
πληγιν*. Les uns entendent ces tu-  
meurs des *parotides*, d'autres de tu-  
meurs inguinales. Voyez Duret & ses  
citations.

61. Dans les maladies aiguës,  
une suffocation sans tumeur à la  
gorge est un état funeste.

Prorrh. 1, 11, 86, 104. Il faut lire  
ici *ευστιν* pour *ελθ'εστιν*.

I.

C



62. Dans les maladies déjà funestes par leur caractère, les petits tremblemens, un vomissement érugineux, un bruit, comme celui d'un corps qui tombe lorsque les malades boivent, une espèce de son rauque causé par la sécheresse de la gorge, une déglutition difficile accompagnée de toux en respirant, un refroidissement général, sont un état désespéré dans les maladies aiguës.

*N.* D'autres traduisent ainsi.

( Dans les cas déjà presque désespérés, les petits tremblemens, un vomissement érugineux, sont décidément mortels.)

Ensuite ils font une autre sentence de la seconde partie.

( Un bruit, &c.

*Voyez* la note de Foës, Ferrand & Duret.

63. Les rougeurs qui paroissent aux mains & aux pieds, sont des signes funestes.

*Voyez* n°. 66.

64. Ceux qui ont une respiration anhéante, & qui semblent regarder en dessous, ayant les paupières \* recourbées en dehors pendant le sommeil, meurent absolument jaunes. Les selles qu'ils rendent auparavant sont toutes blanches.

N. Je suis le sens de Foës; Duret a



pour lui l'apparence d'un autre sens , qui cependant peut aussi se soutenir. Mais voyez Pronost. 19, pour la respiration ; *ibid.* 5 pour l'état des yeux , & *ibid.* 9, pour la position dans le lit , relativement au sens que prend Duret.

65. Dans les fièvres les délires silencieux , lorsque le malade n'a pas perdu la parole, sont un signe funeste.

Prorrh. 1, 54, & ma note.

66. Les taches livides dans une fièvre présagent une prompte mort.

Voyez n°. 63. C'est ordinairement la suite d'un vrai sphacèle du cerveau. Le malade semble se trouver mieux après un violent délire , & il meurt.

67. Ceux qui , dans une fièvre

font pris d'une douleur de côté, se sentent soulagés par beaucoup de selles d'une bile aqueuse; mais il survient des dégoûts pour les alimens, des sueurs, le visage est haut en couleur, le ventre humide; il y a un peu de cardialgie; & ces sujets meurent du poumon après avoir traîné quelque temps leur maladie.

N. Lisez sur les maladies de poitrine, pronost. 91, *suiv.* Quelques manuscrits divisent ce numéro en deux.

68. Ceux qui rendent de la bile noire par haut ou par bas au commencement d'une fièvre, sont dans un cas mortel.

Conférez Aph. l. 4, 22.



69. Ceux qui, dans la fièvre ont de petites sueurs dans les parties supérieures avec refroidissemens, éprouvent alors une agitation pénible, deviennent frénétiques, & périssent \* promptement.

\* Conférez Prorrh. 1, 27, 86, 7, & ci-devant n<sup>os</sup>. 36, 53.

70. Les douleurs aiguës qui se portent en peu de temps aux clavicules & aux parties supérieures, sont funestes.

71. Dans les longues maladies de mauvais caractère, la douleur du siège peut \* devenir mortelle.

*N.* Je dis *peut devenir*, & non *devient*; ce qui seroit trop général.

72. Ne pas voir , ne pas entendre , avoir l'œil renversé , la lèvre retirée , le nez tourné ; le malade étant déjà très-foible , le cas est mortel.

Aph. 1. 4 , 49 ; conférez Pronost. n<sup>o</sup>. 2 , *suiv.*

73. Dans les fièvres les tumeurs des glandes indiquent que la maladie sera longue.

74. Dans les fièvres l'absence des crises complètes rend les maladies plus longues , mais elles n'en deviennent pas toujours funestes.

75. Les fièvres résultantes de fortes douleurs , peuvent être quelquefois fort longues.

76. Les aliénations d'esprit dans



lesquelles les malades tremblent ; cherchent en palpant , tendent à la frénésie. En pareils cas les douleurs des gras de jambes indiquent certain délire.

Prorrh. r, 34, 36, & les citations.

77. Ceux qui demeurent constamment sans parler, clignant souvent les yeux, se sauvent s'ils reviennent à eux, & parlent après un saignement de nez & un vomissement ; mais si cela n'arrive pas, ils sont pris d'une difficulté de respirer, & meurent promptement.

78. Si ceux qui sont pris d'une fièvre éprouvent un paroxysme le lendemain, c'est un mauvais signe.

79. Les fièvres qui \* s'arrêtent le troisième jour, & reprennent le quatrième, sont de mauvais augure; en effet, ces paroxysmes peuvent tendre à la frénésie.

\* N. D'autres lisent, *επιχουοντες*; deviennent plus fortes; ce qui revient au numéro précédent.

80. Les fièvres qui ne cessent pas les jours critiques, sont sujettes à récidives.

En vain l'on a voulu entendre les jours *impairs* par jours critiques. J'ai fortement combattu cette absurde théorie par Hippocrate même, dans mes notes latines, Aph. l. 4, 61; & j'ai prouvé par ses écrits que les jours pairs étoient également critiques avec les meil-



leurs succès. Le texte du Pronostique ne dit pas non plus jours *impairs*, mais simplement critiques : or ce livre est constamment d'Hippocrate. Le texte des aphorismes a été falsifié. Feu Lorry a senti la vérité de mes réflexions dans son édition dernière.

81. Dans les cas de fièvres faibles \*, d'abord avec battement très-fort des artères à la tête & des urines délayées, mais lesquelles fièvres deviennent plus fortes vers la crise, il ne seroit pas étonnant qu'il survînt un délire & même une insomnie.

\* Duret qui cite ici ce même texte, pris de la *diète* dans les *maladies aiguës*, lit *δεινολ*, c'est-à-dire, *fortes*; mais il

traduit par *vertigo*, ce qui suppose *διφοι*. Mais Foës conserve constamment & explique *λεπτοι*, *foibles*, dans sa note. Conférez les deux interprètes. Il me suffit de noter ici la différence.

82. Dans les maladies aiguës, le mouvement réitéré, le remuement du corps, le sommeil troublé, indiquent quelquefois un état spasmodique.

Pronost. 9, sur la position dans le lit.

83. Un malade qui s'éveille avec trouble, un air hagard, du délire, indique un mauvais état & des spasmes, sur-tout s'il y a des sueurs; mais les refroidissemens du cou & du dos paroissent aussi indiquer des



spasmes. Il en est de même du refroidissement du corps. Or, on voit alors des pellicules dans les urines.

Prorrhét. 1, 111, 112; conférez Coac. 264.

84. Les délires avec \* assoupissement profond indiquent des spasmes.

\* Je lis *κωματι*, non *καθματι*. Ces deux mots sont assez souvent changés bien mal-à-propos par les copistes. Voyez Coac. 186, & Prorrh. 1, 92.

85. Les délires dont la violence augmente peu-à-peu finissent par la fureur, & ils présagent des spasmes.

Prorrh. 1, 26, 123.

86. Dans les maladies de long cours, les météorismes du ventre sans cause connue indiquent des spasmes.

*Voyez*, pour les circonstances, *Prorrhétique* I, 98, 99.

87. Ceux qui, dès l'invasion de la fièvre, éprouvent du trouble, des insomnies, qui rendent quelques gouttes de sang par le nez, & se trouvent mieux le soir, mais qui passent mal \* la nuit, suent le lendemain à plusieurs reprises, s'assoupissent, ont du délire; ces malades, dis-je, sont pris d'une forte hémorragie qui dissipe leurs souffrances: des urines aqueuses en seront le présage.



\* Aph. l. 2, 13. Je fais ici la division de Duret. Conférez Prorrh. 1, 132. Quant aux hémorragies & leurs signes, leurs effets, conférez Coac. 326, *suiv.*

88. Ceux qui, avec les symptômes précédens tombent dans un violent délire, sont dans le plus grand danger s'il leur prend un tremblement.

Prorrh. 1, 14.

89. L'aliénation d'esprit avec fueur, difficulté de respirer, est mortelle : mais elle l'est encore avec cette même difficulté, & le \* hoquet.

\* Conférez Aph. l. 7, 17.

90. Les rêves que les malades se rappellent avec suite , sont un bon signe dans les cas de frénésie.

Voyez différemment Prorrh. 1, 5, & la note. Lisez-y *manifestes*; mot par lequel j'ai rendu la lettre de ce n°. 90. Ici je paraphrase.

91. Dans les cas de frénésie , des selles blanches & une torpeur sont de mauvais augure : la rigueur en pareils cas est ce qu'il y a de pis.

Prorrh. 1, 35.

92. Dans les cas de frénésies , si l'état des choses , modéré dès l'abord , change souvent , c'est un mauvais signe.

Prorrh. 1, 12, 28.



93. Dans les cas de violent délire, s'il survient un tremblement, c'est un mal.

*Voyez ci-devant, 88, & Prorrh. 1, 14.*

94. Ceux qui sont pris d'un violent délire, & ensuite de tremblement avec un ptyalisme, sont probablement déjà frénétiques.

*Voyez le n°. 93 & suivans, 96, 97, 98; Prorrh. 1, 14, 31.*

95. Ceux qui sont pris d'un violent délire dans le cas de fièvre aiguë, avec des paroxysmes, deviennent frénétiques.

*Voyez Prorrh. 1, 15, où la théorie est plus vraie.*

96. Les frénétiques boivent peu ,  
sont affectés du moindre bruit ,  
pris de tremblemens , ou dans un  
état spasmodique.

Prorrh. 1, 16. Voyez Épid. 1. 1, n°. 2.  
Silène.

97. Les forts tremblemens dans  
les cas de frénésie , sont un signe de  
mort.

Prorrh. 1, 9.

98. L'aliénation d'esprit concer-  
nant tout ce qui peut être nécessaire ,  
est très-mauvaise : celle qui aug-  
mente par accès est funeste.

99. Dans les cas d'aliénation  
d'esprit , avec une voix glapissante ,



spasme de la langue, les malades devenus tremblans, sont enfin pris de violens transports, une sécheresse \* leur devient funeste.

Conférez Prorrh. 1, 19, & la note.

100. Les aliénations d'esprit qui surviennent à des malades déjà fort affoiblis, sont très-mauvaises.

Prorrh. 1, 8.

101. Les fréquens changemens d'état indiquent des spasmes, & sont mauvais.

Ou avec les spasmes, sont, &c. Le texte est équivoque ici. Conférez Prorrhétique, 1, 28.

102. Le ptyalisme avec refroi-

dissement dans les cas de frénésies ,  
présage un vomissement de matiè-  
res noires.

Prorrh. 1, 3r.

103. Ceux dont la maladie va-  
rie \* de différentes manières, & qui  
ont l'esprit aliéné, avec de fré-  
quens assoupissemens profonds, doi-  
vent s'attendre à un vomissement  
de matières noires.

On peut entendre ceci ou de diverses  
affections compliquées, ou de diverses  
parties entreprises, car le mot *ποικί-  
λως* est bien indéterminé.

104. Les paroxysmes qui tien-



nent du spasme jettent dans une  
profonde \* stupeur.

Texte , *Catochus*. Conférez *Prorrh.* 1,  
161. La théorie est meilleure. *Coac.* 352.

105. Les petites tumeurs qui s'é-  
lèvent près des oreilles dans les  
longues maladies , sont funestes s'il  
survient une hémorragie avec de  
l'obscurité dans la vue.

106. Les fièvres accompagnées  
de \* vertiges avec ou sans affec-  
tion \* iliaque , sont funestes.

\* Quelques manusc. portent *λυγγω-  
δες*, de *hoquets*. Conf. alors *Aph.* l. 7, 10.

\* Quelques manusc. portent *ιδρων*,  
ce qui paroît avec ou sans sueur , &c.  
Mais ce mot désigne même une sueur  
avec chaleur suffocante.

107. Lorsqu'une fièvre devient aiguë dans un malade qui respiroit difficilement, s'il se refroidit, l'hypocondre étant fort tendu, il s'élève de grosses parotides.

Conférez Prorrhét. 1, 164, Coac. 126, 290.

108. Si dans une fièvre les douleurs des lombes & des parties inférieures se portent au diaphragme en quittant le bas, elles sont funestes, sur-tout s'il survient quelque autre mauvais signe; mais s'il n'y en a pas d'autres de \* mauvais, il faut s'attendre à un empyème.

Conférez, pour les variétés, Prorrh. 1, 69, 83, Coac. 316, Pronost. 112, 113.



109. Dans les enfans pris d'une fièvre aiguë , la suppression des selles avec insomnies , des ruades , changement de couleur du visage , la rougeur permanente indiquent un état convulsif.

Conférez Pronost. 159, *suiv.*

110. Ceux qui , dès l'invasion , éprouvent du trouble avec insomnie , mais qui rendent des selles noires compactes , ont quelquefois des hémorragies.

Voyez n°. 87, Prorrh. I , 41 , 132.

111. Ceux qui , après de l'insomnie , sont subitement pris d'une anxiété spasmodique , ont un fai-

gnement de nez, sur-tout s'il y en \*  
a déjà en un ; peut-être fera-ce  
même après un frissonnement , si  
les malades se font un peu re-  
froidis.

\* Prorrh. 1, 136, dit le contraire.

112. Ceux qui \* touffent sous  
les paroxysmes, & ont de petites  
sueurs partielles, ont une maladie  
de mauvais caractère.

\*Au lieu de *touffent*, quelques manusc.  
portent *crient*, *βοησυντες*.

113. Si à la douleur de côté il  
survient une suffocation strangula-  
toire, cela présage un empyème.

114. Ceux à qui il s'élève des



pustules par tout le corps dans des fièvres continues , sont en danger de mort, s'il ne se fait pas dépôt purulent particulier : en pareils cas il paroît le plus souvent des parotides.

115. Dans une fièvre aiguë être froid au-dehors, mais brûlant en dedans, & altéré, c'est un état dangereux.

Aph. l. 4, 48.

116. Les fièvres continues, qui deviennent plus intenses le troisième jour, sont dangereuses.

117. Ceux dont la fièvre a une véritable intermittence, ne sont pas en danger.

118.

118. Dans les fièvres de long cours il paroît des tumeurs , ou il se fait sentir des douleurs aux articulations ; & si cela arrive , ce n'est pas sans avantage.

Aph. l. 4 , 44.

119. Dans une maladie aiguë , la douleur de tête , & l'hypocondre retiré en dedans , déterminent la frénésie , s'il n'y a pas de saignement de nez.

Selon d'autres leçons , il faudroit traduire , & probablement mieux.

( Le mal de tête , l'hypocondre étant retiré & tendu , dégénère en frénésie s'il ne survient pas de saignement , &c.

Il faut alors lire ὑποχονδρια ἀνεσ-

I.

E



πασμεν. Les critiques savent combien de fois *ou* est changé en *oy* par les copistes.

120. Les fièvres appelées \* *lipyries* n'ont pas de solution, s'il ne survient un \* *cholera*.

\* Ce mot désigne une fièvre accompagnée de chaleur brûlante intérieurement, tandis qu'il n'y a pas de chaleur au-dehors.

\* *Cholera*; excrétion abondante de la bile par haut & par bas. Accident des plus dangereux, que les purgatifs, les vomitifs, l'eau seule, même, rendent plus alarmans.

121. C'est un mal, que *la jaunisse* se manifeste avant le sept d'une maladie : elle devient critique le

sept, le neuf, le onze & le quatorze, si elle ne rend pas les hypochondres \* durs; autrement le cas est douteux.

\* L'aph. 64, l. 4, dit l'*hypocondre droit*. Voyez Aph. l. 6, 42; lisez-y *ictériques*, non *hystériques*.

122. De fréquens retours, avec le même \* ordre, & avec des saignemens de nez vers la crise, pré-sagent un vomissement de matières noires; les malades sont même pris de tremblement.

\* Cet ordre peut s'entendre ou du même état de la maladie, ou des mêmes symptômes, ou des mêmes jours périodiques. Conférez Coac. 57. Mais



au lieu de *αἱματωδεες*, quelques-uns lisent *εμετωδεες*, & avec des vomissemens, pour saignemens, &c. c'est le seul pour lequel Duret se déclare. Il est surprenant que Foës n'en parle pas. Ferrant suit notre texte. Cette différence ne me paroît cependant due qu'à la mauvaise prononciation des Grecs modernes, qui prononçoient *αι* comme *ε*; ce que j'ai vu dans plus de cent manuscrits de différens auteurs.

123. Les douleurs qui s'irritent dans les fièvres tierces, en suivent le type & le caractère, & les sujets rendent des \* grumeaux de sang par les felles.

\* Les crises de ces fièvres & des fièvres quartes, se font quelquefois par ces excréctions sanguines. Si le malade

est jeune & fort , il échappe ; autrement il périt.

124. Dans les fièvres , si l'artère cervicale bat fortement , & que le malade souffre , cela finit par une dysenterie.

N. Il s'agit de fièvres bilieuses inflammatoires.

125. Le fréquent changement de couleur , & l'alternative fréquente des degrés de chaleur , présagent de la longueur.

Je conserve καὶ , & je crois qu'on ne doit pas le changer , nonobstant le texte de Duret , approuvé par Mackius , mais sans autorité , d'autant plus que la fin de la sentence est conforme à l'apho-



risme 40, l. 4. Je lis à la fin *χρονιον*, comme Coac. 128, avec quelques manuscrits, & non *κρισιμον*, ni *χρησιμον*.

126. Dans les maladies bilieuses, une fièvre aiguë avec une respiration grande, & tension à l'hypochondre, donne lieu à des parotides.

127. Ceux qui sont convalescens après une longue fièvre, & qui, en mangeant avec appétit, ne reprennent pas parfaitement, retombent dans une maladie de mauvais caractère.

Conférez Aph. l. 2, 8, 12, 31, Coaques 183, 185.

128. Si dans les fièvres les artères

ont un fort battement aux tempes , avec un visage fleuri , & que l'hypocondre ne soit pas mollet , la maladie se prolonge ; & elle ne cessera point sans une abondante hémorragie du nez , ou un hoquet , ou un spasme , ou une douleur de hanche.

Il est bon de conférer Aph. l. 2, 28 , Coac. 296. Hippocrate étoit plus attentif au pouls que M. Zimmermann le pensoit , comme je l'ai prouvé dans le *Traité de l'Expérience*.

129. Dans une fièvre ardente , si le ventre se lâche précipitamment & beaucoup , le cas est mortel.

Il s'agit ici d'évacuations précipitées dès le commencement de la maladie ,



ce qui donne lieu à une extrême prostration des forces. Ainsi cela ne contredit pas directement l'aph. 60, l. 4. Conférez Coac. 150 pour le concours des symptômes.

130. Une fièvre ardente à la suite d'une douleur très-pénible du ventre, est funeste.

Conférez Aph. l. 4, 66, Coac. 31.

131. Dans les fièvres ardentes, le tintement ou bourdonnement d'oreilles, avec affaiblissement de la vue, & une pesanteur au nez, préssagent un violent transport s'il ne survient pas d'hémorragie.

Conférez Prorrh. 1, 18, Coac. 194.

132. L'aliénation d'esprit fait

cesser les tremblemens dans les fièvres ardentes.

Aph. l. 6, 26.

133. Dans une fièvre ardente le sang qui coule du nez le quatre, est de mauvais augure, s'il ne paroît pas quelque autre bon symptôme : il y a moins de danger si cela arrive le cinq.

Conférez Coac. 150, où l'auteur donne les signes généraux des crises.

134. Dans les fièvres ardentes s'il y a quelques refroidissemens à la superficie du corps, des selles séreuses & bilieuses, fréquentes, & que



les yeux \* *se tournent*, c'est un état dangereux, sur-tout si les malades sont saisis d'une stupeur générale ou *catochus*.

Je suis ici le texte plus exact du Proorrh. 1, 81; & je lis οφθαλμων ιλλωσις, dont les copistes ont fait οφθαλμοισι, par ignorance; ce que Foës a cependant voulu expliquer, mais en vain. Mackius gâte le texte en voulant le corriger. Il faut lire au premier mot *οισιν*, non *οι*, & tout est clair.

135. La fièvre ardente cesse s'il survient une rigueur.

Aph. 1. 4, 58.

136. Les fièvres ardentes ont coutume de récidiver : après en

avoir donné quelques indices pendant les quatre premiers jours, il survient des sueurs; & si elles ne reparoissent pas à ce période, c'est le sept ou le onze qu'elles récidivent.

Tel est le sens que je puis entrevoir dans le texte. Foës convient des difficultés. Duret, Mackius, Ferrant, ne sont pas plus clairs que lui. Et je ne suis probablement pas plus heureux. Doit-on lire *καὶ ἡμέρας* pour *καὶ ἡμέρας*, &c. ? le sens paroît moins louche. Mais voici la théorie générale pour entendre ce passage. D'après Hippocrate même, on peut juger que ces fièvres récidiveront, si les urines & les autres signes ne sont pas légitimes dans les périodes de quatre jours. Alors les petites sueurs partielles qui paroîtront seront



l'indice certain de ces récidives , la crise ayant été incomplète. Or , selon le même , c'est aux jours critiques même que les fièvres récidivent ; ainsi ce sera le sept , le onze , &c. puisque le quatre n'est qu'indicateur.

137. Les fièvres ardentes se jugent le quatorze , soit pour soulager , soit pour tuer.

Aph. l. 2 , 23.

138. On ne réchappe presque pas d'une fièvre ardente , lorsqu'il ne se fait pas de dépôt aux oreilles , & qui suppure.

Conférez Prorrh. 1 , 165 , & ceux qui le suivent , avec les citations. Coac. 127.

139. Les léthargiques tremblent  
des

mains , font assoupis , ont une mau-  
 vaise couleur , font bouffis , ont le  
 pouls paresseux , le dessus des yeux  
 tuméfié ; il leur survient des sueurs ,  
 leur ventre enfle , se lâche abon-  
 damment , les matières en sont bi-  
 lieuses ; quelquefois ils ont le ventre  
 fort sec ; les urines , les selles vien-  
 nent aussi sans qu'ils le sentent ; les  
 urines ressemblent à celles des ju-  
 ments ; ils ne demandent ni à boire ,  
 ni aucune autre chose ; revenus à  
 eux , ils disent sentir de la douleur  
 au cou , & éprouver un bourdon-  
 nement dans les oreilles.

Je laisse de côté les explications de  
 Duret & de Ferrant.

140. Les léthargiques qui échap-

I.

F



pent à la mort sont le plus souvent attaqués de la suppuration interne.

141. Dans les fièvres, ceux dont les tremblemens cessent sans crise, ont ensuite aux articulations des tumeurs douloureuses qui aboutissent; & leur vessie \* devient douloureuse.

\* Par l'effet d'une partie de l'humeur qui s'y jette.

142. Dans les fièvres, ceux à qui il survient des rougeurs au visage, une forte douleur de tête, avec un pouls élevé, ont ensuite une forte hémorragie du nez : mais ceux qui ont des dégoûts, des douleurs au cardia, un ptyalisme, sont pris

de vomissemens. Ceux qui ont des rots , des vents , des borborygmes & le ventre météorifé , ont enfin des selles précipitées.

Conférez Pronost. 61.

143. Ceux dont la fièvre continue se prolonge sans danger , doivent s'attendre à des dépôts, sur-tout aux parties inférieures , avec douleur & enflure , si la fièvre n'est accompagnée ni d'anxiété , ni d'inflammation , ni d'autre circonstance suspecte.

On doit particulièrement s'attendre à ces dépôts après trente ans révolus ; & l'on peut les soupçonner , si la fièvre a passé les vingt



jours. Ils arrivent moins dans les sujets plus âgés, quoique la fièvre ait duré plus long-temps.

Mais si les fièvres ont de l'intermittence, & si les accès se font irrégulièrement, elles dégénèrent en fièvres quartes assez facilement, sur-tout en automne, & dans ceux qui ont plus de trente ans.

Quant aux dépôts, ils arrivent plutôt en hiver, disparoissent plus lentement, & sont moins sujets à récédive.

Conférez Aph. l. 4, 44, Pronost. 32, *suiv.* 37, 25.

144. Ceux qui ont éprouvé plusieurs récédives, sont facilement

attaqués de phthisie ischiadique , si la fièvre passe les six mois.

La note de Foës est importante ici. Ce qu'il cite du *Traité des Glandes* , explique bien la théorie de l'auteur.

145. Tout ce qui s'oppose aux effets qui devroient résulter des mouvemens de la fièvre , & sans présenter de signes de dépôts , est de mauvais caractère.

Le texte de ce numéro paroît d'abord assez obscur , mais en suivant la lettre , il ne peut avoir d'autre sens. Houlier en prend un autre en renversant le texte.

( Tous les signes qui , dans une fièvre annoncent un dépôt , mais



sans effet , ont un caractère de malignité.

Ferrant fuit le même sens. Foës traduit :

( Tout ce qui est directement opposé à la fièvre , & ne produit pas de dépôt , &c.

Mackius traduit :

( Tout ce qui s'oppose à la fièvre , & ne présente pas de signe de dépôt , &c.

Mais je tiens pour le sens que j'ai pris. En effet, si la nature ne peut opérer de mouvemens vraiment critiques par les sueurs, les urines, les selles, &c. il se forme assez ordinairement des dépôts : c'est donc alors un grand mal, que ces

dépôts ne se forment pas : la nature succombe nécessairement. Il n'y a donc rien à changer au texte, quoique très-ferré.

146. Les fièvres récidivent ordinairement lorsqu'elles cessent à des jours non critiques, & sans signes de solution légitime.

Cet axiome est dans plusieurs livres d'Hippocrate. Aph. l. 4, 61, Coac. 80, Pronost. &c.

147. Les maladies aiguës se jugent dans les quatorze jours.

Aph. l. 2, 21.

148. Une fièvre tierce se juge en sept, ou au plus tard en neuf accès périodiques.

Aphorismes l. 4, 59; il n'admet que



sept accès , comme le livre *des crises*.

149. Dans ceux qui , au commencement de la fièvre , rendent quelques gouttes de sang par le nez avec éternuement , & dont les urines font un dépôt blanc le quatre , la solution de la maladie est indiquée pour le sept.

Conférez Coac. 57, & la note.

150. Les maladies aiguës se jugent par un grand saignement de nez , un jour critique , & par de grandes sueurs , & par des urines abondantes , comme purulentes & vitrées , formant un sédiment louable.

Elles se jugent aussi par un accès

proportionné à leur intensité, & par des selles visqueuses, sanguinolentes, copieuses, précipitées, & par des vomissemens de matières louables lors de la crise.

On consultera sur ces divers symptômes, les Aphorismes, le Pronostique, & le Prorrhétique 1, car l'auteur ne fait qu'indiquer, ici généralement les divers procédés de la nature, & il n'exige pas tous les signes ensemble.

151. Le sommeil profond & tranquille présage une bonne crise : si au contraire il est troublé, accompagné de douleurs du corps, il présage une crise douteuse.

Pronost. 49, &c.



152. Les saignemens de nez qui arrivent le sept, ou le neuf, ou le quatorze, résolvent les fièvres en général. Il en est de même des selles bilieuses, dysentériques, de la douleur aux genoux, aux hanches, de l'urine bien cuite vers la crise, & de l'apparition des règles dans les femmes.

Conférez le livre *des Crises*. Quelques manuscrits portent ici le *onze*, au lieu du *neuf*. Quant à l'ordre des jours critiques, voyez Pronost. 119, *suiv.* & Aph. l. 4, 23.

153. L'hémorragie abondante, dans les fièvres, de quelque partie qu'elle arrive, est suivie de cours de

ventre ; lorsque les malades reprennent.

Aph. 1. 4, 27 ; conférez Prorrhétique 1, 133.

154. Ceux qui, dans les fièvres ont de petites sueurs partielles avec une douleur de tête, & le ventre resserré, tendent à des spasmes.

Prorrh. 1, 115, Coac. 177.

155. Tout délire qui augmente insensiblement dégénère en fureur, & annonce la convulsion.

Prorrh. 1, 26, 123, Coac. 85.

156. Le spasme qui survient dans



la fièvre, & qui cesse le même jour, est d'un bon augure.

157. La fièvre qui survient au spasme le fait cesser le même jour, ou le lendemain, ou le troisième jour; mais s'il passe l'heure à laquelle il a commencé, & ne cesse pas, cela est mauvais.

Il y a un contresens manifeste dans la lettre de ce texte, altéré de très-ancienne date par un copiste peu attentif. Le même se trouve *de loc. in hom.* où il s'agit de la guérison du spasme, ou autrement de la convulsion, n°. 99, correspondant aux notes de Foës sur ce passage. Le mot *παύεται* qui s'y trouve, ne doit pas s'entendre de la *fièvre*, mais du spasme qui cesse le même jour, ou le lendemain, &c. par l'intervention  
de

de la fièvre. De même dans le texte, *Coac.* 157, ce n'est pas la fièvre qui cesse le même jour, &c. mais le spasme. Alors tout est d'accord avec l'expérience & la théorie d'Hippocrate. Il faut donc lire selon le vrai sens : *ΕΝ ΣΠΑΣΜΩ ΠΥΡΕΤΩΣ ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΠΑΥΕΙ ΤΟΝ ΣΠΑΣΜΟΝ*, &c. Si la fièvre survient au spasme, elle le fait cesser le même jour, ou, &c. ce qui est l'inverse du numéro précédent. Toutes les versions latines sont fausses.

158. Dans les fièvres intermittentes, si le malade se réchauffe irrégulièrement, le ventre étant tendu par des vents, & ne rendant que peu de matières, il survient des douleurs des lombes après la crise, & le ventre se lâche subitement & abondamment.

Mais ceux qui ont la peau com-



me brûlante au toucher, & sont dans un état de torpeur, altérés, avec une agitation pénible, éprouvent alors une suppression de selles, & sont accablés dans une prostration totale. Quelquefois cet état est présagé par des pustules inflammatoires qui paroissent aux pieds.

159. Les fièvres quartes \* d'hiver deviennent facilement des maladies aiguës \*.

*N.* Aux approches de l'hiver.

\* *N.* Sur-tout chez les vieillards.

*Douleurs de tête.*

160. Une céphalalgie ou douleur intense de tête, avec une fièvre ai-

guë, & autre mauvais signe, est mortelle : s'il n'y a pas de tel signe, & que la douleur passe les vingt jours, cela présage un saignement de nez, ou un écoulement purulent par les narines, ou des dépôts aux parties inférieures, & sur-tout des hémorragies dans les sujets non encore âgés de trente-cinq ans. Dans les gens plus âgés il faut s'attendre à des dépôts.

Si la douleur se fait sentir fortement au front & aux tempes, il y aura des écoulemens.

Conférez Pronost. 131, 134.

161. Ceux qui, sans \* fièvre ont des maux de tête & des bourdon-



nemens d'oreilles , des vertiges , la parole ralentie , les mains engourdis , sont menacés d'apoplexie ou d'épilepsie , ou même d'oubli total.

Quelques manuscrits portent *avec fièvre* ; mais je suis nos manuscrits , Foës & Calvus. D'ailleurs la fièvre fait cesser cet état , selon Aph. l. 5 , 5 , l. 6 , 51.

162. Ceux qui ont une douleur de tête , & dont l'esprit s'aliène , avec une stupeur profonde , suppression des selles , un air hagard , le visage haut en couleur , sont pris d'un *opisthotonos* , ou *tetanos* postérieur.

Prorrh. 1 , 88.

163. Les affections qui ébranlent la tête , avec des yeux très-rouges ,

& un délire manifeste, sont funestes. Cet état ne dure pas jusqu'au moment de la mort; mais il paroît auparavant des \* parotides.

N'aboutissant pas, ou rentrant, elles deviennent mortelles; ce qui est souvent répété dans Hippocrate.

164. Les douleurs de tête, avec des souffrances au siège, aux parties génitales, produisent de l'engourdissement, une \* foiblesse, & la perte de la parole. Ces symptômes ne sont \* pas fâcheux : mais les malades sont pris d'envie de dormir & de hoquet à la suite de cela; le neuvième mois \*, si la parole leur revient, ils recouvrent leur état antérieur.



\* Au lieu de *foiblesse* ἀκρησιν ; quelques manuscrits & Duret , lisent *privation de crise* , ἀκρισιν , ce qui ne revient pas à l'idée de l'auteur.

\* Je suis sûr que l'auteur avoit écrit οὐν , *donc* , & non pas ου , *non*. Ainsi il faut donc lire : « Ces symptômes sont donc fâcheux » ; du reste , le lecteur peut laisser de côté ce n°. 164 , vu l'incertitude des textes écrits ; de même que les premiers mots du suivant concernant les vers.

Voyez sur la perte de la parole , Pro-rhétique 1 , 24 , & la note.

165. ( Mais quant à ceux qui ont des \* ascarides ) dans les douleurs de tête , la surdité , & l'assoupissement profond qui surviennent , présagent des tumeurs auprès des oreilles.

Mackius tâche de faire entrer les vers

dans le texte , mais par la syntaxe la plus folécisme. Je ne doute pas que le texte n'ait été tel autrefois, *ασωδεσι δε γενομενοις*, au lieu de *ασκαριδωδεσς δε γενομενοι*, &c. Ma correction est absolument le texte du Prorrh. 1, 159. Tout est alors exact; & il faut traduire :

( Dans le cas de mal de tête avec anxiétés , s'il survient de la surdité , un assoupissement , il s'élève des parotides. )

Conférez Coac. 209.

166. Dans les cas de douleur de tête , une stupeur générale & un état souffrant , avec des yeux rouges , présagent une hémorragie.

Cela est répété plusieurs fois.



167. Les affections qui ébranlent la tête, avec bruit dans les oreilles, sont suivies d'hémorragie, ou de l'éruption des règles dans une femme, sur-tout s'il se fait sentir quelque ardeur à l'épine du dos ; peut-être y aura-t-il des selles dysentériques.

Prorrh. I, 143.

168. Ceux qui, avec une pesanteur de tête, sentent de la douleur à sa partie supérieure & antérieure, & ont des insomnies, doivent s'attendre à une hémorragie, sur-tout s'il se fait sentir quelque tension au cou.

Prorrh. I, 135.

169. Les vomissemens érugineux avec surdité, insomnie, dans les cas de douleur de tête, présagent une manie très-proche.

Prorrh. 1, 10.

170. Le mal de tête & de cou, avec certaine foiblesse absolue, & un tremblement, se dissipe par une hémorragie; mais le temps suffit quelquefois pour en délivrer. En pareil cas la vessie se trouve entreprise.

Prorrh. 1, 152, lisez là, «avec certaine impuissance», au lieu de, «& le corps agité, &c.».

171. Dans les cas de douleurs aiguës de tête, avec torpeur des mem-



bres & pesanteur, il survient assez facilement des spasmes.

*Voyez*, pour l'analogie, Coac. 174, 517, ou Prorrh. 1, 103.

172. La douleur de tête se dissipe par un écoulement de pus du nez, ou par des crachats épais, inodores; elle se dissipe aussi par l'éruption subite de pus d'un ulcère: quelquefois un cours douloureux de ventre, & même le sommeil, la fait cesser.

Conférez Aph. 1. 6, 10, & la note. J'ai donné, dans ma traduction d'Athénée, la traduction du morceau suédois que je rappelle à cet Aph. 1. 6.

173. Le mal de tête, modéré,

avec de la soif, & sans \* sueur, ou avec sueur, qui ne sont pas la fièvre, présage des dépôts aux gencives ou aux oreilles, s'il ne survient pas de selles copieuses.

\* Je lis  $\nu\eta \delta\iota\omega\sigma\eta\varsigma$ , pour  $\nu\eta\delta\iota\chi\sigma\eta\varsigma$ . Le mot  $\delta\iota\omega\sigma\eta\varsigma$  vient de  $\delta\iota\omega$ , *sudo*, dans Homère; mot même composé de  $\delta\iota\alpha$  &  $\alpha\omega$ , *persflo*, *perspiro*: il ne s'agit donc pas de *soif intense*, mais de *soif sans sueur*, ou avec, &c. Probablement même l'auteur avoit écrit,  $\nu\eta\delta\iota\omega\sigma\eta\varsigma$ , d'un seul mot. On fait que  $\nu\eta$  se compose ainsi en sens négatif; comme  $\nu\eta\kappa\chi\sigma\tau\epsilon\omega$ , désobéir;  $\nu\eta\kappa\epsilon\rho\delta\eta\varsigma$ , non profitable;  $\nu\eta\lambda\epsilon\upsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$ , invifible, &c. alors il n'y a que  $\omicron\upsilon$  à changer en  $\omega$ , dans  $\nu\eta\delta\iota\chi\sigma\eta\varsigma$ .

174. La douleur de tête, avec



assoupissement profond & pesant-  
teur, donne lieu à quelques spas-  
mes.

Coac. 171, Prorrh. 103.

175. Ceux qui, avec une douleur  
de tête ont de la soif, quelques in-  
somnies légères, & qui parlent sans  
suite, sont abattus, & sentent une  
lassitude pénible avec un cours de  
ventre, seront probablement pris de  
transport.

Conférez Prorrh. 1, 38.

176. Dans les céphalalgies, avec  
certaine petite surdité, des mains  
tremblantes, de la douleur au cou,  
des urines noirâtres un peu épaiss-

ses, un vomissement noir, il n'y a pour ainsi dire plus d'espoir.

Prorrh. I, 95.

177. Le mal de tête avec de petites sueurs partielles, les selles arrêtées, indique un état spasmodique.

Voyez n°. 154, & la note.

*Du carus & du coma.*

178. L'affoupissement profond est toujours mauvais.

Coac. 31, Prorrh. I, 63. Il s'agit ici du *carus*; affoupissement dans lequel le malade perd le mouvement & le sentiment, sans que la respiration soit même



gênée. Le *coma* est au contraire une pro-  
pension impérieuse au sommeil sans pou-  
voir s'éveiller absolument, ni même  
quelquefois dormir : les yeux sont tan-  
tôt fermés, tantôt ouverts; mais le ma-  
lade ne perd pas le sentiment : la respi-  
ration est une espèce de sterteur; ce qui  
rapproche cet état de la *léthargie*; mot  
qui le désigne même quelquefois. Après  
que le carus est passé, le malade recou-  
vre assez souvent une pleine santé; au  
lieu qu'après un vrai *coma*, il reste quel-  
quefois paralysé.

179. Ceux qui, dès le commen-  
cement, sont dans un état comateux  
avec douleur de tête, des lombes,  
de cou, à l'hypochondre, & qui veil-  
lent, ne sont-ils pas déjà frénétiques?  
le sang qui leur tombe du nez par

gouttes est funeste , sur-tout au quatre ou au commencement. De petites felles fréquentes , délayées & rouges , sont très-mauvaises.

Prorrh. 1 , 2.

180. Ceux qui tombent dans un état comateux dès le commencement , & qui , après de petites sueurs avec des urines cuites , sont comme brûlans , mais qui se refroidissent sans crise , pour redevenir bientôt brûlans avec torpeur , profond assoupissement , des spasmes , sont alors dans le plus grand danger.

Prorrh. 1 , 102.

181. Un sommeil comateux & des refroidissemens , sont funestes.



182. Si le ventre se lâche précipitamment, & rend des matières rouges vers la crise, cela est utile dans un état comateux, avec lassitude pénible, furdité.

*Voyez*, pour éviter une méprise, Coac. 35.

183. Dans un état comateux avec anxiété, douleur à l'hypochondre, de petits vomissemens, il paroît des tumeurs aux oreilles: mais auparavant on voit de la bouffissure au visage avec beaucoup de rougeur ou inflammation.

*Voyez* Coac. 165, Prorrh. 1, 159. Je laisse de côté des variantes inutiles.

184. L'aliénation subite d'esprit

avec une agitation spasmodique ,  
est suivie d'une hémorragie.

Cette sentence est hors de place. *Voyez*  
la Prorrh. 1, 136, & observez les diffé-  
rences.

185. Dans les cas de coma avec  
anxiété, douleur des hypochondres,  
des crachats petits & fréquens, il  
s'élève des tumeurs aux oreilles.  
L'état comateux n'est-il pas un peu  
spasmodique ?

186. Lors d'un coma \* avec fo-  
lie, catochus, variation dans l'état  
des hypochondres, météorisme du  
ventre, suppression des selles, dé-  
goût du manger, de petites sueurs  
partielles, la respiration troublée,  
des urines qui viennent blanches



comme le sperme, ne sont-elles pas un indice de hoquet; les selles ne viendront-elles pas bilieuses? Une matière brillante rendue par la voie des urines est utile à ces maladies, & leur ventre se lâche avec trouble.

Au lieu de *Κωματωδεα*, mot qui a fait ranger ici ce n°. 185, il faut lire *Καυματωδεα*, *grande chaleur*, comme au Prorrh. 1, 92; & les manuscrits sont d'accord. Conférez les deux passages.

187. Lorsque le cerveau est sphacelé, les uns meurent le trois, les autres le sept. S'ils passent ce dernier terme, ils réchappent. Mais si à l'ouverture du crâne les deux tables externes de l'os, & internes,

paroissent disjointes, les malades périssent.

Celui qui a rédigé cette sentence confond deux cas bien différens, favoir : celui dont il est parlé Aphorismes 1. 7, 50, & autre cas ou accident par lequel le cerveau a été violemment offensé. Or, la théorie des deux passages cités ne peut s'accorder avec ce dernier cas-ci dans les Aph. L'auteur entend par *sphacélisme*, un engorgement muqueux du cerveau. Ainsi ne tenons aucun compte de ce que dit ici l'auteur, si nous ne voulons pas distinguer les deux circonstances.

188. Ceux qui sont pris de douleur de tête après la fracture des os postérieurs, sont en danger, s'il leur coule beaucoup de sang épais du



nez; ils sont pris de rigueur après avoir senti de la douleur aux yeux. Les fractures des os temporaux sont suivies de spasmes.

*États des oreilles.*

189. Une douleur intense d'oreilles avec une fièvre aiguë, & autre signe fâcheux, tue les jeunes gens en sept jours, & même plutôt après un délire, s'il ne coule pas beaucoup de pus de l'oreille, ou de sang du nez, ou s'il ne paroît pas quelque autre bon signe.

Mais elle enlève plus tard les vieillards, parce que la suppuration s'établit plutôt dans leurs oreilles, & qu'ils sont moins pris de délire.

Néanmoins nombre d'entr'eux sont pris de récidives , & alors ils périssent.

Conférez Pronost. 135, *suiv.*

190. La surdité qui survient dans les maladies \* aiguës avec trouble , est de mauvais augure. Elle l'est aussi dans les maladies longues , & présage des douleurs \* sciatiques.

Prorrh. 1 , 33.

Lib. des crises.

191. La surdité dans les fièvres arrête les selles.

Aph. 1. 4, 28, le passage est plus clair.

192. Les oreilles froides , diapha-



nes , & retirées , font un signe funefte.

Pronoft. 2.

193. Dans les maladies aiguës , un bourdonnement & un tintement d'oreilles , font un préfage de mort.

194. Des tintemens d'oreilles avec obfcurité de la vue , un fentiment de pefanteur au nez , préfagent du délire , & font fuivis d'hémorragie.

Conférez Prorrh. 1, 18, Coac. 131.

195. La furdité avec tenfion à l'hypochondre , pefanteur de tête , la vue \* un peu troublée , eft fuivie d'hémorragie.

\* N. Quelques manufcrits portent ,

« avec trouble à lui » ; c'est-à-dire à l'hypochondre ; leçon rejetée par Galien.

196. La surdité qui survient dans une fièvre, présage la manie.

Conférez *Lib.* des crises, relativement à la solution.

197. Ceux qui deviennent très-sourds, & tremblent en prenant ce qu'on leur présente, ayant en outre la langue paralysée, avec torpeur du corps, sont en grand danger.

Conférez *Prorrh.* 1, 95 ; *Coac.* 176.

198. Si, dans le cours de la maladie, il survient de la surdité, & des urines rougeâtres, sans dépôt, mais avec des enéorèmes, c'est un pré-



sage du délire : la jaunisse en pareil cas est mauvaise : la folie à la suite de la jaunisse est aussi un mal. Il arrive que ces sujets perdent la parole, & sont suffoqués sans lésion des sens externes ; ils ont même quelquefois le ventre en mauvais état.

*Parotides & surdité.*

199. Les parotides qui s'élèvent avec beaucoup de douleur sont funestes.

200. Dans les fièvres, les rougeurs qui paroissent aux oreilles, aprèsquelquesentimentdedouleur\*, sont un indice d'érysipèle qui menace

nace le visage. Mais ces symptômes sont aussi suivis de spasmes avec perte de la parole, & prostration totale.

\* *N.* Conférez *Prorrh.* 1, 165. Quelques manuscrits portent, « douleur & rougeurs ».

201. Les parotides qui s'élèvent trop tard, & à la suite des déjections la plupart très-fétides, dans les fièvres aiguës, avec l'hypochondre tendu, tuent le malade.

Conférez *Coac.* 292, *Prorrh.* 1, 158.

202. Les parotides sont de mauvais augure dans les paraplégies.

*Prorrh.* 1, 160.

I.

I



203. Les parotides qui , dans les longues fièvres \* n'aboutissent pas , sont un présage de mort. Quelquefois le ventre se lâche en pareils cas. Observez si ceux qui ont des parotides n'éprouvent pas une douleur de tête, s'ils ont de petites sueurs partielles aux parties supérieures, s'ils n'ont pas de rigueur , s'ils ont un cours de ventre précipité , ou s'ils sont dans un état comateux , si les urines sont délayées avec des enéorèmes blancs , ou un de couleurs un peu variées , ou très-blancs , d'une odeur très-forte.

\* Conférez Prorrh. I , 163. Ce sont des parotides qui *s'affaissent*, ou *μωλομενα*, comme je l'ai corrigé dans

les Aphorismes, d'après plusieurs passages d'Hippocrate.

204. De petites toux avec un ptyalisme font mollir, affaïsser les parotides.

Prorrh. I, 167.

205. Dans les cas de parotides, les urines qui paroissent cuites de \* bonne heure, & en peu de temps, sont mauvaises : le refroidissement en pareil cas est de mauvais augure.

\* N. Prorrh. I, 153. On peut traduire aussi, & « pour peu de temps », & lire de même au Prorrhét. au lieu de & en peu de temps, car  $\epsilon\pi' \omicron\lambda\iota\gamma\omicron\nu$  présente un sens fort équivoque.



206. Les parotides qui, dans les fièvres de long \* cours aboutissent, mais dont le pus n'est pas bien blanc & inodore, tuent; sur-tout les femmes.

\*N. Quelques-uns portent, «aiguës», mais tous les manuscrits s'y opposent.

207. Les parotides paroissent sur-tout à la suite des maladies aiguës (dans les fièvres ardentes). Si elles ne sont pas vraiment critiques, & n'aboutissent pas, ou s'il n'y a pas de saignement de nez, ou si l'urine ne dépose pas un sédiment épais, les sujets périssent; mais la plupart des tumeurs s'affaissent auparavant. Il faut aussi observer si les fièvres

deviennent plus fortes, ou ont quelque rémittence, & porter alors son jugement convenable.

Coac. 138. Foës seroit d'avis de joindre ce n°. 207 au précédent, comme une suite. Je n'en vois pas le rapport.

208. Dans les cas de surdité avec torpeur, le sang qui tombe du nez par gouttes, présente quelque chose de fâcheux. Le vomissement & le relâchement du ventre deviendront utiles.

Conférez Prorrh. 1, 141, Coac. 334.

209. De la surdité (*symptomatique*), résultent assez ordinairement des parotides, sur-tout s'il y a quelque anxiété. C'est particulièrement



dans l'état comateux que ces tumeurs paroissent.

Prorrh. 1, 159.

210. Le sang qui coule du nez, & le relâchement précipité du ventre, font cesser la surdité dans les fièvres.

Aph. l. 4, 60. *Voyez le livre des crises.*

*États du visage.*

211. Si la bouffissure du visage s'affaïsse, que la voix devienne plus coulante & plus foible, la respiration moins fréquente, cela présage une rémittence pour le jour suivant.

*Voyez le livre des crises, où le passage se trouve en totalité.*

212. L'altération totale du visage est un signe mortel. Il y a moins de danger si cela vient des veilles, de la faim, d'un cours de ventre précipité : en effet, le changement qui provient de ces causes disparoît dans les vingt-quatre heures. Or, voici ce que présente cette altération.

Les yeux sont creux, le nez effilé, les tempes affaïffées, les oreilles froides & contractées, la peau sèche & dure, la couleur pâle ou noirâtre : si en outre on apperçoit une teinte livide aux oreilles, aux narines, la mort est proche.

*Voyez Pronost. 1, 4.*

213. Le visage haut en couleur, &



l'air refrogné dans une fièvre aiguë font de mauvais augure. Le front retiré & ridé , avec ces signes , préface une frénésie.

Prorrh. 1, 49.

214. Le visage haut en couleur avec des sueurs , sans fièvre \* , indique qu'il y a quelques excréments , anciens dans les intestins , ou un régime déréglé.

\* Quelques manuscrits portent , « sans fièvre , font un mauvais signe , cela indique » , &c.

215. Les rougeurs aux narines sont des signes de felles liquides.

N. Ce numéro est analogue au n°. 219.

216. La douleur qui se fait sentir à l'hypochondre ou au poumon, est mauvaise, si la suppuration en est la suite.

*N.* Passage très-équivoque dans le texte. Foës traduit :

( Tout ce qui cause de la douleur aux hypochondres ou au poumon, est mauvais, si cela dégénère en suppuration. )

*N.* C'est ce que chacun fait très-bien. Ferrant traduit :

( Dans les cas d'empyème à l'hypochondre ou au poumon, les rougeurs qui surviennent aux douleurs sont de mauvais augure. )

Il suppose le mot *ερυθηματα*, du



numéro précédent, que quelques-uns veulent joindre à celui-ci, comme Durret. Le texte de ce numéro est certainement altéré. Je lirois *εμπυομενοισι πονοι*, pour avoir quelque sens plus direct; c'est celui que j'ai pris. Mackius ne présente rien de neuf.

*États des yeux.*

217. Le blanc des yeux bien net & bien clair, ou sa couleur noire ou livide devenue bien nette, est un indice de bonne crise. S'ils se nettoient ainsi promptement, la crise sera prompte; si cela n'arrive que plus tard, la crise sera différée.

Conférez, des jours critiques, n°. 10, de Foës.

218. Les yeux couverts d'une espèce de nuage, ou le blanc devenu rouge, ou livide, ou rempli de veines noirâtres, ne sont pas de bon augure.

Il n'est pas bon non plus que les yeux fuient la lumière, larmoient involontairement, ou soient renversés, ni que l'un paroisse plus petit que l'autre.

Il est pareillement mauvais de les tourner souvent de côté & d'autre, & d'y voir un peu de chassie à leur contour, ou une petite concrétion blanche sur la pupille, ni que le blanc paroisse prendre plus de dimension, & le noir moins, ni que le noir soit caché sous la paupière supérieure.

C'est aussi un mal que les yeux



s'enfoncent , ou qu'ils deviennent très-prominens , ni qu'il semble au malade qu'il en sorte comme des étincelles , de sorte même que la pupille ne puisse se dilater.

Il est aussi très-mauvais que les paupières se recourbent , que les yeux demeurent fixes , qu'on les cligne sans cesse , & qu'on voye les couleurs différentes de ce qu'elles sont , que les paupières ne se joignent pas pendant le sommeil.

L'œil devenu louche , est pareillement mauvais.

*N.* Conférez , sur l'état des yeux , Pronost. 5 , 7 , Prorrh. 1 , 46 , 49 , 84 , 89 , 124 , & les passages que j'y ai notés pour les différens accessoirs.

219. La rougeur des yeux , dans une fièvre , indique que le ventre demeure long-temps en mauvais état.

Voyez l'analogie qui peut se trouver entre ce numéro & 215.

220. Les \* pustules qui s'élèvent autour des yeux , lorsqu'on reprend santé , sont le prélude d'un relâchement précipité du ventre.

\* N. Texte , *επαναστασις* , proprement des *élevures* , comme *tubercules* , *tumeurs* , *vésicules* , *boutons* , &c.

221. Lorsque les yeux sont renversés dans les fièvres , avec un sentiment de lassitude pénible , s'il survient une rigueur , le cas est fu-

I.

K



nefte. Un assoupissement comateux en pareil cas , est mauvais.

Prorrh. 1, 89.

222. Si la fièvre survient à un homme pris d'une ophthalmie, elle le guérit ; autrement il y a à craindre ou la perte de la vue, ou la mort, ou l'un & l'autre accident.

223. Si le mal de tête survient à ceux qui ont une ophthalmie, & qu'il dure beaucoup de temps, il y a danger de perdre la vue.

224. La diarrhée qui survient inopinément à l'ophthalmie est utile.

Conférez 1. des crises , Aphorisme , l. 6, 17.

225. L'amaurose des yeux, leur défaut de mouvement, & les nuages dans la vision, sont de mauvais augure.

*Prorrh. I, 46.*

226. L'amaurose des yeux avec l'abattement, présagent des spasmes prochains.

*Voyez Prorrh. I, 113.*

227. Dans une maladie aiguë, le regard direct, & l'agitation rapide de l'œil, avec un sommeil troublé, de l'insomnie, & quelquefois des gouttes de sang du nez, ne présagent rien de bon.

*Voyez Coac. 218, note.*



228. En pareils cas les malades sont pris de frénésie , quoiqu'ils ne soient pas brûlans au toucher ; mais sur-tout s'il arrive une hémorragie.

*N.* Ce numéro est dépendant du 227. Si on l'explique par l'Aph. l. 4, 48 , alors il est hors de place , & il faut supposer ce que le texte ne nous dit pas.

*États de la langue.*

229. La langue \* desséchée dès l'abord , & persévérant dans la même couleur , mais devenant ensuite âpre au toucher , & comme fendillée , et livide , est un signe mortel.

Mais si elle devient très-noire, elle présage une crise pour le quatorze. Sa plus mauvaise couleur est le noir mêlé d'une teinte verdâtre.

\* *N.* Desséchée, texte de Servies, que j'admets *περιφρυγυια*. Foës & les autres, lisent *περιφρικυια*, qu'ils expliquent par *épaisse*; c'est mal entendre ce mot. Le manuscrit de Servies me paroît seul présenter la véritable idée de l'auteur.

230. Si la langue s'enduit comme d'une salive blanche dans sa ligne intermédiaire, c'est un signe de rémittence dans la fièvre; & si cette matière est épaisse, la rémittence aura lieu le même jour; si elle est plus ténue, ce sera pour le lende-



main ; mais si elle est encore plus tenue , ce sera pour le furlendemain.

Les mêmes choses sont indiquées, si ces signes paroissent à la pointe de la langue , mais avec moins de certitude.

Conférez , « des jours indicateurs », n<sup>o</sup>. 9 , des notes de Foës.

231. La langue tremblante , avec de la rougeur aux narines , le ventre relâché , est un mauvais signe , si l'état des poumons demeure sans aucune indication , & cela présage des \* excréti<sup>o</sup>ns précipitées & funestes.

N. Texte , καθαρσι<sup>α</sup>s , « purgations » : mot générique.

232. La langue amollie , sans cause manifeste , une anxiété nauséabonde , avec une sueur froide à la suite du relâchement du ventre , présagent un vomissement de matières noires : une lassitude pénible en pareil cas est de mauvais augure.

Conférez Prorrh. 1 , 3<sup>e</sup>.

233. Le tremblement de la langue est quelquefois suivi de cours de ventre ; mais si en pareil cas elle noircit , cela présage une mort prochaine. Ce tremblement de la langue indique probablement que l'esprit n'est pas bien présent.

Conférez Prorrh. 1 , 3<sup>e</sup>.



234. Les langues épaisses, & très-sèches, indiquent la frénésie.

Prorrh. 1, 20.

235. Claquer des \* dents, ou les grincer, lorsqu'on n'a pas cette coutume dès l'enfance, est un signe de manie & mortel. Si le malade le fait ayant déjà l'esprit aliéné, le cas est absolument mortel.

C'est aussi un signe funeste, que d'avoir les dents \* desséchées.

\* N. Conférez Pron. 16; Prorrh. 1, 48.

\* Je ferai ici une remarque bien importante sur les dents, à l'occasion de ce passage: c'est que dans les cas de phthisie, dont même on ne se doute pas encore, si les sujets ont les *dents transpa-*

*rentes ou diaphanes*, quelque précaution que l'on prenne, jamais ils n'échappent au danger qui les menace; & au premier rhume qui les prend, ils meurent en peu de temps. M. Faujas de Saint-Fond, professeur de minéralogie au Jardin des Plantes, m'a assuré avoir eu occasion de vérifier plusieurs fois cette observation importante. Notre passage seroit-il analogue à ce phénomène?

236. Le sphacèle de la dent se résout par un abcès à la gencive.

N. ¶ Cela est bien connu. Entendez le passage d'une *extrême douleur*, & consultez l'excellent lexique de Gorris sur ce mot. Je ne puis assez recommander ce précieux ouvrage aux jeunes médecins. Il faut l'édition de 1622, *in-fol.* où se trouvent les poèmes de Nicandre, &



les beaux vers latins par lesquels Gorris a interprété cet ancien auteur.

237. Si la fièvre survient avec intensité à la douleur de dent, & qu'il y ait du délire, le cas peut être mortel. Si les malades réchappent, les abcès suppuront, & les os s'en iront en pourriture.

238. S'il se fait un amas d'humours au palais, il aboutit le plus souvent.

*N.* Mais quelquefois ces dépôts forment une très-grosse tumeur en peu de temps. J'ai sauvé un homme de trente ans environ, par deux fortes saignées. Il étoit près de périr maniaque, tant la douleur étoit vive.

239. Ceux qui sont pris de dou-

leurs très-vives aux gencives, sont exposés à ce que l'os, pénétré de l'humeur, en soit \* totalement abreuvé.

\* *N.* Les manuscrits de notre bibliothèque, & plusieurs cités de la bibliothèque impériale, cités par Mackius, portent *ευρειν*, pour *ελθειν*. Il est facile de voir que *ευρειν* est ici un mot de copiste, qui n'a pas su lire *ευραν*; & je soutiens que ce mot, dont j'ai rendu le sens, est le vrai texte, & non pas *ελθειν*. Je lis donc, *κινδυνος οσεων εις αναπλευσιν ευρουν*; ce qui rendroit nécessairement l'os spongieux, & le détruiroit totalement.

240. La lèvre inférieure qui se referre, présage un cours de ventre bilieux, & avec trouble aux intestins.



241. Le sang qui coule des gencives, lorsque le ventre est relâché, est un signe funeste.

*N.* Ceci est un symptôme de scorbut confirmé, si l'auteur ne l'entend pas d'une maladie aiguë, & comme devant être joint à la théorie du numéro précédent. Mais j'ai eu occasion d'observer ce symptôme scorbutique plus d'une fois.

242. Dans le cas de fièvre, les matières expectorées qui sont livides, noirâtres, bilieuses, sont de mauvais augure, si elles s'arrêtent; mais avantageuses, si elles sortent convenablement.

Conférez Aph. l. 4, 47.

243. A ceux dont les crachats  
d'une

d'une nature saline & la toux s'arrêtent, il paroît de petits exanthêmes rouges sur la peau, & qui deviennent âpres au toucher avant la mort.

244. Le crachement fréquent, s'il s'y joint encore d'autres signes, indique la frénésie.

Prorrh. 1, 6.

*États de la voix.*

245. La perte de la parole, avec prostration, est très-mauvaise.

Conférez Prorrh. 1, 24, 96.

246. Les délires qui sont en peu de temps accompagnés de pé-

1.

L



lance , font mauvais , & deviennent  
fureur.

Prorrh. 1, 26.

247. Ceux qui , dans une fièvre  
perdent la parole , sans \* qu'il y ait  
de crise , font pris de tremblement ,  
& meurent.

N. Le texte du Prorrh. 1, 91 , dit :  
« après une crise » ; j'y ai ajouté *incom-*  
*plète* , pour accorder ces deux passages.  
Je crois celui du Prorrh. altéré. On en  
voit la possibilité par la lettre *μετα*  
*κρίσιν* , & *μετ' ακρίσιας*.

248. Dans une fièvre , la perte  
de la parole avec des symptômes  
convulsifs , le malade étant dans une

extase silencieuse, c'est un état funeste.

Prorrh. I, 54, lisez-y, dans la note, *ἐκστασαι*, pour *ἐξιστασαι*.

249. La perte de la parole, avec souffrance, présage une mort très-pénible.

Prorrh. I, 55.

250. La perte de la parole, avec prostration, & une stupeur générale, sont un état funeste.

Prorrh. I, 96.

251. La parole qui semble se perdre dans la bouche, après un \* purgatif, est-elle de mauvais augure ? La plupart des malades, en pareil



cas , ont de petites fueurs réitérées ,  
& leur ventre devient humide.

\* *N.* Il s'agit ici de l'ellébore. Voyez  
sur son usage , le fragment qui nous  
reste dans Heurnius , ou à la fin de l'Hip-  
pocrate de Foës : Genève 1607.

252. Dans le cas de perte de la  
parole , une respiration semblable à  
une espèce d'étranglement , est de  
mauvais augure. Le malade est pro-  
bablement en délire.

Prorrh. 1 , 25.

253. Dans une fièvre avec sueur ,  
si les malades perdent la parole ,  
lâchent sous eux , & qu'il y ait de  
la rémittence , la maladie se pro-  
longe. Quelques récidives de ri-

gueur ne sont pas alors de mauvais augure.

Prorrh. I, 94.

254. Les transports, avec perte de la parole, sont funestes.

*Voyez* Coac. 248, Prorrh. I, 54.

255. La perte de la parole, survenant à la rigueur, est mortelle. Ces malades ont assez ordinairement une douleur de tête.

*Voyez* Coac. 253.

256. La perte de la parole, avec prostration, dans une fièvre aiguë sans sueur, est en effet mortelle, mais moins s'il survient de \* petites sueurs partielles. Alors la maladie se



prolonge seulement. Ce sera probablement la conservation de ceux à qui cela arrive lors d'un retour de la maladie : mais le cas est très-funeste pour ceux de ces malades qui ont un saignement de nez, & dont le ventre se lâche.

N. Quelques manuscrits portent simplement, *des sueurs*, εφ' ἰδρωτων.

257. La voix aiguë, sanglotante, avec l'obscurcissement de la vue, est un état convulsif. Les douleurs qui surviennent aux parties inférieures des malades, leur sont avantageuses.

Prorrh. 1, 47, en partie. Au lieu de *sanglotante*, κλαυθμωνδης, le texte y

porte, *κλαγγωδης*, crierde. Conférez la fin de Prorrh. 1, 114.

258. Une voix tremblante, & le relâchement du ventre, sans cause manifeste, sont ensemble d'un présage funeste, lorsque les malades ont été long-temps dans ce même état.

Foës avoit tort de suspecter la fin de ce numéro depuis *lorsque*, &c.

259. La perte souvent réitérée de la parole, avec quelque assoupissement, & perte des sens externes à certain point, présage la \* phthisie.

Le Prorrh. 1 est plus croyable lorsqu'il dit, « un état convulsif », *σπασμωδεα*.



*États de la respiration, & du cou,  
de la gorge.*

260. Lorsque la respiration est fréquente & petite, elle indique de l'inflammation, une gêne douloureuse dans les parties essentielles. Si elle est grande, & se fait à de longs intervalles, elle indique un délire & un état spasmodique.

La respiration froide est mortelle: la respiration l'est pareillement, lorsqu'elle est comme brûlante & fuligineuse, mais moins que la froide.

Lorsque l'expiration est grande & l'inspiration petite, ou lorsque l'expiration est petite & l'inspira-

tion grande , la respiration est la plus mauvaise , & la mort n'est pas loin.

Il en est de même si l'inspiration est lente , & l'expiration précipitée , obscure , & si l'inspiration se fait à plusieurs reprises , & comme entrecoupée , en attirant plusieurs fois l'air.

Mais la respiration facile , dans toutes les maladies où il y a une fièvre aiguë , & qui se jugent dans les quarante jours , est d'un grand avantage pour le salut du malade.

*N.* Je suis la division de Duret , Ferrant , Mackius , sans blâmer celle de Foës. On comparera ces détails avec Epid. l. 6 , sect. 2 , n°. 8 , l'auteur ne fait



qu'exposer, fans rien conclure, pour le bien ou le mal. Conférez Pronost. 19, 20, Aph. l. 4, 68. Je laisse de côté une variante de quelques manuscrits aux premiers mots, & qui n'a été qu'une glose marginale; ce que Mackius devoit apercevoir.

261. Le cou dur & douloureux, le serrement des mâchoires, le fort battement des artères jugulaires, & le spasme des tendons sont un état funeste.

262. Les douleurs suffocantes du pharynx sans tumeur, & qui proviennent d'un mal de tête, sont spasmodiques.

Conférez Prorrh. I, 104.

263. Les refroidissemens du cou

& du dos, qui semblent gagner tout le corps, sont spasmodiques. Les urines en pareils cas sont comme furfuracées.

Conférez Coac. 86, & en partie n<sup>o</sup>. 7; Prorrh. 1, 113, où j'ai traduit, *du cou & du front*. D'autres textes portent, *du cou, du front & du dos*. Selon Coac. 83, 86, & le Prorrh. 1, la qualité des urines est *spumeuse*.

264. Ceux qui sentent de l'éréthisme dans la gorge, ont assez facilement des parotides.

On l'entend de *petites toux* qui causent une irritation à cette partie : mais la toux n'est que la suite de l'éréthisme, D'ailleurs la toux & le ptyalisme, font disparaître les parotides. Prorrh. 1,



167. Houlier lisoit, *ερυθισμους*; mot insolite, pour *ερυθηνματα*, des rougeurs inflammatoires. Ce feroit au moins l'idée de l'auteur, quant à la cause de la toux. Conférez n°. 268. Dans les enfans, la matière des aphthes du pharynx, leur cause souvent des parotides.

265. Le pharynx devenu douloureux sans tumeur, mais avec anxiété, est un cas de mort.

Prorrh. 1, 86.

266. Ceux qui tirent avec peine, & à plusieurs reprises leur respiration, & dont la voix est comme interceptée par une suffocation sans pouvoir tourner le cou, ont à la fin une respiration convulsive.

Prorrh. 1, 87.

267.

267. Lorsqu'il y a quelque âpreté à la gorge, des envies inutiles d'aller à la selle, de la douleur au front, & que les malades palpent sur le lit avec un sentiment de pesanteur pénible, si les symptômes s'aggravent, l'état devient très-fâcheux.

Prorrh. I, 109.

268. Les fortes douleurs de la gorge donnent lieu à des \* parotides & à des spasmes.

N. Si le mal se porte au-dehors. Aph. I. 6, 37.

269. Les douleurs du cou & du dos avec une fièvre aiguë, & des convulsions, sont un état funeste.

Conférez Aph. I. 2, 26, I. 4, 66.

I.

M



270. Les douleurs du cou & des coudes, indiquent des spasmes ; or, cela passe du \* visage au pharynx.

*N.* Ou, « de la tête au », &c. Conférez Prorrh. I, 104, 114.

271. Les sujets pâles, minces, qui crachotent, se trouvent bien des sueurs qui ont lieu pendant le sommeil. Assurément, les sueurs qui soulagent dans ces cas-ci, ne peuvent être de mauvais augure. En général tout devient avantageux, si les sentimens pénibles passent aux parties inférieures.

Conférez Prorrh. I, 114.

272. Dans les cas de douleurs au

dos & à la poitrine, si l'urine sanguinolente s'arrête, cela est absolument funeste.

Cette sentence est plus importante que Foës ne l'a cru.

273. La douleur de cou est en effet mauvaise en toute fièvre; mais c'est sur-tout un très-mauvais signe dans ceux que l'on voit menacés de manie.

Prorrh. 1, 73.

274. La douleur de poitrine avec fièvre, & en même temps le ventre troublé avec quelque \* torpeur, préfont des selles noires.

\* N. Au lieu de *torpeur*, quelques-uns lisent *sensation poignante*.



275. Lorsque dans les maladies aiguës le pharynx & les parties voisines sont sans tumeur, mais douloureuses, quoiqu'en apparence dans l'état naturel, si le malade, ouvrant la bouche, ne laisse rien appercevoir, & ne peut plus la refermer facilement, c'est un présage de délire. Si la frénésie survient à cet état, le cas est funeste.

Conférez 140, Pronost. 144, Aph. l. 4, 34, 35.

276. Le pharynx ulcéré dans une fièvre, avec quelque autre signe fâcheux, indique du danger.

Pronost. 139.

277. Dans les fièvres, être subi-

tement suffoqué, sans pouvoir avaler, & sans tumeur à la gorge, c'est un mauvais signe.

Aph. l. 4, 34.

278. Ne pouvoir tourner le cou, ni avaler, est un état le plus souvent mortel.

Aph. l. 4, 35.

*États des hypochondres, de l'ombilic,  
& de l'abdomen.*

279. Il faut que l'hypochondre soit mollet, sans douleur, d'une surface égale; mais s'il y a de l'inflammation, de l'inégalité, de la dou-



leur, c'est le signe d'une maladie sérieuse.

Conférez Pronost. 25.

280. Si l'enflure de l'hypochondre est dure & douloureuse, cela est très-mauvais, si elle en entreprend toute la région. Si elle n'est que d'un côté, il y a moins de danger, particulièrement si c'est du côté gauche.

Or, ces enflures paroissant au commencement de la maladie, présagent une prompte mort. Si elles passent les vingt jours avec continuation de la fièvre, il en résulte un empyème. Il arrive au premier période du mal un saigne-

ment de nez qui est fort utile ; car ces sujets ont un grand mal de tête , & leur vue s'obscurcit : c'est alors qu'il faut plutôt s'attendre au saignement de nez dans ceux d'environ trente - cinq ans ; mais moins dans les sujets plus âgés.

*N.* Conférez Pronost. 25 , 31.

281. 1°. Les tumeurs molles , sans douleur , sont plus lentes à se résoudre , & sont moins dangereuses : si cependant elles passent soixante jours , avec continuation de la fièvre , il en résulte un empyème.

2°. Il en est à-peu-près de même



des tumeurs du ventre, que de celles des hypochondres; sinon qu'elles sont moins sujettes à suppurer. Celles qui sont au-deffous de l'ombilic, n'abcèdent presque jamais : elles sont enkistées; les autres au contraire s'épanchent en haut. Or, celles qui crèvent intérieurement, sont mortelles.

3°. Quant aux tumeurs ou abcès qui s'ouvrent au-dehors, le plus avantageux est que la surface en soit étroite, & ramassée en pointe. Mais celles qui s'ouvrent intérieurement, ne seront pas alarmantes si la masse n'en est pas considérable, ni la douleur trop sensible, & ne se font pas distinguer au-dehors par une cou-

leur particulière. Le contraire de tous ces signes est mauvais.

4°. Quelques abcès ne se font pas appercevoir au-dehors, à cause de l'épaisseur de la matière purulente.

5°. Les enflures récentes dans les hypochondres, mais sans inflammation, & les douleurs qui en résultent se dissipent par ce borborygme qui survient dans l'hypocondre; sur-tout si ce borborygme, ou vent, se lâche lorsque les sujets urinent ou rendent leurs selles, ou s'il passe plus loin dans le canal intestinal; car en descendant même seulement dans les parties plus basses, il ne fait plus de mal.

N. Conférez, sur ces enflures, Pronost. 25, 39, Aph. l. 4, 78.



282. S'il y a battement dans l'hypochondre , avec trouble , cela présage du délire , sur-tout si les yeux sont souvent agités.

Conférez Prorrh. 1 , 26.

283. La douleur du cardia , le battement dans les hypochondres , avec fièvre & refroidissement de toute l'habitude du corps , sont de mauvais signe ; sur-tout s'il y a de petites sueurs partielles.

*N.* Cet état est des plus dangereux.

284. Les douleurs qui se portent à l'hypochondre , déjà mauvaises en elles-mêmes , le sont sur-tout s'il survient un cours de ventre : mais elles sont encore plus mauvaises si elles se

font sentir en peu de temps. Les parotides qui en résultent sont de mauvais caractère. Il en est de même alors des autres empyêmes.

*N.* J'ai eu occasion de voir périr deux malades de cette suppuration du foie.

285. Si la cardialgie est accompagnée de tranchées, il sort des vers avec des selles liquides & précipitées.

*Voyez* la note de Foës, Epid. I. 6, sect. 1.

286. La douleur du cardia, dans un homme âgé, présage une mort subite, si elle le reprend souvent.



Analogie avec la syncope: Aph. l. 2, 41; conférez Coac. 322.

287. Ceux dont les hypochondres sont météorisés, sont en danger, si les selles s'arrêtent; sur-tout dans les phthifies de long cours, & dans ceux qui avoient le ventre relâché.

288. Ceux dont l'inflammation de l'hypochondre a dégénéré en empyème, rendent des selles noires peu avant de mourir.

N. Foës observe que quelques interprètes joignoient ce n°. au précédent. Il croit voir de l'analogie avec le Pro-rhétique 156. *Le sédiment*, &c. conférez sa note, Coac. 604.

289. La tension des hypochon-  
dres

dres avec profond assoupissement (*coma*) & anxiété, dans les cas de douleur de tête, est suivie de tumeurs aux oreilles.

Prorrh. I, 169, au lieu d'*assoupissement*, leçon des manuscrits, quelques-uns lisent, *chaleur*, καύματος. Changement fréquent dans ces deux mots.

290. Après le météorisme des hypochondres, la respiration grande, & la fièvre aiguë dans les sujets bilieux, sont suivies de parotides.

Conférez Prorrh. I, 164, la note, & celle de Foës.

291. Dans les fièvres, la douleur des lombes qui survient à celle

I.

N



des hypochondres déjà incommodés de borborygmes, fait le plus souvent lâcher le ventre; à moins qu'il ne sorte des vents ou beaucoup d'urines.

Aph. l. 4, 73, Coac. note 4, n°. 280.

292. Dans les affections chroniques des hypochondres, accompagnées de selles très-fétides, le dépôt qui survient aux oreilles, tue le malade.

Conférez Coac. 201, Prorrh. 1, 158.

293. Si lors de douleurs aux hypochondres, le ventre rend peu à peu des matières foiblement visqueuses, mais peu d'excrémens très-

fétides, on doit s'attendre à une hémorragie.

Conférez attentivement Prorrh. 1, 146, & la note de Foës.

294. Ceux qui, étant sans fièvre, sont pris subitement d'une douleur à l'hypochondre, au cardia, aux jambes, & aux parties inférieures, & ont en outre le ventre météorisé, sont guéris par la saignée & un cours de ventre. Il est dangereux pour eux d'être pris de fièvres, car elles seroient longues et violentes, et accompagnées de la toux, d'une respiration difficile & de hoquets. Lorsqu'ils sont près d'être délivrés, il se fait sentir une forte



douleur à leurs hanches, leurs jambes; ou ils crachent du pus, ou ils sont privés de la vue.

Conférez le livre des crises, au n<sup>o</sup>. 48 des notes de Foës.

295. Ceux qui sentent de la douleur aux hypochondres, au cardia, au foie, à la région ombilicale, se sauvent par les felles sanguinolentes. S'ils n'en rendent pas de telles, ils meurent.

Cette sentence souffre bien des exceptions.

296. Ceux dont les hypochondres ne sont pas mollets, le visage étant haut en couleur, ne guérissent point

sans un grand saignement de nez ,  
ou un spasme , ou une douleur de  
hanches.

Conférez Coac. 128 , Epid. l. 2 , sec-  
tion 6.

297. Les douleurs des hypochon-  
dres avec la fièvre , dans un malade  
silencieux , lesquelles cessent \* sans  
sueur , sont mauvaises : les douleurs  
se jettent aux hanches.

N. Galien lisoit , « qui ne cessent pas  
avec la sueur ». Conférez Coac. 299 ,  
Prorrh. 1 , 90.

298. Les battemens à l'abdomen  
dans les cas de fièvre , sont suivis de  
délire exstatique. Il arrive aussi



une hémorragie avec horripilation.

Conférez Prorrh. I, 144. Un fort battement à l'hypochondre, dit le Pronostique, indique du trouble ou du délire.

299. Dans la fièvre, les douleurs qui se portent violemment aux hypochondres, & qui cessent sans sueur, sont de mauvais caractère. En pareils cas, les douleurs passent aux hanches, avec une fièvre ardente : le ventre se lâche avec force, & l'état devient funeste.

Conférez n°. 297.

300. Les battemens douloureux

vers l'ombilic, sont accompagnés de quelque léger délire : mais vers la crise les malades rendent par le bas beaucoup de flegmes avec douleur.

Prorrh. 1, 36.

301. Si, après la \* suppression des felles, les hypochondres se météorisent, c'est un mal ; sur-tout dans les consumptions de long cours, & dans les sujets dont le ventre devient humide.

N. C'est dans cette première partie, l'inverse du n°. 287, plus haut.

302. Si, à l'anxiété douloureuse des hypochondres, il survient des



tumeurs aux oreilles, elles tuent le malade.

Conférez Prorrh. 1, 158.

303. Dans les cas de fièvre avec horripilation, & dégoût de tout aliment, si le ventre dur & douloureux ne se lâche pas un peu, de manière que la matière morbifique s'évacue, le mal dégénère en empyème.

Conférez Coac. 640.

*États des lombes.*

304. Une sensation pénible au-dessus du nombril, & une douleur aux lombes, lesquelles ne se diffi-

pent pas à la suite d'un purgatif, donnent lieu à une hydropisie sèche.

Conférez Aph. 1. 4, 11, de ma traduction française. Est-ce une tympanite ? ou s'agit-il de selles très-dures que rendent souvent les hydropiques ?

305. Les douleurs des lombes qui, avec une fièvre, ont tous les trois jours des paroxysmes comme la fièvre tierce, font rendre du sang grumeux par les selles.

*Voyez le suivant.*

306. Les douleurs des lombes donnent lieu à des hémorragies.

Conférez Prorrh. 1, 30, 143, 146, Coaque 312.



307. Les hémorragies qui surviennent à la douleur des lombes sont abondantes.

308. Ceux en qui la douleur des lombes passe à la tête, & qui ont de la torpeur aux mains, de la douleur au cardia, des tintemens d'oreilles, ont alors de grandes hémorragies; leur ventre se lâche copieusement, & leur esprit se trouble le plus souvent.

Conférez Prorrh. 1, 130, & la note de Foës.

309. Les maladies qui commencent par une douleur de dos ont une solution difficile.

310. Dans les cas de forte dou-

leur aux lombes , & avec des selles abondantes , si le malade , après avoir pris de l'ellébore , vomit des matières spumeuses en grande quantité , il se trouve mieux.

Conférez Aph. l. 6 , 15 , Coac. 570.

311. La flexion \* contre nature de l'épine du dos , & la difficulté de respirer , causée par la douleur \* , cessent à la suite d'une grande hémorragie.

Il ne s'agit pas ici de rachitis ; car dans ce cas , une telle hémorragie seroit mortelle. \* L'auteur l'entend d'une douleur inflammatoire.

312. Si à la douleur des lombes , il survient une cardialgie , cela pré-



sage qu'il y aura ou qu'il y a eu un flux hémorroïdal.

Prorrh. I, 130.

313. Les douleurs qui passent des lombes au cou & à la tête, & causent une résolution de l'une ou l'autre partie du corps, sont suivies de spasmes, & d'une aliénation d'esprit. Les spasmes feront peut-être cesser cet état; peut-être aussi le ventre sera-t-il mal affecté, sans qu'il arrive aucun changement aux autres symptômes.

Conférez nécessairement Prorrhétique I, 118.

314. Si la douleur des lombes se  
porte :

porte vers les parties supérieures, & que les yeux se tournent, cela est de mauvais augure.

Prorrh. 1, 69.

315. La douleur qui se fixe à la poitrine avec torpeur, est de mauvais augure dans une fièvre. Les sujets en périssent promptement.

Conférez Prorrh. 1, 70.

316. Si la douleur des lombes passe au cardia avec de la fièvre, des frissonnemens, un vomissement de matières délayées, aqueuses, du délire, perte de la parole, les malades vomissent enfin des matières noires, & meurent.

Prorrh. 1, 83.

I.

O



317. Les douleurs chroniques des lombes & des intestins grêles, & des souffrances aux hypochondres avec averfion ou dégoût des alimens, & fièvre, tuent promptement le malade, comme convulsé, s'il survient une vive douleur de tête.

Prorrh. 1, 100, & la note.

318. Ceux qui ont des douleurs aux lombes sont dans un mauvais état. Examinez s'ils n'ont pas de taches rouges, avec rigueur.

N. Prorrh. 1, 42. Foës pensoit qu'au lieu de  $\Phi\omega\iota\delta\epsilon\varsigma$ , *taches rouges*, il falloit lire ici,  $\Phi\omega\nu\eta$ , *voix, parole*. Le mot  $\Phi\omega\iota\delta\epsilon\varsigma$ , désigne ces taches rou-

ges qui viennent aux jambes lorsqu'on se tient trop près du feu. Je pense avec lui que c'est le texte du Prorrh. qu'il faut suivre.

319. Observez si ceux qui ont des douleurs aux lombes, avec des anxiétés, sans vomir, & qui tombent dans un délire avec un air hagard, ne rendront pas de selles noires.

Prorrh. 1, 85.

320. La douleur des lombes qui survient à une cardialgie, avec un crachement accompagné de beaucoup d'effort, est à certain point spasmodique.

Prorrh. 1, 106.



321. La rigueur qui survient dans une crise, est un peu fâcheuse.

Prorrh. 1, 107, & la note.

322. La douleur des lombes qui récidive souvent sans cause présumable, est le signe d'une maladie de mauvais caractère.

Coac. 286.

323. La douleur des lombes avec chaleur \* brûlante & anxiété, est de mauvais augure.

Au lieu de chaleur, quelques textes portent *assoupissement profond* ou *coma*.  
Voyez Prorrh. 1, 42.

324. La tension des lombes à la suite de la pléthore des règles, pré-

sage une suppuration : en outre les écoulemens variés, visqueux, fétides, avec suffocation, joints aux symptômes précédens, dégénèrent aussi en suppuration. Selon moi, les femmes, en pareil cas, ne sont pas exemptes de quelque délire.

325. Ceux qui ont une douleur aux lombes & au \* côté, sans cause présumable, deviennent ictériques.

Le côté droit. Ce présage est mal présenté.

*Des hémorragies.*

326. Les grandes hémorragies, avec refroidissement aux jours critiques, sont très-mauvaises.

Prorrh. I, 134, & la note.



327. L'hémorragie du nez, du côté opposé au mal ; par exemple, celle de la narine droite, lorsque la rate est enflée, n'est pas de bon augure. Il en est de même à l'égard des hypochondres.

Conférez Prorrh. I, 125.

328. Ceux qui, à la suite d'une plaie, ont une hémorragie, avec de petites \* rigueurs, sont dans un état dangereux. Ils meurent même en parlant, sans qu'on y pense.

\* N. Prorrh. I, 128, au lieu de rigueurs, il y a *sueurs*. Leçon que Galien reconnoît aussi. En outre, le manuscrit de Servies porte *avec de petites*

*sueurs & tremblemens.* Ainsi sa sentence seroit :

(Ceux qui ont une hémorragie avec de petites sueurs, & tremblement, sont, &c. ).

329. Ceux qui, le cinq ont une forte hémorragie, & sont pris de rigueur le six, mais qui se refroidissent le sept, et se réchauffent rapidement, ont le ventre mal \* affecté.

\* N. C'est-à-dire des selles douloureuses, &c. Conférez Aph. l. 4, 29.

330. Les selles noires après une hémorragie, sont mauvaises. Celles qui sont très-rouges, érugineuses, sont encore de plus mauvais



augure, si elles ont lieu le quatre.  
Les malades tombent alors dans un  
assoupissement, & meurent con-  
vulsés, après avoir rendu des ma-  
tières noires, & le ventre étant  
enflé.

Prorrh. I, 128.

331. Dans une maladie aiguë, la  
surdité qui survient aux hémorra-  
gies, & à des selles noirâtres, est de  
mauvais augure. Le sang qui sort  
alors par les selles, est un symp-  
tôme funeste. Cependant la surdité\*  
devient salutaire.

\* N. Il faut comparer Prorrh. I, 129.

332. Ceux qui ont des hémorra-

gies réitérées , ont auffi par la fuite le ventre mal affecté , à moins qu'il ne vienne des urines cuites. Des urines aqueuses en font-elles le présage ?

Prorrh. I , 133. Conférez Aphorisme I. 4 , 27.

333. Ceux qui , après de grandes & fréquentes hémorragies , rendent des selles noires\* & réitérées , & qui , après ces selles , ont des hémorroïdes , éprouvent alors des douleurs de ventre ; cependant , pour peu qu'ils lâchent\* de vents , ils se trouvent mieux.

Observez s'ils n'ont pas de petites sueurs froides réitérées. Les uri-



nes troubles en pareil cas ne sont pas mauvaises, non plus que le sédiment qui a une apparence de sperme : néanmoins ils rendent le plus souvent des urines aqueuses.

\* *N.* Le sens de ce numéro est répété *Prorrh. 1, 140*, mais avec des variations qu'il faut bien considérer. Je suis la lettre de chaque texte. *Duret* traduit, « réitérées, mais qui se suppriment, ont alors des hémorroïdes avec douleur de ventre, &c. » *Voyez* ma note au *Prorrhétique 1*.

\* « Lâchent des vents », en lisant *ΦΥΣΙΣΙ*; mais d'autres textes portent, « cependant avec les écoulemens, ils se trouvent mieux »; ce qui revient au *Prorrh. 1*; ou, « avec quelque écoulement »; selon d'autres, *αμα δε τι νε ρυσι*. Le lecteur qui entend l'original,

& qui a de l'expérience, jugera de ce qu'il doit admettre.

334. Ceux qui ont une surdité avec de la torpeur, & rendent quelques gouttes de sang par le nez, sont dans un état un peu difficile. Le vomissement & les selles qui paroissent avec quelque trouble leur sont utiles.

Prorrh. I, 141.

335. Les grandes hémorragies qui paroissent au commencement des maladies, donnent lieu au relâchement du ventre, lorsque les malades reprennent santé.

Coac. 153, Aph. I. 4, 27.



336. Une grande hémorragie du nez arrêté forcément, est quelquefois suivie de spasmes. La saignée y remédie.

Prorrh. 1, 145.

337. Le sang qui, le onze, tombe du nez par gouttes, indique un état pénible & difficileux; sur-tout si cela se réitère deux fois, & même \* plus.

\* N. « Et même plus »; cela paroît une glose marginale inférée dans le texte. Voyez Prorrh. 1, 149, où cette addition n'est pas.

338. Après une grande hémorragie, le hoquet ou des spasmes, sont de mauvais augure.

Aph. 1. 5, 3, 1. 7, 9.

339.

339. Si la respiration persévère à être très-courte en marchant, avec envie de manger de la terre, & un visage décoloré, dans les sujets âgés de sept ans, cela indique un sang corrompu & une extrême foiblesse.

N. Le texte de ce passage est si altéré, qu'il ne présente aucun sens dans aucun manuscrit. Il étoit cependant bien facile de le rétablir sans presque rien déranger. Je lis donc, *ΤΟΙΣΙ ΝΕΟΙΣΙ ΤΩΝ ΕΒΔΟΜΩΝ ΔΙΑΜΕΝΕΙ*, pour *ΤΟΙΣΙΝ ΕΩΣ Τ. Ε. ΔΥΝΑΜΙ*; texte corrompu par les copistes. Ma correction est démontrée par le passage du Prorrh. II, cité en note dans Foës; & je ne crois pas qu'elle puisse même paroître douteuse. Nos manuscrits portent, *ΤΟΙΣΙ ΝΕΟΙΣ Τ. Ε.* Je ne change donc que

I.

P



*δυναμιν* en *διαμενει*, indiqué par *χρονια* & par *ζυνεχως*, du Prorrhétique 11. Ainsi je laisse de côté Duret, Mackius, & les autres. Celse a bien rendu le sens de ce passage, & c'est lui qui m'a servi de guide, l. 2, chap. 7.

340. Dans les longues maladies, les hémorragies qui ne paroissent qu'en petite quantité & par intervalles, sont funestes.

Conférez Coac. 337. Il s'agit des maladies qui se jugent entre le 14 & le 60.

341. L'hémorragie du nez dissipe les nuages obscurs de la vue, si elle a lieu dès le commencement de la maladie.

Conférez Coac. 105 & la note. Foës

préfume avec raison que ce n°. 341 a été une partie du précédent.

342. Si le corps se refroidit après un saignement de nez, & de petites fueurs partielles, c'est un symptôme de mauvais caractère.

Prorrh. 1, 126, Coac. 139.

343. Tirer du sang lors d'un refroidissement avec torpeur, c'est un mal.

Hippocrate veut qu'auparavant on réchauffe le malade par des frictions, &c. Voyez la note de Foës. Houlier l'entendoit d'une hémorragie spontanée : ce qui est également dangereux en pareil cas.

344. Ceux qui ont un saigne-



ment de nez après des selles supprimées , & qui sont pris de rigueurs par intervalles pendant l'hémorragie , ont ensuite le ventre lientérique et dur , ou rendent des ascariides : ou l'un & l'autre arrive.

Prorrh. I, 138.

345. Ceux qui ont des hémorragies à des temps réglés , avec de la soif , meurent épileptiques si l'hémorragie se supprime.

Prorrh. I, 131.

346. Dans le cas d'hémorroïdes qui ne font que paroître pour peu de temps , s'il survient des nuages devant les yeux , cela présage une

foible paraplégie , & pour peu de temps : la saignée en délivre ; mais en général tout ce qui paroît ainfi est d'un présage assez mauvais.

*Palpitations , tremblemens , spasmes.*

347. Ceux qui sentent de fortes pulsations par tout le corps ne meurent-ils pas après avoir perdu la parole ?

Prorrh. 1, 30.

348. Les tremblemens suivis de spasmes après des sueurs , sont sujets à récidives. La crise , en pareil cas , se fait par des rigueurs réitérées. Les rigueurs sont alors provoquées par une grande chaleur du



bas-ventre. Beaucoup de sommeil en pareil cas est un indice de spasmes , de même que \* la pesanteur du front, & la difficulté avec laquelle passent les urines.

\* N. Mackius traduit « & il y a pesanteur au front ». L'expression grecque s'oppose à ce sens. Il faudroit *τα τῆ μετωπῆς βαρεα*. Cette pesanteur, & la dysurie ne sont donc marquées que comme signes de spasmes ; & cela est vrai. Foës est équivoque.

Conférez Prorrh. 1 , 105 & la fin de 109 , *ibid.*

349. Dans les affections hystériques , les spasmes sans \* fièvre n'ont rien de dangereux.

\* Je lis *ἀπύροι* sans fièvre. Foës ap-

prouve cette leçon, quoiqu'il conserve *απειροι* « non encore éprouvés ». Conférez Prorrh. 1, 119. Le sens y est bien différent de ce n°. Confér. Coac. 531, 554.

350. Si pendant la fièvre accompagnée de spasmes, le malade salive en même temps qu'il est en \* sueur, cela est de bon augure; le ventre se lâchera probablement un peu: peut-être aussi se fera-t-il des dépôts aux articulations.

\*N. Prorrh. 1, 122. Je lis *αυιδρωντι*. Duret change le texte très-mal à-propos. Je laisse les autres textes de côté.

351. Ceux qui, lors de spasmes, ont les yeux comme étincelans &



fixes, n'ont pas l'esprit présent, & leur maladie se prolonge.

Prorrh. I, 124.

352. Les paroxysmes qui se font comme avec des spasmes & une profonde stupeur, donnent lieu à des tumeurs près des oreilles.

Prorrh. I, 161.

353. Les petites tumeurs qui s'élèvent près des oreilles des malades pris de tremblemens & d'anxiétés, indiquent un état convulsif, si le ventre est en mauvais état.

Prorrh. I, 162.

354. La fièvre qui survient au

spasme & au tétanos, les fait cesser.

Aphor. l. 5. 2.

355. Le spasme qui survient à une blessure est mortel.

Aphor. l. 5. 2.

356. Le spasme qui survient à la fièvre est funeste ; mais moins aux enfans.

Confér. Pronost. 159, *et suiv.*

357. Ceux qui sont âgés de plus de sept ans ne sont pas pris de spasmes ; autrement cela est funeste.

Pronost. 160.

358. S'il survient au spasme une<sup>re</sup> fièvre aiguë qui n'avoit pas lieu au-



paravant , elle le fait cesser. Si elle existoit & qu'elle augmente , elle produit le même effet. Un flux abondant \* d'urines vitrées , un cours de ventre , le sommeil , sont pareillement utiles. Or la fièvre & le cours de ventre font cesser les spasmes subits.

\* Coac. 354.

\* Coac. 150.

359. La perte \* de la parole dans les cas \* de spasmes , & qui persévère long - temps , est de mauvais augure. Mais , si cela dure peu , cela indique ou une paralysie de la langue , ou d'un bras , ou des parties droites. Les urines copieuses , & qui viennent subitement à

grand flux, font cesser cet état.

\* Texte *avauδin* proprement *le non parler*; ou un état absolument silencieux; ou interception des organes de la parole.

\* Foës croyoit pouvoir entendre ceci de l'épilepsie. Il est cependant rare que les épileptiques ne crient pas dans leurs accès.

360. Quant aux sueurs qui viennent peu-à-peu, \* elles sont utiles; mais si elles sont très-fortes, elles sont préjudiciables, de même que les grandes évacuations du sang.

\* Voyez sur les sueurs, le Pronost. 21, 24, & tous les passages cités.

\* Quant aux évacuations du sang, il en a été parlé plus haut.

361. Dans les cas de tétanos &



d'opisthotonos, les mâchoires paralysées sont un signe mortel. Il est encore mortel de suer dans un opisthotonos; d'avoir le corps dans une prostration totale, & de rejeter par les narines ce qu'on introduit dans la bouche, ou de crier, ou d'agir avec folie après avoir été d'abord silencieux: car cela présage la mort pour le lendemain.

Foes cite à propos, sur ce passage, Aretée, chap. des *affections internes*; le livre des *crises*, & le l. 3 des maladies.

362. Les urines semblables au sperme résolvent les fièvres accompagnées de spasme postérieur (ou opisthotonos).

FIN DU PREMIER VOLUME.

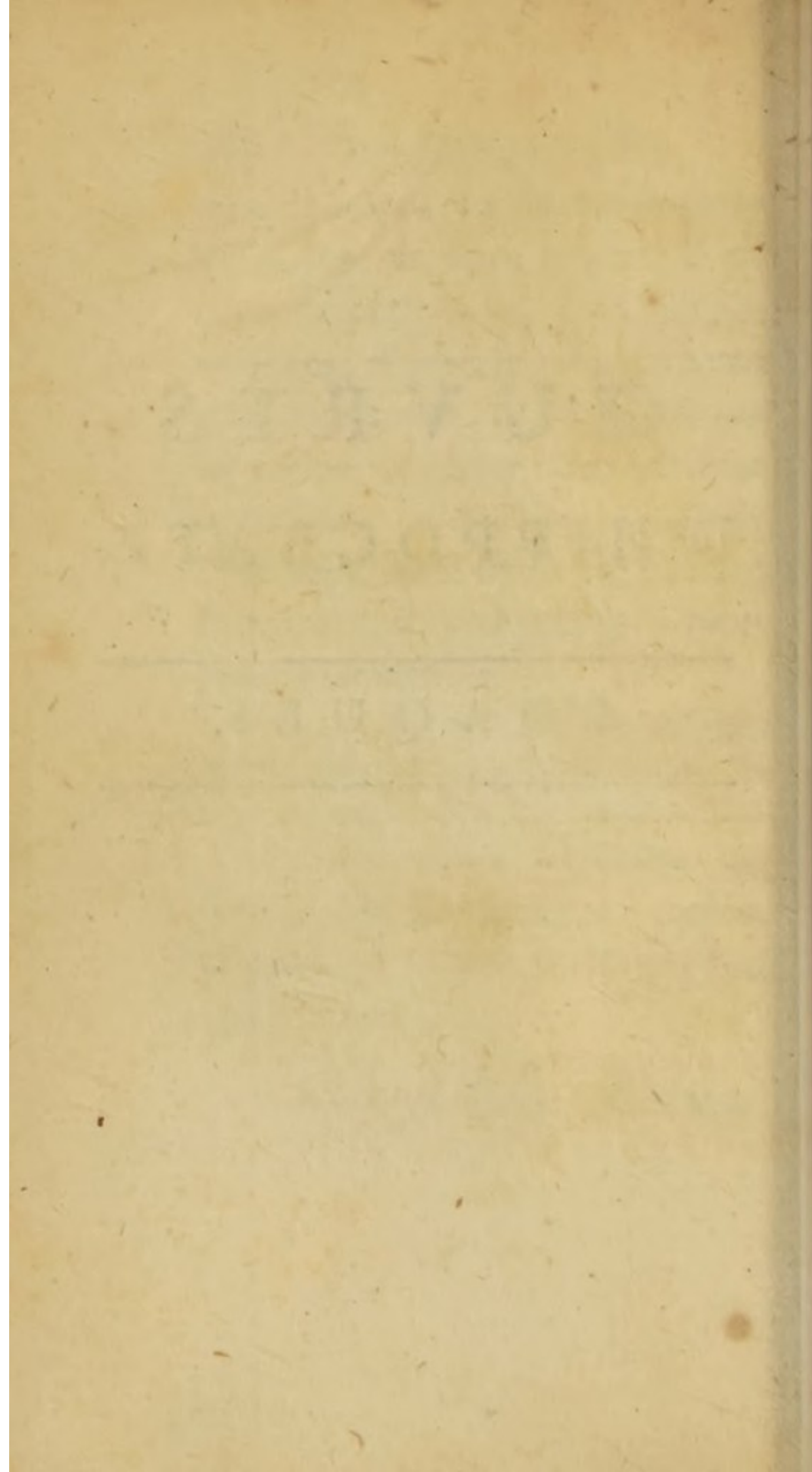
ŒUVRES  
D'HIPPOCRATE.

---

COAQUES.

---





ŒUVRES  
D'HIPPOCRATE.  
COAQUES,

*Traduits en français par LEFEBVRE  
DE VILLEBRUNE, Docteur en  
Médecine.*

TOME SECOND.



A PARIS,  
Chez THÉOPHILE BARROIS, le jeune,  
Libraire, rue Haute-feuille, n<sup>o</sup>. 22.

AN VII.



231702

2782304411

170802

2782304411

170802

170802

2782304411

170802

---

# COAQUES

## D'HIPPOCRATE.

---

### *Esquinancies.*

363. **L**ES esquinancies qui ne font rien paroître ni au cou , ni au pharynx , mais qui causent une grande suffocation , & une difficulté de respirer , tuent le jour même ou le troisième.

Conférez sur cet article Pronost. 140,  
144.

364. Mais les esquinancies qui  
II. A



forment des tumeurs avec rougeur dans le cou , causent, il est vrai , les mêmes accidens ; cependant elles accordent plus de temps \*.

*N.* « Que les précédentes ». Conférez *Prorr.* I , 141.

365. La maladie se prolonge encore plus dans ceux à qui la rougeur se répand au pharynx , au-dehors du cou , à la poitrine. Ceux-là surtout se sauvent dont les rougeurs ne rentrent pas ; mais si elles disparoissent , & que la matière ne se ramasse pas pour former une tumeur au-dehors , qu'en outre le malade ne crache pas de pus doucement et sans peine ; si d'ailleurs cela n'arrive

pas dans un des jours critiques, le cas est funeste ; peut-être y aura-t-il un empyème. Le cas paroît sans aucun danger, lorsque la rougeur & les dépôts se portent sur-tout au-dehors.

Conférez Pronost. 142, 143.

366. Il est utile qu'une érysipèle soit externe ; si le mal se porte en dedans, le cas est mortel : or il s'y porte lorsque, la rougeur disparoissant, on sent un poids à la poitrine, et qu'on respire plus difficilement.

Confér. Aph. 1. 6, 25, & ci-dessus 365.

367. Ceux dont la matière de l'escquinancie se porte au poumon, pé-



#### 4 . C O A Q U E S

riissent en sept jours ; ou si quelques-uns réchappent , ils sont attaqués de suppuration interne , s'ils n'expectorent pas de phlegmes.

Aph. l. 5 , 10.

368. Ceux qui par la violence du \* pouls , rendent subitement des excréments , sont dans un cas mortel.

\* Duret lit ici *étranglement*, *πνιγμῶς*, au lieu de *σφυγμῶς* *pouls* ou *pulsation* de la partie enflammée. Foës note aussi cette leçon , qui est assez vague. Je renvoie à leurs commentaires bons ou mauvais. Alors ils voyent de l'analogie avec Aphor. l. 2 , 43.

369. Dans les esquinancies , les

crachats peu délayés, et sans qu'il paroisse de tumeur, sont de mauvais augure.

*Idem*, Aphor.

370. Dans les esquinancies les tumeurs ou enflûres de la langue sont funestes si elles disparoissent sans signe critique. Les douleurs qui cessent aussi sans raison ne le sont pas moins.

En général tout soulagement sans cause évidente est dangereux. Aphor.

371. Dans les esquinancies, ceux qui ne crachent pas promptement des matières cuites, sont dans le plus grand danger.



## 6 C O A Q U E S

372. Dans une esquinancie les douleurs accompagnées de fièvre, & qui se portent à la tête sans signe de solution, sont funestes.

373. Dans une esquinancie les douleurs accompagnées de fièvre, & qui se portent aux jambes, sont funestes.

Conférez Coac. 376.

374. Dans une esquinancie la douleur qui passe, sans crise, à l'hypochondre, avec inertie absolue\* & torpeur, tue sans qu'on y pense, quoique le mal semble être très-moderé.

\* *Inertie*, lisez aussi au Prorrhét. 1, 152, « une inertie totale avec trem-

blement » ; au lieu de *le corps agité avec tremblement.*

375. La douleur intense qui se fait sentir à la poitrine et au ventre , à la suite d'une esquinancie dont la tumeur disparoît inopinément et sans cause évidente , fait rendre du pus par les selles : du reste c'est toujours un signe \* de solution.

\* N. Je suis la leçon de Foës qui ne change rien au texte. Le texte de Duret est factice ; Foës le cite d'après d'autres , mais il l'abandonne avec raison.

376. Dans les angines tout ce qui ne manifeste pas le mal est funeste : mais quant aux douleurs qui se portent aux \* jambes , elles durent long-



temps ; et cela vient difficilement à suppuration.

\* N. Conférez Coac. 373.

377. A la suite de l'esquinancie, les crachats visqueux, épais, très-blancs, amenés avec beaucoup de peine, sont de mauvais augure. Toute coction de cette nature est mauvaise. Si les malades rendent beaucoup de \* selles, ils périssent paraplégiques.

\* N. C'est-à-dire des selles colliquatives imprégnées de la matière de la maladie.

378. A la suite d'une esquinancie, beaucoup de crachats peu délayés, rendus avec de la toux, douleur de

côté, sont un cas funeste : si d'ailleurs, en buvant, la toux fait rejeter la boisson, & si on a de la peine à avaler, cela est de mauvais augure.

*Pleurésie et Péripleurésie.*

378. Les pleurétiques qui vers le commencement rendent des crachats \* tout purulens, meurent le trois, ou le cinq. S'ils passent ces jours sans être beaucoup mieux, la \* suppuration commence à s'établir le sept, ou le neuf, ou le onze.

\* Au lieu de *tout purulens*, le l. 3 des maladies, d'où ceci est tiré, porte de



*toutes sortes, ou de toutes couleurs, παντοιαι, pour πανταυοι.*

\* Hippocrate fixe le commencement de la suppuration au quatorze. Aphor. l. 5, 8. On conférera le Pronost. 91=134, sur tous les détails des nos suivans; les choses y sont présentées avec plus de précision & d'ordre, & même de sûreté.

379. Ceux des pleurétiques à qui il survient de la rougeur, \* et dont les épaules s'échauffent beaucoup, avec trouble du ventre, des selles bilieuses & très-fétides, courent un grand risque le vingt-un : s'ils passent ce terme ils se sauvent.

\* N. Je suis sans balancer le texte du l. 3 des maladies, et les corrections de Foës.

381. Les pleurésies sèches & sans

crachats, sont les plus fâcheuses. Il faut sur-tout craindre celles dans lesquelles les douleurs se portent aux parties supérieures.

*Voyez l. 3, de morbis, cité par Foës.*

382. Les pleurésies qui ont lieu sans spasmes, sont plus dangereuses que celles où il y a des spasmes.

Dans le premier cas, c'est une laxité & une foiblesse dangereuse des fibres. Conférez l. 1, *de morbis*, cité par Foës.

383. Les pleurétiques qui dès le commencement ont la langue bilieuse, sont jugés le sept : ceux chez qui elle est telle le trois ou le quatre, sont jugés vers le neuf.



N. Foës cite à propos le passage analogue à celui-ci : *de loc. in hom.*

384. Si dès le commencement il paroît *sur la langue* quelque pustule livide , telle qu'il s'en forme sur l'huile lorsqu'on y trempe un fer rouge , la solution de la maladie devient plus difficile , & la crise diffère jusqu'au quatorze. Les malades, en général, crachent du sang.

L. 3 , *de morbis*, le passage y est plus détaillé. V. Foës.

385. Si dans les pleurésies les crachats commencent à se cuire & à s'expectorer le trois , la solution se fait plutôt, autrement , plus tard.

L. 3 , *de morbis*, & Aphor. l. 1 , 12.

386. Dans les pleurésies, il est avantageux de parvenir à calmer la douleur, & à ramollir le ventre; il l'est aussi que les crachats sortent colorés, qu'il ne se fasse pas certain bruit dans la poitrine, & que l'urine coule bien. Tout ce qui est contraire devient fâcheux, de même que les crachats douceâtres au goût.

*N.* Conférez de la diète dans les maladies aiguës, ou les passages cités par Foës.

387. Mais les pleurésies bilieuses & en même temps sanguines, se jugent en général, le neuf ou le onze; & c'est alors sur-tout qu'elles se guérissent.

Celles au contraire dont les



douleurs font d'abord modérées et qui s'irritent le cinq ou le sept, se prolongent assez souvent jusqu'au douze, & les malades en réchappent rarement : c'est sur-tout le sept & le douze qu'ils font en danger, mais s'ils vont jusqu'au quatorze, ils se sauvent.

Conférez l. 3, de *morbis*, cité par Foës.

388. On voit périr, en général, les pleurétiques dont les crachats font du bruit dans \* la poitrine, & qui ont le visage battu, les yeux jaunes et troubles.

\* N. Ce que nous appelons le râle.

389. Ceux en qui la suppuration s'établit à la suite d'une pleurésie, crachent le pus dans les quarante jours après l'ouverture de la vomique.

*N.* Cette sentence est présentée dans son vrai sens , Aphor. l. 5 , 15.

390. Dans toutes les pleurésies & les péripneumonies, il faut expectorer facilement & promptement, et que les crachats soient mêlés de jaune. Il est au contraire préjudiciable que les malades expectorent, longtemps après la douleur, des crachats absolument jaunes & non-mélangés, sur-tout avec une toux considérable.



Si les crachats purement jaunes sont mauvais , ils ne le sont pas moins lorsqu'ils paroissent & visqueux & blancs , & en masses rondes , & verdâtres , & spumeux , & livides , & érugineux (*ou rouffâtres*).

Les crachats sont plus mauvais s'ils sont noirs sans mélange : si le jaune n'est pas mêlé de beaucoup de sang , c'est un signe de guérison ; mais ce qui paroît tel le sept ou plus tard , ne donne pas tant de confiance.

Les crachats très-imprégnés de sang , ou livides dès le commencement , préfont du danger. On doit aussi regarder comme mauvais les crachats spumeux , & les jaunes ,

& les noirs , & les érugineux , & ceux qui se colorent promptement.

Les crachats muqueux & fuligineux se colorent promptement , & sont en même temps un signe de plus grande confiance. Ceux qui se colorent dans les cinq jours en parvenant à cette coction , sont meilleurs.

*N.* Confér. encore ici le Pronost. indiqué ci-devant. Celse , l. 1 , 8 ; & Aph. l. 4 , 47 ; et le Prorrh. ij.

391. Tout crachat qui ne dissipe pas la douleur est mauvais : celui qui la dissipe est avantageux.

*Voyez* Pronost. indiqué.

392. Ceux qui avec une matière



bilieuse, crachent du pus ou séparément, ou mélangé, meurent en général le quatorze, s'il n'arrive ni mal ni bien de ce qui vient d'être exposé. S'il en arrive quelque chose, ils meurent ou plutôt ou plus tard proportionnellement ; sur-tout ceux qui ont commencé à cracher ainsi le sept.

*N.* Il faut lire ici Celse, l. 2, c. 6, indiqué par Foës.

393. Il est avantageux en pareils cas, & dans toutes les affections des poumons, de bien soutenir la maladie, de ne pas sentir la douleur, d'expectorer sans gêne, respirer aisément, n'être pas altéré, avoir le

corps également chaud par-tout , mollet ; et que le sommeil , les sueurs , les urines , les selles aillent bien : tout ce qui est contraire est mauvais.

Si donc tous ces avantages se réunissent à une bonne expectoration , le malade en réchappe : mais s'il y a tels bons signes , & tels mauvais , le malade ne vit que jusqu'au quatorze : il meurt même plutôt avec le concours des signes contraires aux avantages indiqués.

*N.* Conférez Pronostiques 93 , 95 , Coac. 402.

394. Les douleurs qui dans les lieux susdits ne se dissipent ni par



les crachats, ni par la saignée, ni par le régime, dégénèrent en suppuration.

Pronost. 91.

395. Ceux \* à qui à la suite d'une péripneumonie il survient des dépôts aux oreilles, ou aux parties inférieures, ont dans le premier cas des abcès, & dans le second des fistules; ces malades guérissent. Ces dépôts arrivent lorsque la fièvre & la douleur persistent & que les crachats ne sortent pas convenablement; que les selles ne sont pas bilieuses, & qu'elles se dissolvent facilement, & ne présentent pas de mélange; que l'urine n'est pas fort épaisse, &

ne forme pas beaucoup de dépôt , & que d'ailleurs on apperçoit d'autres signes de rétablissement.

Or les fistules ont lieu aux parties inférieures dans ceux à qui l'inflammation s'est formée près des hypochondres. Les abcès se forment aux parties supérieures , dans ceux dont l'hypochondre a été exempt de tumeur & de douleur , & lorsqu'il y a quelque gêne dans la respiration , qui cesse sans cause manifeste.

\* N. Il faut nécessairement consulter, pour tout le texte de ce n°. 395 , celui du Pronostique 106 , 109. Duret change mal-à-propos le texte des Coaques.

396. Les abcès (*ou fistules*) qui se forment aux jambes à la suite de



péritneumonies fort dangereuses ; font tous utiles. Les plus avantageux font ceux qui surviennent lorsque les crachats font devenus purulens au lieu de jaunes. Mais si les crachats ne sortent pas proportionnement , & que les urines ne laissent pas un bon sédiment , le sujet court risque d'être boiteux ; ou l'accident devient très-difficultueux. Mais si les abcès rentrent sans que la fièvre cesse , & sans que l'expectoration se fasse , le malade est dans le danger de délire ou de mort.

396 *bis*. Dans une péritneumonie , lorsqu'on n'a pas rendu de crachats dans les jours critiques , & que l'on a eu du délire pendant ce

temps, il y a à craindre qu'il ne survienne une suppuration après le quatorzième jour.

Confér. Pronost. 109 = 110.

397. Les péripneumonies qui résultent de la pleurésie, sont \* plus dangereuses que celles qui se manifestent dès l'abord sans métastase, & sans concomitance.

\* *Morbus acutus acuto succedente, est longè calamitosior quàm primigenius.* Je lis *ασαφεσεραι*, malgré tous les textes qui portent *ασφαλεσεραι* moins dangereuses. Coel. Aurel. & Arétée que Foës cite à propos, viennent à l'appui de ma correction. Ceux qui vouloient substituer *χαλεπωταραι* avoient raison pour le sens, mais non pour la lettre. J'ai un peu paraphrasé



la fin pour rendre cette sentence plus intelligible.

398. Les sujets qui font de forts & fréquens exercices périssent plutôt d'une pleurésie ou d'une péripneumonie, que ceux qui n'en font pas.

Hippocrate en donne la raison : *de alimento.*

399. Le rhume de cerveau & l'éternuement sont de mauvais augure avant la péripneumonie, ou à sa suite. Dans les autres \* maladies cela est utile.

Le Pronost. est plus clair, 87 & *suiv.*

400. Dans les péripneumonies, lorsque la langue devient toute blanche et rude, les deux lobes du pou-

mon sont enflammés ; lorsqu'elle n'est telle que d'un côté , c'est de ce côté-là que le poumon l'est.

Lorsque la douleur se fait sentir à une seule des clavicules , c'est de ce côté là que l'aile supérieure du poumon est attaquée. Si la douleur se porte aux deux clavicules , les deux ailes du poumon sont entreprises. Si elle se fixe à la côte mitoyenne , c'est l'aile médiane qui est attaquée : ceux en qui elle se fait sentir près du diaphragme , ont l'aile inférieure entreprise : dans ceux qui ont une partie entière douloureuse , toutes les parties correspondantes sont malades.

Si donc les lobes sont fort en-

II.

C



flammés, de sorte qu'ils se fixent au côté, toute cette partie, & ce qui l'avoisine, éprouvent une résolution; & il se forme au - dehors une espèce de tache livide à la côte. Les anciens donnoient le nom de *blètes*, ou *meurtris*, à ces malades. Mais si l'inflammation n'est pas considérable, de sorte que le poumon ne s'attache pas, l'on sent à la vérité une vive douleur dans toute la poitrine, mais il ne se fait pas de résolution, & l'on n'apperçoit rien de livide.

Ceux qui auront Foës le liront ici avec beaucoup d'avantage.

401. Ceux dont tout le poumon & le cœur sont enflammés, de sorte

qu'il y ait adhérence à la côte , éprouvent une résolution générale : les malades sont étendus comme insensibles au lit , & ils meurent le deux ou le trois : mais si le cœur ne l'est pas en même temps , ou s'il l'est moins, ils vivent plus de temps ; quelques-uns même échappent au danger.

402. Dans les cas d'empyèmes qui se forment à la suite des pleurésies et des péripneumonies , *voici ce qui les indique* : Il y a des chaleurs continuelles , foibles le jour , mais plus fortes la nuit. Les malades ne crachent presque rien ; ils ont des sueurs au cou , à la clavicule ; les yeux s'enfoncent , les joues rou-



gissent ; les doigts des mains deviennent chauds à leur extrémité , & rudes ; les ongles se courbent & se refroidissent ; il s'élève des tumeurs aux pieds , & des pustules sur tout le corps , & l'appétit est perdu. Voilà donc les signes auxquels on jugera des vomiques qui tardent à se manifester.

Les empyèmes (*ou vomiques*) , qui se voient en peu de temps seront indiqués par les épigénomènes ou *symptômes accessoires* , & par les douleurs qui se font sentir dès le commencement , & si en même temps le sujet respire avec un peu plus de difficulté.

La plupart des empyèmes s'ou-

vrent le vingt ; d'autres le quarante ; quelques-uns le soixante. Dans le cas où il y a une douleur intense dès l'abord , une difficulté de respirer , de la toux avec des crachats , on peut croire que l'empyème s'ouvrira le vingt , ou même plutôt. Si les symptômes sont moins urgens , l'ouverture se fera proportionnellement plus tard.

On doit commencer à compter du moment où le sujet a senti de la douleur , ou une pesanteur , ou de la fièvre , ou a peut-être été pris de rigueur. Or il y aura nécessairement eu de la douleur , ou une difficulté de respirer , ou un ptyalisme avant l'ouverture.



Ceux donc que la fièvre quitte aussi-tôt que l'ouverture s'est faite, & qui desirent de manger, qui en outre expectorent facilement un pus blanc, inodore, léger, d'une seule couleur, sans pituite, & rendent des selles un peu compactes, ceux-là, dis-je, échappent au danger en général, & promptement.

Mais ceux que la fièvre ne quitte pas, qui ont soif, sont sans appétit, & dont le pus est livide ou verdâtre, ou pituiteux, ou spumeux, avec le ventre relâché, meurent *en général*.

Quant à ceux qui présentent ou non les unes ou les autres de ces conditions, les uns meurent, les

autres échappent après un long espace de temps.

N. Il faut nécessairement préférer les détails du Pronost. 99, 105.

403. Ceux qui sont menacés d'empyème, rendent d'abord des crachats comme salés, & ensuite douceâtres.

Confér. l. 1 & 3, de morb.

404. Ceux en qui il se forme des vomiques aux poumons rendent le pus en quarante jours, après la rupture de la vomique : mais s'ils passent ce terme sans en être délivrés, ils deviennent phthifiques en général.



405. Dans le cas de douleur de côté, le sang qui tombe du nez seulement par gouttes, est de mauvais\* augure.

Sur-tout un jour critique. Ce qui indique le vain effort de la nature.

406. Ceux qui avec une vomique, se portent modérément bien, mais qui rendent un pus fétide, sont exposés à être tués par une récive.

407. Ceux qui dans les cas de pleurésies crachent des matières purulentes, un peu bilieuses, comme en globules, ou du pus mêlé d'un peu de sang, traînent quelque temps & périssent. Ceux-là périssent aussi,

qui crachent des matières noires , fuligineuses , ou dont les crachats sont de couleur de vin d'un rouge très-foncé.

408. Ceux qui crachent du sang spumeux , avec douleur à l'hypochondre droit , le crachent du foie , & ils périssent la plupart.

J'ai vu un menuisier périr de cette suppuration du foie.

409. Ceux qui étant secoués rendent un pus bourbeux & fétide , périssent la plupart.

L. 2 , *de morbis*. On voit que les anciens agitoient fort ceux qui avoient une suppuration interne , pour être sûrs du local où en étoit le dépôt , avant de pro-



céder à ouvrir soit par le fer, soit par le feu. Confér. Aphor. 1. 7, 45, & le Pronost. Coac. 432.

410. Ceux dont le pus teint, à l'ouverture, la sonde ou le stilet, comme s'ils eussent été dans le feu, périssent la plupart.

Foës observe qu'il s'agit directement de cuivre & non d'acier. Les anciens, comme je l'ai aussi remarqué ailleurs, croyoient que le cuivre pouvoit tellement contribuer à la guérison des plaies, qu'ils en faisoient leurs instrumens chirurgicaux; ils prétendent même qu'une petite broche, ou un clou de cuivre fiché dans de la viande, la préserve plus long-temps de la putréfaction. Je ne conseille pas de s'y fier. La rouille du cuivre y est trop à craindre. Il est vrai

que les anciens favoient donner au cuivre toute la durezza de l'acier par la trempe, & que cet usage s'est conservé chez les Grecs, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs: mais nous n'avons pas ce moyen. Un Allemand trouva, il y a quelques années, le moyen de rendre le cuivre sensible à l'aimant & d'en faire des aiguilles de bouffoles; mais on ne fait si c'est en rendant ce métal plus dur, & ainsi moins sujet à la rouille.

411. Dans les cas de troubles légers & modérés avec une douleur de côté, mais sans pleurésie, les sujets sont pris de frénésie.

Prorrh. 1, 22. Il s'agit là de douleurs qui cessent & reprennent par intervalles. Quant aux troubles, il faut l'entendre de l'esprit.



412. Dans les affections des poumons, le sang très-rouge qui tombe du nez par gouttes, est de mauvais augure.

413. Les crachats visqueux rendus avec enrouement, & falsugineux, sont de mauvais augure. S'il s'élève quelque tumeur à la poitrine, c'est un surcroît de mal, mais les douleurs de cou qui surviennent lorsque ces tumeurs ont disparu, sont funestes.

414. L'enrouement avec de la toux, & le ventre relâché, font sortir le pus.

415. Ceux qui dans une péripneumonie rendent au commencement, des urines épaisses, qui viennent ensuite

suite délayées avant le quatre, sont dans un cas mortel.

416. Ceux qui dans des péripneumonies sèches, n'expectorent que peu de matières cuites, sont dans un état dangereux.

N. Joignez le n°. suivant.

417. Les rougeurs qui en pareils cas paroissent à la poitrine avec certaine largeur, sont funestes.

418. La douleur de côté qui disparoît sans cause légitime, pendant des crachats bilieux, présagent une forte aliénation d'esprit.

419. Les fièvres que l'empyème rend intermittentes, sont la plupart



accompagnées de nombre de petites sueurs.

420. La surdité qui survient à ceux qui ont une suppuration interne , présage des selles sanguinolentes. A la fin ces sujets rendent des selles noires.

421. La douleur de côté avec une \* fièvre qui se prolonge , présage une expectoration de pus.

Quelques manuscrits portent *une suffocation* , ou grande difficulté de respirer. Confér. Coac. 113.

422. Ceux qui sont menacés d'empyème ont de fréquens frissonnemens : la fièvre détermine la suppuration.

423. Ceux qui à la suite d'une douleur de côté , perdent l'appétit , sont enfin pris de cardialgie , & ont beaucoup de sueurs. Mais si leur teint devient fleuri , & leur ventre humide , il se forme un amas de pus dans leurs poumons.

Conférez plusieurs passages des Pronostiques.

424. L'hydropisie sèche du poumon donne lieu à une difficulté de respirer si grande , que le malade est obligé de se mettre sur son séant & d'élever les épaules.

N. Foës est on ne peut plus important à lire ici.

425. Tous les spasmes sont effec -



tivement fâcheux, & causent d'abord des douleurs intenses, & laissent encore, après leur cessation, quelque sentiment pénible. Mais les moins traitables sont ceux de la poitrine; & ils exposent particulièrement au danger.

426. Ceux qui ont un vomissement de sang, beaucoup de fièvre, de la douleur vers la mamelle, la poitrine & le dos; ceux-là, dis-je, qui présentent tous ces symptômes meurent promptement; mais ceux qui ne les présentent pas tous, ni intenses, meurent plus tard. Ils sont dans un état inflammatoire pendant quatorze jours.

427. Il est avantageux d'être sans

fièvre lorsqu'on crache du sang, & même de touffer rarement, de n'avoir qu'une légère douleur, & que les crachats se délayent vers le quatorze. Mais il est très-nuisible d'avoir la fièvre, de touffer fréquemment, de sentir une douleur intense, de cracher sans cesse un sang tout récemment extravasé.

Aphor. l. 7, 37.

428. Lorsqu'on a un côté de la poitrine météorisé, & plus chaud, si, en se couchant sur le côté opposé, on y sent une pesanteur, c'est une preuve qu'il n'y a du pus que du côté météorisé.

Voyez le Pronost. Mais cet axiome n'est pas une vérité bien générale.



429. C'est un signe mortel , lorsque le pus formé dans la poitrine s'évacue par les selles.

430. Ceux qui sont blessés à la poitrine , & dont la plaie se cicatrise extérieurement , & non intérieurement , sont exposés à un empyème. Ceux dont la cicatrice est foible en dedans , sont exposés à ce qu'elle se \* rouvre facilement.

\* A ce que l'ulcère se rétablisse. L. 1, *de morbis.*

431. Ce sont sur-tout les vieillards qui meurent des empyèmes résultans des péripneumonies ; & les jeunes gens meurent plutôt de toute autre.

Voyez Pronost. & l. 1, *de morbis.*

432. Dans le cas d'empyème, si, en secouant le sujet par les épaules, on entend beaucoup de bruit, il y a moins de pus que dans ceux en qui l'on entend moins de bruit, & qui respirent difficilement, & ont un bon teint : mais ceux en qui l'on n'entend aucun bruit, qui respirent difficilement, & qui ont les ongles livides, sont pleins de pus, & dans un cas décidément funeste.

L. 2 & 3, de morb. de affect. intern.

*De la Phthisie.*

433. Ceux qui vomissent un sang écumeux, sans douleur au-dessous du diaphragme, le rejettent du pou-



mon : ceux en qui une veine considérable se rompt , en vomissent beaucoup , & sont en danger. Ceux en qui une plus petite veine se rompt , en rejettent moins ; & leur état est plus sûr.

Aphor. l. 5 , 13 ; l. 1 , *de morb.*

434. Ceux des phthifiques , dont les crachats jetés dans le feu rendent une odeur assez forte , & dont les cheveux tombent , périssent infailliblement.

Aphor. l. 5 , 11 & 12 ; l. 1 , *de morb.*

435. Ceux des phthifiques qui crachent dans de l'eau de mer , & dont le pus tombe au fond , périssent promptement : mais il faut que

l'eau soit dans un vase de cuivre.

Arétée rejetoit ces épreuves ; mais , dit Foës , il ne s'agit ici que du présage de la mort , & non de découvrir la maladie , qui est supposée connue.

Arétée , l. 1 , c. 8 , *curat. chron. morb.*

436. Les phthifiques dont les cheveux tombent , meurent de diarrhée : & tous les phthifiques pris de ce cours de ventre périssent.

Apostille marginale inférée dans le texte. *Suprà* , n°. 434.

437. Les suppressions des crachats dans les phthifies , amènent le délire. Il est avantageux que ces sujets soient \* pris d'hémorroïdes.

\* La correspondance de ces affections



est bien marquée. Epid. 1. 6, sect. 2, Aphor. 28. Le passage est important à lire.

438. Les phthifies sont très-dangereuses lorsqu'elles viennent de la rupture des gros vaisseaux ; & d'un catarre qui est tombé de la tête.

L. 1, *de morb. de affect. intern.*

439. Les âges les plus exposés à la phthisie sont depuis dix-huit ans jusqu'à trente-cinq.

Aph. 1. 5, 9.

440. Le prurit qui se fait sentir sur le corps, avec suppression des selles, est de mauvais augure dans la phthisie.

C'est l'effet d'une cachexie générale.  
Voyez n°. 444.

441. Dans ceux qui ont une \* disposition prochaine à la phthisie, les fluxions qui se manifestent sur les dents & les gencives, sont de mauvais augure.

\* Les dispositions sont d'avoir le cou long, la poitrine étroite & ferrée, les omoplates élevées. J'ai déjà observé plus haut que ceux qui ont les dents diaphanes périssent de phthisie, & sans rémission.

442. Les hypochondres météorisés sont de mauvais augure dans tous les cas; mais ils le sont surtout dans les sujets qui sont déjà phthisiques depuis long-temps.



443. Parmi les phthifiques fans espoir de guérifon , quelques-uns font pris de rigueurs avant leur fin.

444. Les exanthèmes qui ont l'apparence d'écorchure , décèlent la phthifie de toute l'habitude du corps.

Conférez n<sup>o</sup>. 440.

445. Ceux qui respirent difficilement avec \* fécheresse , & expectorent beaucoup de matières crues dans le cas de phthifies , tendent à la mort.

\* Par fécheresse , les anciens interprètes entendent ici une matière putride renfermée dans la poitrine. Pour moi je  
crois :

crois que d'après les théories de l'auteur il faut lire ici : *ξηρωσει, ἡπολλα, &c.* c'est-à-dire :

( Ceux qui respirent difficilement dans le cas de phthisie , & qui n'expectorent presque rien , ou qui expectorent beaucoup de matières crues , &c. ).

Je tiens pour ce texte. L'édition d'Afulbanus, selon Foës, met ici une astérisque pour indiquer que le texte est probablement altéré.

*Affections du foie.*

446. Ceux qui ont le foie ulcéré & qui rendent beaucoup de crachats sanguinolens, ou putrides, ou bi-



lieux sans mélange , ne tardent pas à périr.

*N.* Ceci a déjà été noté.

447. La colliquation avec enrrouement dans celui qui a le foie attaqué , est de mauvais augure , surtout s'il y a un peu de toux.

Conférez Arétée , l. 2 , ch. 7 , des *malad. aig.* & l. 1 , ch. 13 , des *malad. chron.*

448. Ceux qui sentent de la douleur au foie , au cardia , avec affoupiissement , rigueur , trouble de ventre , selles délayées , maigreur , perte d'appétit , beaucoup de petites sueurs , rendent du pus par les selles \*.

\* Le texte devoit ajouter , & *meurent*

de cet état. Voyez Arétée, l. 1, ch. 13,  
*malad. chron.*

449. Ceux qui sont inopinément  
pris d'une vive douleur du foie, en  
sont guéris si la fièvre survient.

Aphor. l. 7, 52; l. 6, 40. Celse, l. 2,  
ch. 8. La fièvre est souvent le meilleur  
médecin des maladies du foie, s'il n'y a  
pas de suppuration.

450. Ceux qui crachent un sang  
écumeux, avec douleur à l'hypo-  
chondre droit, tirent cela du foie,  
& meurent.

Aphor. l. 5, 13.

451. Ceux qui après avoir été



cautérisés au foie , rendent par la plaie un pus tel que la lie d'huile , périment.

Aphor. l. 7, 45.

*Hydropisies.*

452. Les hydropisies qui résultent des maladies aiguës , sont très-laborieuses , & funestes. La plupart commencent aux iles , d'autres au foie. Ceux à qui elles commencent aux iles , sont pris d'enflures aux pieds , de diarrhées très-longues , qui n'amollissent pas le ventre , ne font pas cesser les douleurs des lombes , ni des iles.

Ceux à qui elles commencent au foie sont bientôt pris de toux ; les pieds leur enflent, le ventre rend des matières dures, & avec peine : il leur survient des œdèmes, tantôt à droite, tantôt à gauche, & qui s'élèvent & s'affaissent alternativement.

*N.* Le texte est plus exact dans le *Pronost.* 40, 42.

453. Dans les hydropisies sèches, la strangurie est redoutable : les urines qui ne font qu'un petit dépôt sont aussi mauvaises.

454. Les attaques d'épilepsie, dans les cas d'hydropisie, sont funestes. Ces deux maladies jointes ensemble,



concourent à la perte du malade qui finit par un dévoiement funeste.

*N.* Le texte est ici altéré au point que Foës avoue lui-même son insuffisance; & j'avoue ne le traduire que par conjecture. Le silence vaut donc mieux ici qu'une dissertation critique. Duret traduit « ces symptômes se le disputant en » danger, le ventre devient plus humide ».

455. Dans les sujets bilieux, le trouble du ventre, suivi de petites selles qui ont une apparence de sperme, qui sont muqueuses, & qui causent des douleurs au bas ventre, & des urines qui ne coulent pas bien, tout cela, dis-je, se termine par une hydropisie.

456. Dans le cas d'hydropisie avec fièvre, des urines en petite quantité, & troubles, sont d'un présage funeste.

457. Au commencement d'une hydropisie, s'il survient une diarrhée aqueuse, sans crudité, cela dissipe la maladie.

458. Dans le cas où l'hydropisie sèche semble se déclarer, les tranchées qui se font sentir aux intestins grêles, sont de mauvais augure.

Conférez Aphor. l. 4, 11.

459. Les symptômes épileptiques, dans le cas d'hydropisie, sont funestes.

Coac. n°. 454.



460. L'hydropisie qui récidive après avoir cédé au traitement, est un cas désespéré.

Cela est sans réplique. La récidive est infaillible toutes les fois que les urines de ces malades ont déposé constamment un sédiment briqueté : tôt ou tard ils retombent, & rien ne peut les sauver.

461. Lorsque l'eau des hydropiques est reprise par les vaisseaux sanguins, & déchargée dans les intestins, la maladie cesse.

En se conformant ici aux expressions de l'auteur, c'est ce qui arrive aux leucophlegmatiques, ou à une hydropisie partielle du petit épiploon. Voyez Aph. l. 6, 14.

*Dyffenterie.*

462. La dyffenterie arrêtée à contre-temps , donne lieu à des dépôts ou aux côtés , ou dans les viscères , ou aux articulations. C'est la bilieuse qui les cause aux articulations , & la sanguine , aux côtés ou aux viscères.

Confer. *Diat. acut.* sur les effets de la dyffenterie.

463. Un vomissement bilieux au commencement de la dyffenterie , est mauvais.

464. Dans les cas de dyffenterie aiguë , si l'humeur dégénère



en pus, il y aura beaucoup de matière très-blanche à la superficie des felles.

465. Les matières dyssentériques rougeâtres, limoneuses, abondantes, délayées avec d'autres inflammatoires, & fort rouges, donnent lieu de craindre la manie.

466. La dyssenterie dans les affections spléniques est utile, si elle n'est pas de longue durée; mais mauvaise si elle se prolonge. Si, lorsqu'elle cesse, il en résulte une hydropisie, ou une lienterie, le cas est mortel.

Confér. Aphor. 1. 6, 48.

*Lienterie.*

467. Dans les cas de lienterie avec \* de mauvais ulcères, si les douleurs cessent par l'effet des tranchées, il s'élève des tumeurs aux articulations; & il s'y forme de petites écailles très-rouges avec des pustules. Si les malades ont des sueurs, ils se trouvent marqués de vergetures comme par des coups de fouet.

*N. Mauvais ulcères, Σεπλωγ; sens que ce mot a souvent dans Hippocrate. D'autres l'entendent des vers. Quant aux douleurs, il s'agit de celles qu'on sentoît au siège des ulcères; autrement je n'entends rien ici. Que voudroient dire*



des *douleurs* terminées ou dissipées par des *tranchées* qui sont toujours *très-dou-  
loureuses*? Je lirois οδυναι συν σποφω,  
λυομεναι ; & tout est clair. Voyez le  
n°. suivant qui autorise ma question, &  
ma correction.

468. Les longues lienteries avec  
de mauvais ulcères, & accompa-  
gnées de tranchées, de douleurs lo-  
cales, donnent lieu à l'enflure, lors-  
que ces symptômes se dissipent. La  
rigueur qui survient en pareils cas,  
est de mauvais augure.

469. La lienterie avec difficulté  
de respirer, & démangeaison poi-  
gnante au côté, se termine par la  
phthisie.

470. Le vomissement, & la sur-  
dité

dité dans la passion iliaque sont de mauvais augure.

*États de la vessie.*

461. Les vessies dures & douloureuses, sont ce qu'il y a de plus mauvais ; mais sur-tout avec une fièvre continue : en effet les seules douleurs de la vessie suffisent pour tuer le malade : d'ailleurs les selles ne font presque rien alors. Les urines qui viennent chargées de pus & qui déposent un sédiment blanc & léger font cesser les douleurs. Si cependant elles ne cessoient pas, & que la vessie ne fût pas ramollie aux premières périodes, il est à crain-



potens, recouvrent la santé s'il survient une fièvre sans rigueur : s'il n'en survient pas, ils demeurent perclus du côté droit, ou gauche.

478. Les hémorroïdes qui surviennent aux apoplexies sont utiles ; les refroidissemens & les torpeurs sont de mauvais augure.

479. Dans les cas d'apoplexie, la sueur qui vient de la grande peine qu'on a pour respirer, est un symptôme mortel. Mais si en pareil cas il se manifeste de la fièvre, le mal se résout.

480. Dans les cas d'apoplexies subites, & avec relâchement, s'il se manifeste une fièvre foible, & qui traîne en longueur, cela est funeste.

481. Ceux qui à la suite d'une maladie deviennent hydropiques, rendent par les selles des matières sèches & conglobées, avec une colliquation muqueuse, & des urines mauvaises. Il leur survient des distensions vers les hypochondres, des sensations pénibles & de l'enflure au ventre, des douleurs aux iles & aux muscles de l'épine. Cela est accompagné de fièvre, soif, toux sèche, difficulté de respirer au moindre mouvement, pesanteur aux jambes, d'aversion pour les alimens; & s'ils en prennent, la moindre quantité les remplit.

Reportez ces deux nos. à la suite de l'article *Hydropisie*, n°. 461.



482. La diarrhée fait cesser la leucophelgmatic.

Le découragement silencieux, la fuite des hommes, minent insensiblement ces sujets.

N. Conférez nécessairement Arétée • l. 2, ch. 1. *malad. chron.* Il paroît par Arétée que ceci doit être joint au précédent comme Foës l'a laissé avec raison. Duret se fait un texte.

483. Dans les cas de grand délire, à la suite d'une frayeur avec refroidissement, la fièvre qui survient avec un sommeil silencieux, résout la maladie.

Je lis *παραναυδος* pour *παραυδος* (qui feroit un contre-sens): ce qui s'ac-

corde avec ( Aph. 23 , l. 6 ) Hippocrate qui suppose des *insomnies* dans l'état qui tient de la mélancolie , mais à la guérison de laquelle le profond sommeil contribue.

484. A la suite de la manie il se fait un transport sur la trachée, d'où résulte un enrrouement avec de la toux.

N. Tel est le seul sens qu'on peut apercevoir dans le texte. Duret est encore moins intelligible. Foës dit deux mots, & les dit bien.

485. S'il survient un spasme à la manie, la vue \* s'éteint.

N. On entend aussi dans ce passage le mot *amaurose*, de l'extinction de toutes les facultés.



486. Les fortes aliénations d'esprit silencieuses, mais sans repos, avec des yeux sans cesse portés çà & là, & la respiration forte & anhélabte, sont funestes, & prolongent les apoplexies : les malades sont même dans une vraie manie. Ceux qui ont de tels paroxysmes, avec le ventre troublé, rendent des selles noires vers la crise.

*Du froid des lombes, des pustules, de la saignée.*

487. Les sujets bien portans qui en hiver sont pris de froid & de pesanteur aux lombes, par une cause légère, & dont les selles s'ar-

rêtent tandis que l'estomac fait bien ses fonctions , doivent probablement s'attendre à une sciatique , ou à des douleurs néphrétiques , ou à une strangurie.

488. Ceux dont les parties inférieures sont mal affectées , après des prurits forts & pénibles qui se sont fait sentir , rendent des graviers dans les urines ; les urines s'arrêtent même. Dans l'état funeste où se trouvent ces sujets , leur esprit est dans une espèce de torpeur.

489. Ceux aux articulations desquels il s'élève des pustules superficielles très-rouges , & qui sont pris de rigueurs par intervalles , ont par la suite des taches rouges aux aines



& au ventre, comme par l'effet de contusions douloureuses, & ils meurent.

*N. J'ai vu la preuve de cette théorie.*

490. Ceux qui ont une \* jaunisse, avec une sorte d'insensibilité, des hoquets, le ventre relâché, ou peut-être une suppression des selles, deviennent d'une couleur de \* verd-pâle.

\* Confér. Prorrh. 32, 154. Ces deux passages méritent beaucoup d'attention comparés avec celui-ci.

\* Au Prorrh. 154, il est dit *tombent dans un abattement.*

491. Dans les fièvres, les douleurs de côté, foibles, & sans au-

cun signe extérieur & local , ne permettent pas de saigner , sans inconvénient , soit qu'il y ait aversion pour les alimens , soit que l'hypochondre se trouve météorisé. La saignée est également nuisible dans le refroidissement pour les sujets qui ne sont pas sans fièvre , mais avec une sorte de torpeur : car , lorsqu'ils paroissent se trouver mieux , ils meurent.

*Pronostiques communs à toutes les parties du corps.*

492. C'est un mal que la tête & les pieds se refroidissent , tandis que le ventre & les côtés sont chauds.



Le meilleur est lorsque le corps se trouve également chaud par-tout & mollet.

Confér. Aph. l. 7, 1, 26. Pronost. 43  
& suiv.

493. Il faut que le malade se retourne & se remue facilement, se lève avec certaine légèreté ; mais s'il se sent de la pesanteur par tout le tronc, aux pieds & aux mains , cela est mauvais. Si outre la pesanteur, les doigts & les ongles deviennent livides, la mort n'est pas loin : les avoir absolument noirs est moins dangereux, que livides. Mais il faut aussi faire attention aux autres circonstances. En effet s'il supporte facilement

cilement la maladie, & fait appercevoir quelques-uns des bons signes, la maladie tend à un dépôt, & ce qu'il y avoit de noir tombe.

\*Aphor. l. 1, 9.

494. Les testicules & la verge \* retirés, sont de mauvais augure.

\* N. Le contraire est un présage critique selon Hippocrate. *Diat. acut.* cité par Foës.

495. Rendre des vents sans crépitation, est de très-bon augure. Il vaut cependant mieux les rendre avec bruit, que de les sentir remonter. Mais s'ils sortent avec bruit cela indique quelque \* souffrance, & du délire, à moins que le ma-



lade ne lâche ainsi volontairement ses vents.

N. Jelis *πονογ* avec Foës, au lieu de *πονηρον*.

496. Un ulcère livide & sec ou devenu pâle, est mortel.

*Confér. de loc. in hom.*

497. La position la plus avantageuse dans le lit, est celle que gardoit le sujet étant en santé. Il n'est pas bon qu'il dorme sur le dos, les jambes tendues; il est encore plus mauvais qu'il se glisse hors du lit les pieds en avant. C'est un signe mortel qu'il dorme toujours; qu'il ait la bouche béante; qu'étant couché sur

le dos , il ait les jambes fortement rapprochées sur les cuisses écartées.

D'être couché sur le ventre , sans en avoir l'habitude , présage des délires , & des douleurs abdominales. C'est encore un mauvais signe que de se découvrir les pieds & les mains , sans avoir très-chaud , & de jeter les jambes comme au hasard ; cela indique une grande anxiété. Mais vouloir s'asseoir sur le lit est un mauvais signe dans les maladies aiguës , & le pire de tous dans les péripneumonies.

Le malade doit dormir la nuit , & veiller le jour : le contraire est mauvais. Il n'y a rien de mal à présumer de voir le malade dormir le



matin , \* la troisième partie du jour. Le sommeil qui passe ce terme est mauvais. Mais il est très - mauvais de ne dormir ni de jour ni de nuit ; car , ou le malade veille par l'effet de la douleur , & des souffrances ; ou c'est un signe de délire imminent.

\* Depuis six heures jusqu'à dix. La journée étoit de douze heures , partagées en trois périodes de quatre heures ; de six à dix , de dix à deux , de deux à six. Il en étoit de même de la nuit. Mais les heures de l'hiver n'étoient pas égales chez les Grecs à celles de l'été. Les divers peuples ont diversement compté les périodes du jour & de la nuit.

*Des Plaies , Blessures , Fistules , &  
Maladies des âges.*

498. Ceux dont on entame la tempe , sont pris de spasmes à la partie opposée.

*Conférez de vuln. capit. de articul. Epid. 1. 5 , de articul.* Ces passages cités par Foës méritent d'être notés.

499. Ceux dont le cerveau a été fortement ébranlé , ou est devenu douloureux par une plaie , ou par toute autre cause violente , perdent\* aussi-tôt la parole , ne voient plus , n'entendent plus , & la plupart en meurent.

500. Ceux dont le cerveau a été blessé , sont la plupart pris de fièvre ,



& de vomissemens \* bilieux , d'une apoplexie générale ; le plus souvent ils en meurent.

\* N. La Chirurgie & la Médecine présentent plusieurs mémoires importants sur les abcès qui se forment au foie, à la suite d'un coup à la tête, & tandis qu'on ne remarque aucune lésion au cerveau. Cette grande question n'est pas encore éclaircie, loin d'être décidée. Conférez l. 1, *de morb. de vuln. capit.* Prorrh. l. ij. Celse, l. 8, ch. 4, &c. Coac. 507.

501. Lorsque les os de la tête sont fracturés, il est très-difficile de reconnoître ce qui est fracturé autour des sutures. Ces fractures arrivent, soit par la chute d'un corps pesant & sur-tout rond ; soit par le heurt

contre un corps opposé qui n'est pas dans le même plan que la tête\*.

\* N. Quelques traducteurs ont ainsi rendu la dernière phrase de ce n°.

Ces fractures se font principalement par des corps pesans & ronds, & par ceux qui frappent la tête perpendiculairement & non obliquement, *ou bien* et par ceux qui frappent la tête d'un endroit presqu'opposé, & non de côté, & non en effleurant.

La difficulté est donc d'abord de juger s'il y a fracture ou non. Pour cet effet on donne à mâcher quelque chose des deux côtés de la mâchoire, par exemple, une tige d'asphodèle, ou de fêrule, en recommandant de bien observer si l'on sent quelque crépitation aux os;



car les os fracturés font entendre un pareil bruit.

Quelque temps après les os fracturés décèlent le mal le sept, ou le quatorze, ou même autrement. En effet la chair paroît se séparer de l'os, qui alors devient livide; les douleurs se font sentir, il se fait un écoulement de matière ichoreuse: or, en pareil cas, il est bien difficile d'apporter du remède à ces accidens.

Conférez *de vuln. capit.* Foës en cite & traduit le passage important.

502. Si l'épiploon fait éruption au-dehors, il pourrit nécessairement.

Aphor. l. 6, 68. Voyez Laffus, *méd. & chirurgie opératoire.*

503. Si un des intestins grêles est entamé, il ne se réunit pas.

Aphor. l. 6, 18, 24.

504. Si l'on coupe un nerf, ou la partie mince de la joue, ou le prépuce, ces parties ne forment plus de réunion.

Aphorismes, liv. 6, 19. Conférez Coac. 509, pour tout ce qui suit sur ces blessures.

505. Tout os ; ou cartilage, que l'on retranche du corps ne recroît pas.

Aphor. l. 6, 19, l. 7, 28.

506. Le spasme qui survient à une blessure, est un mauvais signe.

Cela a déjà été noté.

507. Un vomissement bilieux à la



suite d'une blessure, est mauvais; sur-tout à la suite des blessures de la tête.

Conférez Coac. 500.

508. Les blessures des gros nerfs rendent les sujets boiteux, sur-tout les blessures obliques, & aux têtes des muscles.

509. On meurt des blessures, si elles ont attaqué le cerveau, la moelle épinière, ou le foie, ou le diaphragme, ou le cœur, ou la vessie, ou un gros vaisseau sanguin.

On meurt si de grandes plaies ont été faites à la trachée, au poumon, de sorte que, le poumon étant blessé, il sorte moins d'air par la bouche en respirant, qu'il n'en sort par l'ouverture de la plaie.

On meurt des blessures aux nerfs internes, aux intestins grêles, aux gros \* intestins, si les plaies sont transversales & grandes; mais quelques-uns en reviennent si la plaie est petite & longitudinale.

Mais on est moins exposé à mourir si on a été blessé dans toute autre partie que celles-ci-devant nommées, ou dans celles qui en sont éloignées.

N. J'ai vu un des anciens grenadiers à cheval dont le chirurgien-major avoit retranché un bout d'intestin coupé par un coup de sabre. Le malade fut parfaitement guéri.

510. La vue s'obscurcit dans les cas de blessures qui intéressent les sourcils, ou qui sont un peu au-des-



fus. Plus la plaie est récente , moins la vue est affoiblie : mais si la cicatrisation parfaite tarde à se faire , la vue s'affoiblit d'autant plus.

511. Les fistules les plus difficiles à guérir , sont celles qui se manifestent aux endroits cartilagineux , & non-charnus ; qui ont beaucoup de profondeur & de sinuosités ; qui rendent sans cesse une matière ichoreuse , & présentent certaine dureté charnue à leur ouverture. Les plus faciles à guérir sont celles qui s'établissent dans des endroits mollets , charnus , & non nerveux.

512. Voici les maladies qui n'ont pas lieu avant la puberté. Les péripleumonies , les pleurésies , les flux

de sang, les affections gouteuses, la néphrétique, la varice des jambes, le cancer non-héréditaire, les exanthèmes farineux non-héréditaires, les fluxions du dos, les hémorroïdes, non-héréditaires, le miserere ou volvulus. On ne doit s'attendre à aucune de ces affections morbifiques avant la puberté.

Mais depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à quarante-deux, le corps est naturellement exposé à toutes sortes de maladies. Ensuite, depuis ce dernier âge jusqu'à soixante-trois ans, on n'est pas exposé aux écrouelles, ni à la pierre dans la vessie, si elle n'y étoit pas auparavant, ni aux fluxions dorsales, si elles ne



procèdent pas d'un âge antérieur, ni aux hémorroïdes, ni au flux de sang, s'ils n'existoient pas auparavant. Telles sont les maladies dont on est exempt jusqu'à la dernière vieillesse.

*Des maladies des femmes.*

513. Parmi les affections du sexe, s'il coule par la partie sexuelle une humeur aqueuse avant le temps de l'accouchement, c'est un mal.

N. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage, qui n'a pas besoin de commentaire.

514. Les aphthes dans la \* bouche, sont mauvaises dans les femmes grosses : peut-être le ventre devient-il humide.

Ce passage est équivoque, & pour-

roit s'entendre de la vulve, ou entrée de la partie sexuelle, ce que plusieurs passages notés par Foës sembleroient prouver. Conf. Coac. 529, 544.

515. Les douleurs qui passent des iles aux intestins grêles dans les maladies qui se prolongent à la suite d'une fausse couche, & de lochies qui n'ont pas été très-considérables, sont funestes.

516. Les lochies qui, à la suite de l'enfantement & d'une fausse couche, paroissent promptement, & avec impétuosité, mais qui ensuite s'arrêtent, sont un cas difficile & dangereux. Les rigueurs sont très-nuifibles à ces femmes, de même que le trouble du ventre: sur-tout si



l'hypochondre devient douloureux.

517. Dans les femmes grosses les douleurs de tête avec profond \* assoupissement, pesanteur & spasmes, sont mauvaises en général.

\* N. Le *carus*.

518. Celles qui à la suite de leurs purgations sexuelles, sont prises de douleurs intenses au haut du ventre & aux intestins grêles, & qui leur lâchent le ventre avec quelque anxiété, tombent dans le sommeil vers la crise & dans un abattement total à la suite *des douleurs des\* iles*, avec des sueurs & des refroidissemens. La plupart sont prises de récidives, après avoir été délivrées; & elles meurent promptement.

\*N. Douleurs des iles ; *κενεαλγικως*. Foës lit *κεφαλαλγικως* douleurs de tête, avec la version de Cornarius. D'autres, & qui me paroissent mieux fondés, lisent *κενεαλγικως* de l'évacuation des vaisseaux. J'ose assurer que c'est la vraie leçon.

519. Une respiration gémissante & entrecoupée, avec une colliquation sans cause manifeste dans les femmes grosses, présage une fausse couche.

Conférez Aphor. l. 6, 54. *Respiration comme gémissante*. Coac. 540.

520. La douleur de ventre après l'enfantement, est suivi de purgations tumultueuses.

Voyez l. 1, de muliebr.



521. Celles qui sont dans un état de torpeur, & sur-tout comme brisées & impotentes dans leurs mouvemens, avec du trouble vers la crise, & de l'anxiété, sont prises de petites sueurs souvent réitérées : c'est alors un mauvais symptôme que le relâchement du ventre.

N. Il s'agit ici ou des suites de l'avortement, ou des purgations dérangées à la suite d'une couche à terme.

522. Il est essentiel que les purgations sexuelles ne s'arrêtent pas ; car il est probable qu'il en résulteroit des symptômes épileptiques : quelquefois cependant des cours de

ventre qui se prolongent , ou des hémorroïdes.

Voyez Aphor. l. 5 , 57 , 58 , l. 1 , de *muliebr.*

523. La douleur de l'hypochondre est de mauvais augure dans les femmes grosses : le relâchement du ventre n'est pas moins mauvais ; il en est de même de la rigueur qui surviendrait. La douleur de ventre est moins mauvaise en pareil cas , si elles rendent des selles limoneuses. Celles qui dans ces circonstances accouchent facilement , se trouvent très-mal après l'enfantement.

Confér. Aphor. l. 5 , 34.

524. Celles qui dans les cas de



phthisie se trouvent grosses , & dont le visage devient rouge , sont délivrées de ces rougeurs par les saignemens de nez qui se font par gouttes.

Voyez l. 1 , & l. 2 , de *muliebr.*

525. Celles qui après l'enfantement rendent des lochies blanches qui s'arrêtent , & qui sont prises de surdité avec de la fièvre , & une douleur aiguë de côté , tombent dans un délire funeste.

Conférez Aph. l. 5 , 40 , Prorrh. 8.

526. Des humeurs falsugineuses dans les femmes grosses présagent pour les suites de l'enfantement des souffrances causées par des matières

blanches acrimonieuses. De telles purgations sexuelles endurcissent le local. Si le hoquet survient à cela, il y a du danger. Le cou de la matrice \* forme des plis & il en résulte une \* contension douloureuse.

\* Je lis  $\pi\lambda\upsilon\zeta\iota\varsigma$ . Foës indique  $\pi\lambda\omega\sigma\iota\varsigma$  chute de l'utérus. Mais le manuscrit de Vienne & Cornarius ne portent pas ces plis, ou cette chute de la matrice, ni *tue avec*.

\* Je lis comme le texte  $\sigma\upsilon\nu\tau\epsilon\iota\nu\epsilon\iota$ . D'autres lisent  $\sigma\upsilon\nu\kappa\tau\epsilon\iota\nu\epsilon\iota$ , *tue avec (il en résulte la mort)*. Duret fait un texte à son ordinaire, quand il n'entend pas. Ce passage est presque désespéré.

Conf. Coac. 537.

527. Les tensions aux pieds & aux lombes, à la suite des purga-



tions sexuelles, décèlent une suppuration. Les selles visqueuses, fétides, douloureuses, présagent la même chose. Une suffocation survenue à ces symptômes, indique aussi une suppuration.

Voyez Coac. 324.

528. Les duretés douloureuses du ventre dans les affections hystériques, présagent une mort précipitée.

*N.* D'autres lisent les *duretés très-douloureuses, &c.* sont funestes.

529. Dans les femmes grosses les écoulemens acrimonieux qui causent des aphthes douloureuses à la

partie \* sexuelle , sont de mauvais augure. Des hémorroïdes sont pour elles ce qu'il y a de plus mauvais.

\* Conférez Coac. 514.

530. Celles dont le ventre est météorisé , & à qui il survient une rougeur à la partie sexuelle , périssent de longues fièvres s'il coule précipitamment de leur partie des matières blanches.

530. A la première apparition des règles , le spasme cesse s'il ne survient pas de fièvre.

Conférez nécessairement Prorrh. 1 , 119 , dont j'ai traduit le sens selon celui qu'a pris Foës , quoiqu'il me soit suspect ; & conférez Coac. 349 , 551 , 554 . Aphor. 1. 3 , 28 , à la fin.



532. Des urines délayées , qui tiennent de petits nuages suspendus dans leur milieu , présagent de la rigueur.

*N.* Ce passage est suspecté. Foës propose une correction que Duret admet sans autorité.

533. Si le flux de sang arrive le quatrième jour , cela présage une maladie longue ; & le ventre se lâche , & les jambes enflent.

Il n'y a aucune liaison entre ce n°. & ce qui précède , ou ce qui suit.

534. Les douleurs de tête avec assoupissement & pesanteur , sont de mauvais augure dans les femmes grosses : peut-être sont-elles

aussi dans certain état spasmodique.

Prorrh. I, 103. Je suis la correction de Foës.

535. Celles qui sont prises de symptômes analogues au cholera-morbus avant les couches , sont facilement délivrées : mais la fièvre qui leur survient les jette dans un très-grand danger , sur-tout si elles ont la gorge mal affectée , ou s'il y a quelque malignité dans la fièvre.

536. Les eaux qui font éruption avant le temps des couches , sont de mauvais augure.

Répétition. Coac. 513.

537. Une fluxion sanguineuse à  
II. I



la gorge , est mauvaise dans les femmes grosses.

Répétition. Coac. 526.

538. Être pris de rigueurs avant l'enfantement , & accoucher sans douleur , présage du danger.

539. Dans les femmes grosses, les fluxions , accompagnées d'aphthes , sont mauvaises. Après des convulsions , un abattement total , & un refroidissement , elles se réchauffent promptement. Les tumeurs qui surviennent aux intestins grêles , leur sont assurément très-fâcheuses , telles que celles qui entreprennent l'orifice \* de l'utérus dans les cas d'orthopnée. Dans ces cas - là les

femmes accouchent-elles de deux enfans ? ou ces fortes de tumeurs font-elles dues à l'effet des spasmes ?

\* N. Je suis le sens que Foës (d'après les anciens) a donné au mot *οχιας*. Mais j'avoue ne pas voir plus clair ici que lui. On consultera sa note, & son *Econom. Hippocr.* Duret rejette presque totalement ce n°. Je pourrois prolonger cette note ; mais je la laisse à discuter à ceux qui le voudront. La note & la version de Mackius n'y jettent aucun jour.

540. Une respiration comme gémissante & entrecoupée dans les femmes grosses, les expose à l'avortement.

Confér. Coac. 519.



541. A une lassitude pénible, des frissonnemens, des pesanteurs de tête, succèdent les purgations sexuelles.

Confér. Coac. 548.

542. Celles qui paroissent au tact avoir une fièvre lente, avec sécheresse sans soif, après des purgations sexuelles abondantes, sont attaquées de suppuration.

543. Celles qui, après un avortement, rendent promptement des matières blanches par l'utérus, sont prises d'un tremblement fâcheux, s'il est survenu de la rigueur, & un transport à la cuisse.

544. Les aphthes de la bouche

font lâcher le ventre dans les cas de grossesses.

Répétition. Confér. Coac. 514.

545. Entre les femmes grosses, celles qui ont quelque maladie avant l'accouchement sont prises de rigueur.

Foës déduit ce n°. d'Epid. l. 1, & cite la femme d'Epicrate.

546. La prostration avec torpeur, est un effet fâcheux lorsqu'elle arrive après l'enfantement, & n'est pas sans délire; cependant cet état n'est pas funeste: il présage des lochies abondantes.

547. Celles qui pendant l'ac-



couchement ont eu quelque cardialgie , ne tardent pas à être délivrées.

548. Les frissonnemens , lassitudes pénibles , pesanteurs de tête , douleurs de cou , préludent à l'éruption des purgations sexuelles. Si cela arrive vers la crise , avec une petite toux , il survient de la rigueur.

Confér. Coac. 541.

549. Celles qui étant filles ne respirent qu'en levant la tête , ont les seins ulcérés lorsqu'elles sont grosses. C'est un mal que les règles paraissent au commencement de la grossesse.

550. La manie résout les fièvres

aiguës avec trouble de l'esprit & cardialgie sans bile.

Confér. Aphor. l. 6, 26.

551. Les femmes qui ne pourroient avoir d'enfans deviennent fécondes par un vomissement de sang.

Confér. *lib. de superfat. de hisque uterum non ger...*

552. Les règles qui paroissent abondamment dissipent les nuages de la vue.

553. Dans les femmes qui sont prises de douleurs aux seins par l'effet d'une fièvre, un crachement de sang épais, mais non féculent, dissipe les souffrances.



554. Dans les affections hyftériques, fans fièvre, les femmes font facilement prises de convulfions. Comme il arriva à Dorcas.

Confér. Prorrh. I, 119.

555. Les femmes qui après une rigueur font prises de fièvre avec une laffitude pénible, font au moment de leurs règles : fi elles ont de la douleur au cou, elles faigneront *probablement* du nez.

Prorrh. I, 142.

### *Des vomiffemens.*

556. Le vomiffement eft le moins défavantageux lorsque les matières font un mélange de flegme & de

bile, pourvu qu'on ne vomisse pas trop considérablement. Moins les matières sont mélangées, plus le vomissement est mauvais. Le vomissement porracé, le noir, le livide, sont de mauvais augure. Si les matières vomies présentent toutes sortes de couleurs, le cas est funeste. Mais le vomissement de couleur noire, & fétide présage une prompte mort. Le vomissement rouge est mortel, sur-tout s'il se fait avec des efforts douloureux.

Confér. Pronost. & tous les passage cités là n°. 75 & *suiv.* sur le bon ou mauvais vomissement.

§ 57. Les nausées avec anxiétés,



& qui deviennent plus fortes par paroxysmes , sans vomissement , sont un mal : c'est aussi un mal que d'être violemment secoué & comme déchiré sans vomir.

558. Les petits vomissemens bilieux *réitérés* sont un mal , sur-tout s'ils sont accompagnés de veilles.

Prorrh. I, 79 , dont je suis le texte avec Foës.

559. La surdité à la suite d'un vomissement de matières noires , n'est pas nuisible.

Epid. I. I , la femme d'Epicrate ; ce qui , dit Foës , est fort rare.

560. Les petits vomissemens qui

se succèdent promptement, & sont bilieux & sans mélange, sont mauvais, si le ventre est très-relâché, & qu'il y ait une douleur intense des lombes.

N. En lisant ὑποφθορῇ pour υποφθορῇ le sens sera *avec beaucoup de selles putrides.*

561. Si, après un vomissement avec anxiété, la voix devient criarde, & que les yeux soient comme couverts de poussière très-fine, cela présage la manie. Ces malades devenus extrêmement maniaques, meurent sans parler.

Confér. Prorrh. 1, 17.

562. Dans les cas de vomissements avec soif, si la soif cesse sans



cause manifeste, c'est un mauvais signe.

563. Dans les cas d'anxiétés avec insomnie, on doit s'attendre surtout à des parotides.

Prorrh. I, 157.

564. Dans les cas d'anxiétés, la suppression des selles avec trouble, donne bientôt lieu à des exanthèmes analogues aux piqures de mouches ; & il se fait aux yeux une métastase suivie de larmolement.

Duret mérite d'être lu ici.

565. Le hoquet, après des vomissemens sans mélange, est un mal.

mal. Le spasme en est aussi un pour lors. Il en est de même lors de la superpurgation par l'effet d'une potion purgative.

Aphor. l. 5, 3, 4, l. 7, 3, 41.

566. Ceux qui sont près de vomir, salivent auparavant.

567. Le spasme après l'ellébore, est funeste.

Aphor. l. 5, 1.

568. Dans toutes purgations surabondantes, le refroidissement avec une sueur est funeste : c'est aussi un mal, en pareil cas, que de vomir plusieurs fois avec soif. Mais ceux qui ont de l'anxiété, & des douleurs



de lombes, ont ensuite le ventre relâché.

569. Les selles qui paroissent très-rouges, noires, après une potion d'ellébore, sont mauvaises. La prostration, en pareil cas, est de mauvais augure.

570. Après une potion d'ellébore, les vomissemens rouges\*, spumeux, en petite quantité, sont utiles: cependant il en résulte des duretés, & ils détournent les grandes suppurations internes. Or ces vomissemens ont lieu sur-tout chez ceux qui sentent du mal à la poitrine, qui ont de petites sueurs réitérées parmi des rigueurs, & dont les testicules enflent & s'élèvent.

D'HIPPOCRATE. III

En pareil cas ils ont des rigueurs par intervalles, & les testicules défenfent.

\* N. Confér. Coac. 310. Il y est dit *en grande quantité.*

571. Les fréquens vomiffemens, avec le même état des chofes, font fuivis de vomiffemens noirs vers la crife : ils produifent auffi des tremblemens.

Confér. Coac. 122; ce paffage - là mérite attention.

*Sueurs & urines.*

572. La fueur la meilleure eft celle qui réfout la fièvre dans un jour critique ; celle qui n'eft pas



suivie de surdité, est utile. La froide, & qui n'a lieu qu'autour de la tête & du cou, est suspecte : car elle présage une prolongation & du danger.

Confér. Pronost. 21, & *suiv.*

573. La sueur froide dans une maladie aiguë est mortelle, & dans une maladie plus traitable, elle présage une prolongation.

Aphor. l. 4, 37, voyez Pronost. 21 & *suiv.*

574. La sueur qui paroît avec la fièvre dans une maladie aiguë est suspecte.

Confér. Pronost. 21, 24 & *note*; Aph. l. 4, 36, 42, sur les sueurs.

575. L'urine qui dans une fièvre dépose un sédiment léger, blanc, présage une prompte délivrance. Il en est de même de celle qui étant très-délayée, contient certaine matière grasse non dissoute. Mais l'urine rougeâtre, & qui a un sédiment de même couleur & léger, délivre le sept, si elle paroît telle avant le sept : mais si elle diffère jusqu'après le sept, elle présage une guérison plus tardive, & même une maladie de long cours.

L'urine qui, le quatre, prend un nuage léger rougeâtre, délivre le sept, si les autres signes sont convenables. Mais l'urine délayée & bilieuse, & qui présente à peine un



sédiment visqueux , & celle qui change en mieux ou en pis , présagent un longue maladie. Mais si les choses persévèrent ainsi plus longtemps , de sorte que la crise se trouve fort différée , le cas n'est pas sans danger.

Confér. sur les urines quelconques , Pronost. 63 , 74 , & les passages cités. Les choses y sont un peu mieux présentées qu'ici.

576. Des urines qui sont constamment aqueuses & blanches, dans les maladies de long cours , présagent une crise difficile , & doivent donner de l'inquiétude.

Voyez Pronost. 63 , &c.

577. Des nuages blancs dans les

urines, mais<sup>\*</sup> au fond, sont de bon augure; mais les nuages rouges, ou noirs, ou livides, ne sont pas sans inconvénient.

Confér. Pronost. 73, avec 66.

578. Dans les maladies aiguës, les urines bilieuses, qui ne sont pas un peu rouges, & qui forment un sédiment blanc, pareil à de la grosse farine; celles qui varient tant en couleur qu'en sédiment, sont toutes dangereuses; sur-tout dans ceux de la tête desquels il tombe des fluxions.

Elles sont encore dangereuses, lorsqu'elles deviennent délayées & bilieuses, de noires qu'elles étoient;



lorsque le sédiment y semble dispersé au hasard ; enfin lorsque paroissant d'abord épaisses elles déposent un sédiment un peu livide , & comme bourbeux.

Les sujets n'ont-ils pas alors quelque douleur à l'hypochondre ? au droit je pense ; ou même ne deviennent-ils point jaunâtres , & ne sentent-ils pas des douleurs de parotides ? Or si leur ventre se lâche peu après abondamment, c'est un symptôme funeste.

Il faut nécessairement lire la note excellente de Foës , sur-tout ce n°.

579. Les urines qui paroissent pré-

cipitamment cuites sans raison, & pour peu de temps, sont mauvaises; en général tout ce qui dans les maladies aiguës paroît cuit sans signes légitimes, est suspect. Une efflorescence très-rouge, érugineuse, contenue dans les urines, est pareillement suspecte.

L'urine qui est rendue blanche, délayée, diaphane \*, est mauvaise, sur-tout si elle paroît telle dans les frénésies. C'est encore un mal que l'urine soit rendue peu de temps après qu'on a bu, sur-tout dans les pleurésies & les péripneumonies. L'urine oléagineuse qui vient avant une rigueur est mauvaise: celle qui est rendue d'une couleur verd-pâle,



non à la superficie\*, seule est mauvaise.

\* Aphor. l. 4, 72.

\* Duret prend ce sens avec raison. Foës s'est trompé.

580. Les urines font d'un présage funeste, lorsqu'elles font un dépôt noir, ou qu'elles sont noires, mais des urines aqueuses font plus mauvaises dans les enfans que des urines épaisses.

(On doit prononcer au sujet des urines délayées, tout le contraire de ce qui doit se dire des urines épaisses).

Les urines qui font un dépôt comme grenu, ou analogue au

sperme, présagent aussi un état *fort\* laborieux*.

Toute urine rendue sans que le sujet le sente, est d'un présage funeste.

Dans les cas de péripneumonie, l'urine cuite dès l'abord est pernicieuse, si elle devient délayée après le quatrième jour.

*N. πονον σημκινειε*, n°. 582. Je me suis un peu écarté ici de la version de Foës, qui n'a pas tout bien vu.

581. Dans les cas de pleurésies, des urines teintées de sang, sombres, avec un sédiment très-varié, sans laisser rien voir de distinct, présagent la mort dans le cours des quatorze premiers jours, en général.



Dans les cas de pleurésies c'est aussi un signe de mort prochaine que des urines poracées, faisant un dépôt noir, furfuracé.

Dans une fièvre ardente avec une profonde stupeur (*catochus*), l'urine très-blanche est la plus mauvaise.

582. L'urine devenue crue pendant quelque temps, mais avec les autres signes salutaires, présage un dépôt & des souffrances, mais plutôt au-dessous du diaphragme. Mais s'il se fait sentir des douleurs vagues aux lombes, c'est à la hanche que se jette la matière, qu'il y ait fièvre ou non.

L'urine que l'on rend, & qui présente à sa partie supérieure certaine

matière grasse, indique le caractère de la fièvre.

N. Je lis *επιστασις*. Duret diffère beaucoup ici.

L'urine rendue sanguinolente dès l'abord, présage une maladie longue. Mais l'urine trouble, accompagnée de sueurs présage une récidive.

L'urine qui a une teinte blanche & trouble comme celle des bêtes de somme, est le signe de douleurs de tête.

Celle qui présente une péllicule indique un état spasmodique. Celle qui fait un sédiment semblable à de la salive, ou limoneux, est un signe



de rigueur. Mais s'il y a comme une toile d'araignée, cela désigne une colliquation.

Les petits nuages noirs, dans les fièvres sans type régulier, sont les signes d'une fièvre quarte.

Mais les urines sans couleur qui présentent des énéorèmes noirs, avec insomnies & trouble, sont le signe de la frénésie.

Les urines de couleur\* cendrée, avec difficulté de respirer, indiquent une disposition à l'hydropisie.

Il faut consulter ici Foës & Duret qui s'accordent sur ce signe. Par *cendrée* ils entendent *couleur de lessive*.

583. L'urine aqueuse, ou troublée par quelque matière graveleuse &

dre au toucher , indique que le ventre deviendra liquide. Mais si l'urine très-délayée prend plus de corps & de densité , cela indiquera probablement une sueur imminente : mais celle qui est spumeuse à sa superficie indique que la sueur a déjà précédé.

584. Dans les fièvres tierces avec horripilation , ce qui a l'apparence de petits nuages noirs dans les urines , est le signe d'une horripilation inconstante. Celles où l'on voit des pellicules , & celles qui accompagnées d'horripilation font des dépôts , sont un signe de spasmes.

585. L'urine qui fait un bon dépôt , & qui bientôt n'en fait plus ,



indique des souffrances & du changement : mais celle qui fait un dépôt qui tombe , même encore lorsqu'on a troublé la liqueur , indique de la rigueur vers la crise , peut-être même un changement en fièvre tierce ou quarte.

586. Dans les pleurésies , l'urine un peu rouge , & qui fait un dépôt léger , présage une crise sûre ; mais celle qui a une teinte légèrement verdâtre & claire à la superficie , & qui fait un dépôt blanc & épais , présage une prompte crise.

Mais l'urine très-rouge & exaltée , faisant un dépôt verdâtre , léger & pur , présage beaucoup de langueur & de trouble ; & même un

changement de la maladie en une autre, fans cependant être funeste.

L'urine blanche, délayée, faisant un dépôt farineux, roux, présage des souffrances, & du danger.

Celle qui est verdâtre, & qui dépose un sédiment farineux, présage une longue maladie, & même du danger.

587. Dans les cas de parotides, l'urine qui paroît promptement cuite & en peu de temps, est mauvaise. C'est aussi un fort mauvais signe, si en outre le corps se refroidit.

588. Les urines interceptées, surtout avec une douleur de tête, indiquent quelques spasmes. La pro-



tration qui survient avec torpeur, en pareil cas, est un état inquiétant mais non funeste. N'y a-t-il pas aussi du délire ?

589. Une douleur subite néphrétique avec suppression des urines, indique la présence de graviers dans la voie des urines, ou des urines épaissies.

590. Dans les fièvres les vieillards sont sujets aux tremblemens, & lorsque ces tremblemens les prennent, ils rendent quelquefois des graviers avec les urines.

591. L'interruption des urines avec pesanteur au bas-ventre, présage le plus souvent une strangurie imminente : autrement, c'est le

signe d'une incommodité à laquelle le malade est sujet.

592. La suppression des urines dans les maladies \* bilieuses, tue promptement.

N. Au lieu de *bilieuses*, Duret lit dans les *volvulus* ou *coliques*, &c. mais sans autorité. Foës ne varie pas sur le mot *bilieuses*. Si le texte de Duret est vrai, je me citerois pour exemple. Ma maladie horrible a été imprimée dans le *Traité de l'Expérience* de Zimmerman, que j'ai traduit & beaucoup augmenté par mes observations. Mackius conserve la leçon de Duret & de Cornarius : c'est aussi celle du manuscrit de Servies.

593. Dans les cas de fièvre, l'urine qui présente des matières épaiss-



ses & dispersées, présage un retour, ou des sueurs.

594. Dans les fièvres longues, modérées, sans type régulier, des urines délayées indiquent une affection de la rate.

595. Dans une fièvre, la variation de l'état des urines prolonge la maladie.

596. Les urines qui coulent sans que le malade s'en apperçoive, sont un signe funeste en lui-même : mais il faut aussi prendre garde si les malades ne rendent pas des urines semblables à celles dont on auroit troublé le dépôt.

Prorr. 29.

597. Ceux qui rendent des urines

grumeuses, en petite quantité, & dans un état fiévreux, se trouvent bien s'il leur en vient ensuite beaucoup de délayées. Or ces dernières surviennent à celles qui d'abord ont fait *promptement* un sédiment.

N. Il faut suppléer à ce qui manque ici, par Aphor. l. 4, 69, & lire *épaisses* avant *grumeuses*. Ensuite au lieu de *promptement*, ταχέων, il faut lire παχέων *épaisses*, c'est-à-dire un sédiment épais; & lire tout, comme dans l'Aphor. cité. Voyez ma note *édit. franc.* pag. 154.

598. Les maladies sont bientôt jugées dans ceux dont les urines font un prompt dépôt.

599. Dans les cas d'épilepsie, les



urines délayées, crues contre l'ordinaire, sans réplétion précédente, présagent les accès, sur-tout si l'on sent quelque mal à l'acromion, ou au cou, ou au dos, ou s'il s'est fait sentir un spasme; ou si le corps tombe dans une torpeur, ou si l'on a eu des rêves pleins de trouble.

600. Tout ce qui paroît en petite quantité, soit le sang par gouttes, soit les urines, soit le vomissement, soit les selles, est absolument un mal. C'est le pire de tout si ces phénomènes se succèdent les uns aux autres à de petits intervalles.

*Des selles.*

601. Les selles les plus avantageuses sont molles , bien liées , un peu fauves , ne sont pas trop fétides , & sont rendues au temps ordinaire , d'une quantité proportionnée à ce qu'on prend d'alimens ; & elles doivent épaisir vers la crise. Il est utile qu'il sorte des vers lorsque tout se dispose à la crise.

N. Conférez sur tout ce qui concerne les selles , Pronost. 51 , 60.

602. Dans les maladies aiguës , les selles spumeuses , très-bilieuses , sont mauvaises. Il en est de même



si elles sont très-blanches ; mais elles sont encore pires si elles ressemblent à de la farine pourrie. Un profond assoupissement avec cela , est mauvais , de même que des selles teintes de sang , & une grande vacuité des vaisseaux.

603. Lorsque les selles sont un peu resserées , petites , noires , conglobées , rendues avec effort , s'il survient un saignement de nez , par gouttes , c'est un mal.

Prorrh. 41.

604. Les selles visqueuses sans mélange , ou blanches , sont suspectes. Il en est de même si elles sont très-fermentées , un peu pituiteuses. C'est

encore un mauvais signe lorsque des selles épaisses il se sépare ensuite une espèce de dépôt un peu livide, purulent, & bilieux.

605. Un sang brillant, rendu par les selles, est mauvais, sur-tout s'il y a de la douleur.

606. Les selles spumeuses, & teintes de bile, sont suspectes : en effet il survient alors une jaunisse.

607. Lors de selles bilieuses, s'il y a une efflorescence spumeuse, c'est un mal, sur-tout avec douleur aux lombes, & un délire précédent. Peut-être y aura-t-il aussi des douleurs à d'autres parties.

Prorrh. I, 21, & *suiv.*

608. Des selles délayées, spu-

II.

M



meuses , dont ce qui se dépose comme par un départ est aqueux & légèrement verdâtre\* , sont de mauvais augure , de même que les felles purulentes.

Les felles sanguinolentes , noires , sont mauvaises avec de la fièvre , & en tout autre cas.

Les felles dont les matières sont très-variées & de couleur fort chargée , sont mauvaises : elles le sont d'autant plus que les couleurs sont plus extraordinaires si elles ne sont telles par l'effet d'une potion purgative. En pareil cas, cela est sans danger , si les felles ne sont pas trop abondantes.

Des felles mollettes & friables

sont encore suspectes dans une fièvre. Il en est de même si elles sont sèches, sans cohérence, décolorées, & sur-tout si le ventre devient humide. S'il y a eu auparavant des selles noires, elles sont mortelles.

Conférez Aphor. l. 4, 21, c'est sur-tout à cet Aphor. qu'il faut s'arrêter.

609. Des selles liquides, & rendues abondamment à de petits intervalles, sont un mal : car il y aura & des insomnies, ce qui est un mal, & une prostration totale.

610. Les selles un peu détrem-pées, mais foiblement friables, avec refroidissement de toute l'habitude du corps, & fièvre, sont mauvaises.



S'il survient des rigueurs, la vessie & le ventre se resserrent.

Mais les felles très-aqueuses, & qui persévèrent telles dans les maladies aiguës, sont un mal; sur-tout si le malade n'a pas d'altération.

N. Prorrh. 1, 116.

611. Les felles très-rouges avec un ventre très-relâché, sont suspectes. Elles le sont aussi lorsqu'elles se trouvent d'une teinte pâle tirant beaucoup sur le verd, ou pâles, ou spumeuses, ou aqueuses.

Les felles petites, visqueuses, légères, verdâtres, sont encore mauvaises.

Elles sont très-mauvaises dans les

assoupissemens, les torpeurs, si elles sont liquides; & le cas est mortel si l'on rend par les selles beaucoup de sang caillé. Elles sont mauvaises lorsqu'elles sont blanches, liquides, avec le ventre météorisé.

612. Les selles noires comme le sang, avec fièvre & sans fièvre, sont mauvaises; tout ce qui y est fort varié & \* saturé, est de mauvais augure.

\* N. De couleur quelconque très-foncée. Voyez Aphor. l. 4, 21.

613. Les selles qui finissent par devenir spumeuses sans mélange, présagent, dans tous les cas, que le mal s'aggrave, mais sur-tout dans



les cas de spasmes : dans ces cas-ci il s'élève des parotides.

Celles qui sont très-liquides , & redeviennent fermes , sans mélange , stercoreuses , présagent la prolongation de la maladie.

Les selles très-rouges , dans le cas de fièvre présente , présagent le délire ; mais les blanches stercoreuses , dans le cas de jaunisse , présagent un état difficileux , de même que celles qu'on rend liquides , & qui ensuite prennent une teinte rouge.

614. Dans les cas d'hémorragie , les selles visqueuses variées de noir sont de mauvais caractère , sur-tout dans les sujets fort pâles.

615. Des selles très-blanches ,

dans le cas de fièvre, ne présagent pas une bonne crise.

616. Les troubles du ventre avec de fréquentes mais petites selles, causent de la tension \* aux joues : mais ils dissipent les rougeurs de la face.

\* Je suis sûr qu'Hippocrate avoit écrit *λαγονα ενενιτει*, *tend les iles*, comme par un retrait sur eux-mêmes, & non *σινγονας* les joues. On ne voit rien de cette circonstance au Pronost. 52.

617. Des selles stercoreuses, rendues avec efforts, indiquent un mauvais état du ventre ; mais si elles sont pituiteuses, & précipitées avec douleur mordicante au cardia, elles



indiquent une dyssenterie; peut-être même une douleur des lombes. En pareil cas, le ventre \* tendu lâchant forcément des selles liquides, & se météorisant bientôt, a quelque chose de spasmodique. La rigueur qui survient par intervalles à ces sujets leur est funeste.

\* Je lis *πείσσις* la tension. Cependant *πέπισσις* peut très-bien s'entendre de l'état *affligeant* du ventre dont il vient d'être parlé. Ainsi sans s'arrêter à Foës ni à Duret, on diroit, en se tenant au texte « en pareil cas le *mauvais* état du ventre, &c.

618. Ceux qui rendent des selles noires, sont pris de sueurs froides par intervalles.

619. Ceux dont le ventre se trouble dès l'abord ; mais dont le<sup>s</sup> urines sont en petite quantité , & dont ensuite le ventre devient sec avec le temps, mais les urines abondantes & délayées , doivent s'attendre à des dépôts aux articulations.

620. Les rigueurs surviennent à ceux qui sont obligés d'être souvent levés pour rendre leurs selles ; ceux qui en ont de mauvaises sont dans un état très-difficultueux si cela commence le quatrième jour.

Duret ( fils ) traduit bien différemment ; voici le sens qu'il prend :

( Ceux qui sont pris d'horripilation , étant obligés de se lever sou-



vent pour rendre de petites selles, sont en danger d'avoir une mauvaise crise, vu la petite quantité de ces selles; mais sur-tout si cela commence le quatrième jour).

Sa note ne dit absolument rien de bon. Ces différences ne viennent que de la différente ponctuation.

621. Être souvent levé pour aller à la selle & rendre des matières un peu visqueuses, mais peu d'excréments, tandis que l'hypochondre & le côté sont douloureux, cela préface une jaunisse. Si cet état cesse, les malades deviendront peut-être d'une couleur pâle & légèrement verdâtre. Je \* pense aussi qu'ils auront une hémorragie. Ils ont même

des douleurs de lombes , & le sang qu'ils rendent est brillant. S'ils sont pris d'un peu de fièvre avec assoupissement & mal de tête , c'est un signe funeste.

\* Duret divise autrement. « Les douleurs des lombes seront suivies d'hémorragie. Le sang qui sort alors est brillant ». Mais il faut supposer un verbe à la troisième personne du pluriel avec un substantif pluriel neutre , contre le génie de la langue ; cependant cette irrégularité n'est pas insolite. D'ailleurs Duret lit *αἰμορροῦσι* pour *αἰμορροοῖσι* , un verbe pour un substantif.

622. Les selles visqueuses , bilieuses , donnent un peu plus lieu à des parotides.

N. Ceci est un peu douteux.



623. Tous les œdèmes , qui lors de selles liquides s'élèvent \* avec douleur , sont de mauvais augure ; mais si le ventre s'arrête sans qu'il arrive rien de nouveau , le ventre redevient bientôt liquide , & avec plus de danger. S'il survient alors des vomissemens , ils sont mauvais , & décèlent même un caractère de malignité.

\* N. Conférez Aphor. 1. 6 , 7. Il s'agit dans ce n°. des Coaques , de l'élévation même des tumeurs ou œdèmes , non du *local* plus *bas* ou plus *haut*.

624. La peau qui a pris une teinte sale , indique un mauvais état du ventre. En pareil cas il sort par les selles

selles des espèces de lambeaux charnus, purulens, & rouges.

626. Si à des selles bilieuses, molles, stercoreuses, il survient un assoupissement, il en résulte des parotides.

*N.* Cela a déjà été dit.

627. La surdité fait cesser les selles bilieuses; & les selles bilieuses font cesser la surdité.

*N.* Aphor. l. 4, 28.

628. Les herpès, qui se répandent au-dessus de l'aîne, aux iles & au pénil, indiquent un mauvais état du ventre.

629. L'abattement total qui fait

II.

N



ceffer la douleur , rend auffi le ventre très-liquide.

630. Les suppurations qui s'ouvrent avec douleur au fiége , troublent le ventre par intervalles.

631. Il faut regarder comme mortelles les felles qui font graffes, les noires, les livides avec mauvaife odeur, les bilieufes qui contiennent quelque chofe de femblable à une décoction de lentilles , de pois , ou comme des grumeaux de fang fleuri d'une odeur analogue aux felles des nouveaux-nés ; les felles très-variées , & qui perfévèrent à être les mêmes.

Or ces matières variées feront probablement , du fang, des ratiffures , de la bile , des matières noires , po-

racées , qui sortiront toutes ensemble , ou tantôt l'une , tantôt l'autre.

Mais toutes les selles rendues sans que le malade le sente , sont un présage de mort.

632. ( Les vents qui sortent par en haut, retenus & rentrés, dans un malade qui respire avec toux , lorsqu'il boit , indiquent des souffrances dans le ventre ).

Mais des selles très-rouges , éru-gineuses , le quatrième jour , sont mauvaises : & de telles hémorragies causent de l'affoupissement. En pareils cas , les sujets meurent de spasmes , après avoir rendu des selles noires.

Conférez Prorrh. 127.



633. Ceux qui rendent des selles noires , ont des sueurs froides.

*N.* Répétition.

634. Les abattemens subits et extraordinaires dans les cas de longues colliquations , avec perte de la parole & tremblement , sont un état funeste.

635. Les selles noirâtres ou délayées , avec des frissons , sont plus avantageuses. Ces selles sont utiles à ceux sur-tout qui sont dans l'âge qui précède\* l'état de la vie.

\* L'âge auquel on ne prend plus de forces.

636. Les prurits indiquent dans tous les cas des selles noires , & un

vomissement de matières grumeuses.

Les tremblemens avec une sensation mordicante & douleur de tête, indiquent des selles noires. Mais elles sont précédées de vomissemens, & après ces vomissemens on rend encore beaucoup de pareilles selles.

637. Ceux dont la maladie a vers la crise un paroxysme, à la suite d'un trouble du ventre, rendent des selles noires.

638. Si à la suite de ces longs cours de ventre il survient beaucoup de sueurs avec abattement subit après des vomissemens bilieux, & dégoût du manger, le malade meurt.



639. Si lors de l'effet d'une potion purgative, lorsque tout est en mouvement, on rend à plusieurs reprises un sang délayé & appauvri, c'est un état dangereux.

640. Les duretés du ventre avec souffrance, dans les cas de fièvre, accompagnées de frissonnemens, de perte d'appétit, dégénèrent en suppuration si le ventre, devenu humide par intervalle, ne se purge pas effectivement.

N. C'est le sens du n°. 303 Coac. Le texte de 640 est altéré.

641. Le trouble du ventre, & des selles fœtugineuses ne sont pas ordinaires dans les cas d'assoupissement & de torpeurs.

642. Dans les cas de veilles avec le ventre humide, lassitude pénible, douleur de tête, soif, on doit craindre que les sujets ne soient pris de manie, si, délivrés de ces accidens par un exanthème très-rouge, ils ont de la difficulté de respirer.

S'ils redeviennent d'une couleur pâle-verdâtre, ils respirent \* facilement, pourvu que le ventre se lâche à divers intervalles & peu-à-peu.

\*Je lis ainsi ce passage très-corrompu : *ευπνοῦσιν ὧν τῆς κοιλίας ἐπεισελθούσης*. Ou je substitue *ὧν* à *ον* pour *ἐν*. Et *ουσιν* à *ον*, *σιν*. Je conserve ainsi tout le texte, que je remets sous sa vraie forme.



643. Les selles ardentes avec tension, indiquent que le ventre est en mauvais état.

644. Dans les personnes bilieuses, le trouble du ventre, suivi de petites selles fréquentes qui causent une tension en évacuant de petites mucofités, de la douleur aux intestins, & une gêne dans les urines, se termine par une hydropisie.

*N. Confér. Coac. 455, Aph. l. 4, 11.*

645. La langue tremblante, est, dans quelques cas, l'indice d'un relâchement copieux du ventre.

646. Dans les cas de chaleur brûlante, s'il y a des selles réitérées

pendant de petites sueurs, la fièvre s'irrite.

Conférez Prorrh. 1, 93, & la note.

647. Dans le cas de relâchement du ventre, le refroidissement avec sueur est suspect.

648. Dans les cas de relâchement du ventre, le sang qui sort des gencives est un signe mortel.

649. Les selles pures qui surviennent, résolvent une fièvre aiguë avec sueur.

N. Il en est autrement des fièvres de long cours; voyez Celse, l. 4, chap. 4. S'agit-il ici de selles sans variétés, telles que celles des gens bien portans? voyez *diæt. acut.* ou des selles bilieuses, qui



# 154 C O A Q U E S, &c.

avec les sueurs deviennent avantageusement critiques ? le mot grec καθαρον n'y répondroit pas : l'auteur auroit écrit ακριτον, ce sont les réflexions de Foës. Mais il confond mal-à-propos ces deux mots, ici, & dans son *Æconom. Hippocr.*

FIN DES COAQUES.

